



Bibliothèque Nationale du Québec



civilisation
du québec

CARCAJOU ET LE SENS DU MONDE

RÉCITS MONTAGNAIS-NASKAPI

RÉMI SAVARD



*à la bibliothèque
Métropole du Québec
Rémi Savard*

**CARCAJOU
ET LE SENS DU MONDE**

RÉCITS MONTAGNAIS-NASKAPI

RÉMI SAVARD



SÉRIE CULTURES AMÉRINDIENNES

D7131220

Handwritten notes in red ink, including "Bibliothèque nationale du Québec" and "1971".

OFF
A32A1
C5/3

15

À la mémoire de Jacques Rousseau

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont été associées à la collecte, à la traduction et à l'explication de ces textes indiens. La Société Electrovert de Montréal avait défrayé pour quatre étudiants le coût de leur voyage et de leur séjour à Schefferville et à North West River; il s'agissait de Madeleine Lefebvre, de Robert Lanari, de Gaëtan Jacques et de Serge Mélançon. Pour diriger ces travaux de l'été 1967, nous avons eu l'avantage de pouvoir compter sur l'expérience et la compétence de José Mailhot.

Les narrateurs ont été John Peastitute pour Schefferville, Joe Rich pour Davis Inlet, Edward Rich et Charlotte Rich pour North West River. Au terme de cette saison de collecte, Matthew Rich de North West River est venu se joindre à cette équipe de jeunes chercheurs montréalais. Durant près de trois ans, il se consacra surtout à la traduction des nombreux textes recueillis au cours de l'été 1967.

Au printemps 1969, l'équipe se modifia partiellement: Sylvie Vincent et Louis-Claude Lachapelle vinrent remplacer Gaëtan Jacques, Serge Mélançon et Robert Lanari. Avec eux nous avons souvent discuté de cet ouvrage; les commentaires qui font suite aux textes portent la marque de ce travail collectif, effectué dans le cadre du laboratoire d'anthropologie amérindienne, ainsi que de la participation intelligente de ceux qui nous ont fait l'honneur de suivre le séminaire que nous avons donné au département d'Anthropologie de l'Université de Montréal au cours de l'année 1968-1969. A plusieurs reprises, nous avons eu recours aux lumières du professeur Gérard McNulty de l'Université Laval, spécialiste des langues algonquines ainsi qu'aux connaissances de José Mailhot. Madeleine Lefebvre a eu la patience de relire le manuscrit. Céline Hirbour et Nicole Magloire se sont chargées du travail de dactylographie.

À toutes ces personnes nous exprimons nos plus sincères remerciements. Enfin c'est grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec que nous avons pu travailler à la préparation de cet ouvrage.

I. INTRODUCTION

1.1 – Les hommes de la viande et les hommes du pain

C'est par les nombreuses images qui leur sont parvenues à travers les manuels d'histoire, le cinéma, les journaux, les revues et la télévision, que les habitants des grandes et moyennes cités de la vallée du Saint-Laurent ont pris conscience de l'existence des Indiens. Mais un mystérieux filtrage les a toujours empêchés de se représenter globalement et concrètement la civilisation indienne. Depuis l'anéantissement de la vie agricole iroquoise au moment du régime français, et peut-être surtout depuis la fin de la grande époque de la fourrure et des coureurs des bois, on demeure ancré dans la certitude qu'au delà des terres cultivables commence une sorte de désert culturel; conviction que ne manquera d'ailleurs pas de renforcer le spectacle s'offrant à celui qui survole le nord de la péninsule du Québec-Labrador. La civilisation indienne aurait-elle disparu? Qu'elle soit sérieusement menacée est indéniable, et nous y reviendrons; mais on peut supposer que les explorateurs européens de ce pays, s'ils avaient pu survoler le même territoire il y a trois ou quatre siècles, n'auraient pas discerné du haut des airs plus d'indices de cette civilisation. En effet, cette péninsule parcourue en tous sens, nommée dans ses moindres replis et chantée presque sans cesse, l'était par des groupes de chasseurs se confondant littéralement avec le sol. Et pourtant, il n'y a pas encore bien longtemps, une oreille sensible aurait pu percevoir à tout moment les vibrations propitiatoires de multiples tambours en peau de caribou, entremêlées de chants que ces hommes allaient puiser jusque dans les profondeurs de leurs rêves¹. Aujourd'hui encore il suffirait d'une cinquan-

1. Lucien Turner écrivait, à la fin du siècle dernier: "Nothing is done, nothing contemplated without sounding the drum. It is silent only when the people are asleep or on a tramp from one locality to another. If a person is ill the drum is beaten. If a person is well the drum is beaten. If prosperous is the chase the drum is beaten; and if death has snatched a member from the community the drum is beaten to prevent his spirit from returning to torment the living". (Turner, L. 1894: 325). En ce qui concerne les chants qu'accompagne le rythme des tambours, ce sont des objets personnels que chaque chanteur prétend avoir d'abord rêvés.

taine d'hommes d'âge mûr, pour couvrir une carte du Québec-Labrador de milliers de toponymes renvoyant soit à la faune locale, soit à telle forme du paysage, soit à un personnage ou à un événement mythique, soit encore à la chute amusante qu'avait faite un jour à cet endroit un compagnon de chasse! Car ils sont encore vivants ces hommes et ces femmes qui voyagèrent en raquettes et en canot entre, par exemple, Sept-Îles, Goose Bay, Schefferville et Fort Chimo.

Ainsi, la péninsule du Québec-Labrador avait déjà une longue histoire, lorsque quelques aventuriers Blancs vinrent s'installer sur les rives du Saint-Laurent.

Les Indiens ne tardèrent pas à comprendre que ces gens, dont l'alimentation était à base de farine², s'intéressaient beaucoup plus à la fourrure des bêtes qu'à leur viande. Ils se firent donc trappeurs, ce qui leur permit de continuer à passer le plus clair de leur temps loin des regards des hommes du pain. Ont pu se perpétuer ainsi jusqu'à ce jour le rituel de la **tente agitée**³ et le chant magique. Mais ces hommes profondément religieux firent bon accueil aux rituels des nouveaux venus, dont les sorciers à robe noire faisaient tourner au-dessus de leur tête une rondelle de pain blanc, qui dut leur apparaître comme l'emblème de notre civilisation agricole⁴. On ne peut d'ailleurs manquer d'être frappé par le parallélisme entre les prescriptions concernant le pain dans nos sociétés paysannes, et celles auxquelles devaient se soumettre ces chasseurs dans leurs

2. À la réserve de La Romaine sur la Basse côte Nord du Saint-Laurent, un informateur d'environ 67 ans utilisait la **farine** comme point de référence chronologique: c'était avant la farine, après la farine... Dans un des textes présentés dans cet ouvrage, un narrateur considère les Blancs comme des gens qui produisent leur nourriture, par opposition aux Indiens qui la poursuivent (2.4.3 dixième texte). Le changement de régime alimentaire auquel a donné lieu la sédentarisation, est souvent utilisé pour expliquer une certaine diminution de la population; un informateur attribuait le taux élevé de mortalité infantile à l'usage du lait en poudre. Speck notait la même chose au cours des années trente: "The gradual decline of their members is fully recognized... and is much discussed in their gatherings. The condition is commonly attributed to their change of diet from wild fruits and the flesh of game to the food of the Europeans, which they regard as not fitted to their constitutions. Wild game to them is "pure" and conducive to health, while European food, like alcohol, they believe to be detrimental to their health and vitality". (Speck, F.-G., 1935a: 28). Quoiqu'il en soit de ces explications, le lecteur doit savoir que la population indienne augmente présentement selon un taux remarquablement élevé.

3. La **tente agitée** constituait le rituel le plus spectaculaire de cette religion de chasseurs. Comme il en est question dans les textes indiens présentés ici, le lecteur pourra se rapporter à la note 31 (page 46).

rapports avec la viande: offrandes aux êtres surnaturels, consommation complète, respect, etc.⁵.

Et tout un processus de sédentarisation fortement encouragé par les missionnaires fut mis en marche. On songea à établir des réserves. Aux tentes installées depuis trop longtemps au même endroit⁶, se substituèrent bientôt quelques maisons, puis d'autres, dans lesquelles ces nomades semblent encore attendre un nouveau départ. Leurs enfants ont été entraînés, souvent par la force, dans des écoles confessionnelles, puis fédérales, où on leur apprend soit le français soit l'anglais selon que les hasards du dernier voyage de leurs parents les a conduits près d'un village canadien-français ou canadien-anglais. On les retrouve aujourd'hui dans certaines réserves, aux prises avec une petite communauté de pêcheurs blancs encore bouleversés de voir ces gens originaires de l'intérieur, venir partager avec eux un pauvre territoire encastré entre des centaines de lacs à truite et de rivières à saumon concédés, pour usage sportif, à des clubs dont certains membres ont souvent un revenu annuel supérieur au montant gagné chaque année par la totalité des hommes de la région, tant Indiens que Blancs. Il est assez pénible d'assister à la petite guerre des nerfs que se livrent deux groupes, dont les difficultés quotidiennes sont le fruit d'un même système d'exploitation économique. Ainsi, loin de leurs activités et de leurs territoires traditionnels, ils ont laissé la peau de leurs tambours se détendre; leurs chants de chasse ont cessé, leurs tentes agitées

4. Au lieu de se retrouver devant des «païens» incultes, les missionnaires se virent plongés dans un univers religieux d'une densité remarquable, où chaque rêve était conversation avec les êtres surnaturels, où chaque activité devait être accompagnée d'un rituel, bref où la distinction entre le profane et le sacré n'était pas exprimée de façon évidente.

5. Il sera souvent question de ces prescriptions alimentaires dans les textes indiens présentés ici.

6. Il n'était pas dans les habitudes des Indiens de demeurer aussi longtemps au même endroit; ce sédentarisme exigeait des installations sanitaires qui n'étaient évidemment pas à leur portée et dont la nécessité ne se faisait pas sentir dans la vie nomade. Ainsi s'expliquent également plusieurs comportements que les Blancs utilisent pour justifier leurs préjugés à l'endroit des Indiens: infantilisme, incapacité de tenir un budget, mauvaise tenue des maisons, etc. Ce sont là autant de sujets revenant régulièrement dans les conversations des Blancs pour lesquels la «résarve» sert de point de référence négatif: l'enfant un peu trop bruyant se voit menacé d'être envoyé «su a résarve», un reproche de malpropreté devient: «l'es pire qu'lé-z Indiens» ou encore «t'as pas à parler dé-z Indiens». Le lecteur trouvera dans l'épisode 17 (textes dixième et onzième), une représentation assez dramatique de ces derniers campements à proximité des villages des Blancs, ainsi qu'une allusion à l'alcool qu'ils y trouvèrent.

se sont immobilisées. Et même le pouvoir d'achat qu'ils s'étaient acquis il n'y a pas si longtemps par la traite des fourrures, s'est amenuisé. Il ne leur est plus resté que l'assistance sociale qu'ils reçoivent à proximité des établissements des Blancs, et qu'ils n'ont pas de raison de ne pas attendre.

Ce processus de sédentarisation est déjà de l'histoire ancienne pour certaines régions du Québec-Labrador. Pour d'autres il n'est pas encore terminé; c'est là que l'on peut prendre contact avec une génération d'individus de 50 à 70 ans qui ont vécu sous l'ancien régime. La trappe n'a pas cessé complètement; plusieurs Indiens passent encore l'automne loin à l'intérieur, où un petit avion va les déposer et parfois les rechercher. Mais les femmes et les enfants les suivent rarement dans ces randonnées, car les écoles ouvrent début septembre. Est-ce alors la fin de la culture indienne? Disons d'abord que ce ne sont pas les changements qui sonnent le glas d'une vision du monde; aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est lorsqu'elle s'avère incapable de changer qu'une culture court les plus graves dangers. Et pouvoir changer, pour une culture, c'est être capable d'exprimer le changement. Si la culture indienne doit subsister, ce sera parce qu'elle aura repris la parole; un silence prolongé risquerait fort de la faire sombrer dans l'histoire. Comment des individus, qui encore hier disposaient de moyens d'expression aussi puissants que leurs chants, leurs danses, leurs tambours et leur vie socio-économique, peuvent-ils ne pas être brisés jusque dans les fibres de leur être en l'absence d'un discours socio-économico-culturel qui soit le leur, et dont tout être humain a besoin comme d'une seconde matrice⁷. C'est précisément à la rupture de ce silence que semble vouloir s'employer un petit noyau de jeunes leaders indiens, dont la tâche est aussi enthousiasmante qu'immense. Elle est en effet très lourde cette roue qu'il faut recommencer à faire tourner, mais seuls les Indiens sauront lui imprimer le mouvement qui lui convient. Toute initiative des Blancs en ce sens risquerait soit d'avoir un caractère artificiel de muséographie, soit de recéler en elle-même un paternalisme qui n'a déjà été que trop néfaste aux Indiens et dont c'est précisément le défi que de s'y soustraire. Mais ceux d'entre nous qui luttent pour que règnent en ce pays la justice sociale et le respect des cultures, devraient

7. Nous ne disposons pas de chiffres précis sur le taux de suicide et de tentatives de suicide chez les Indiens et les Esquimaux du Canada, mais nous sommes sous l'impression qu'il est remarquablement élevé.

cesser d'ignorer que d'autres groupes humains sont également les victimes du système contre lequel ils s'élèvent. Ces groupes ne vivent pas seulement en Asie et en Amérique Latine; ils sont aussi là, derrière nos cités, ces descendants d'Asiatiques avec leurs yeux bridés, leurs cheveux bleu-noir, leurs frustrations et leurs rêves d'avenir.

1.2 – Civilisation orale et civilisation écrite

Un auteur a déjà écrit: «Il n'y a qu'une manière d'enchaîner des idées, dans un monde sans écriture, c'est de raconter une histoire. Et cette histoire peut être aussi complexe et aussi absurde que vous voulez, elle doit justement enchaîner des idées qui ont un rapport pûrement symbolique avec l'histoire» (Santillana, G., 1965: 24). Or pendant que nos vieilles civilisations d'origine méditerranéenne coulaient peu à peu leurs univers mythiques dans la linéarité de l'écriture, d'autres continuaient à perfectionner les anciennes formules narratives grâce auxquelles, depuis ses débuts, l'humanité a tenté de donner un sens aux énigmes du monde et d'arrêter quelque peu la fuite du temps. Ce sont ces grandes paroles mythiques qu'il est possible d'entendre de la bouche des Indiens du Québec-Labrador. Dans la langue montagnaise on les nomme *atno'g n*. Pour nos narrateurs, les *atno'g n* doivent être distingués des aventures parfois fabuleuses, *t badji'mun*, qui se racontent encore souvent à la veillée, et dont fut témoin le conteur, son père, un ami de son grand-père, etc. Un *atno'g n* est une tout autre chose. Durant le mois de juillet 1970, un Indien de La Romaine (Basse Côte Nord du St-Laurent) récitait des *atno'g n* devant le microphone de notre enregistreuse. Lors des nombreuses discussions que nous eûmes avec lui sur tel ou tel détail d'un mythe, et surtout lorsque nous touchions les points de doctrine les plus délicats, François Bellefleur semblait avoir le choix entre deux attitudes: se référer à son grand-père Pien (Pierre) dont il tenait son répertoire, ou encore nous renvoyer à d'autres *atno'g n* qu'il nous avait déjà récités ou qu'il nous réciterait sous peu. Nous pensions alors à cette remarque de Lévi-Strauss, qui écrivait: «... la terre de la mythologie est ronde...» (Lévi-Strauss, Cl. 1966: 7).

Une bonne définition de ce qu'est un *atno'g n* serait: **ce qui doit être transmis**. L'idée même qu'on puisse inventer un nouvel *atno'g n* était insupportable à François. La seule chose de ce genre qui puis-

se survenir, c'est qu'un *atnō'gān* d'un groupe voisin soit apporté par un voyageur de passage. D'où viennent-ils donc s'ils ne peuvent être attribués, comme les chants, à des expériences personnelles? La tente agitée semble être le lieu où les *mistā'peut*⁸ les ont transmis aux officiants de ce rituel indien. A ce moment François raconte que Tshenu Mishen, un Indien de North West River⁹ que son grand-père avait connu, fit venir un jour dans la tente agitée le même Esprit dont on parle dans un magnifique *atnō'gān* rapportant comment les gens allèrent jadis chercher l'été au sud. Un enfant abandonné de ses parents avait été recueilli par cet Esprit qui le ramena chez les siens. L'Esprit demeura un moment avec le groupe, mais l'incompréhension des gens le força cependant à repartir. Le chagrin de l'enfant fut si grand que les adultes ne savaient plus quoi lui donner pour l'arrêter de pleurer. Lorsqu'il exigea les oiseaux de l'été, une longue expédition s'organisa pour aller les ravir à une population vivant plus au sud. Mais celle-ci ne l'entendait pas ainsi, et une petite guerre s'ensuivit. Un traité de paix fut finalement conclu, qui séparait la poire en deux: les oiseaux de l'été passeraient six mois chez les uns, six mois chez les autres. Dans la tente agitée de Tshenu Mishen, à North West River, ce même *mistā'peut* vint et parla de cet *atnō'gān*. Entre autres choses il dit à Tshenu Mishen qu'il n'y aurait pas le va-et-vient des saisons, si cet enfant n'avait pas été abandonné. Il dit également que cet *atnō'gān* devait être transmis de génération en génération, pour que les gens sachent qu'il en est ainsi.

Pour les Ojibwa, d'après Hallowell, le terme *atiso'kanak* ne désigne par d'abord une catégorie de récits; il renvoie plutôt aux héros de ces récits. Ces figures légendaires sont, pour les Ojibwa, des personnes vivantes d'une nature autre que celle des personnes humaines. Et Hallowell ajoute que *atiso'kanak* peut alors avoir comme synonyme: **nos grand-pères**. «Les *atiso'kanak*, ou encore **nos grand-pères**, ne sont jamais mentionnés au hasard par les Ojibwa. Mais lorsque les mythes sont récités durant les longues nuits d'hiver, il s'agit d'une sorte de prière: **nos grand-pères** s'en réjouissent et

8. Les *mistā'peut* sont des esprits favorables. Chaque individu en possède au moins un avec lequel il entre en contact surtout par le truchement de la tente agitée, mais également par d'autres techniques moins spectaculaires, comme la contemplation prolongée d'un motif décoratif.

9. North West River est située à quelque 21 milles de Goose Bay, au fond du lac Melville, sur la côte est du Labrador.

s'approchent pour entendre ce qui est dit» (Hallowell, A. I., 1967: 216).

Mais les *atnō'gən* sont à la fois moins et plus que ce que les narrateurs eux-mêmes peuvent en dire. Dans le monde de la civilisation orale, une parole ne s'explique guère; elle se dit et se répète à la façon d'un écho. Elle renvoie à une autre parole, puis celle-ci à une autre et finalement la dernière à la première. Le répertoire des mythes d'une population est un peu comme une toile d'araignée que ses penseurs auraient tissée autour de son univers mental, et que les narrateurs parcoureraient patiemment durant les longues nuits d'hiver. Les images en apparence naïves qui constituent le mythe ne servent qu'à localiser les points de rencontre des fils de cette toile, son message véritable se situant beaucoup plus dans les intervalles entre ces diverses images-points¹⁰. Pour que ce message ait quelque chance de nous parvenir, comme nous l'écrivions déjà dans un article (Savard, R., 1969: 7), il nous faut nous défaire d'une certaine myopie provenant de notre usage prolongé de l'écrit; embrassant d'un même coup d'oeil l'ensemble des images d'un récit, puis ensuite un ensemble de récits d'une même population, on verra apparaître entre ces innombrables images un réseau fort complexe de relations significatives. Ainsi, au lieu de nous contenter de balayer des textes du regard, de gauche à droite et de bas en haut, nous devons prendre l'habitude d'aller d'image en image distribuées ici et là tout au long des histoires racontées.

1.3 – Le personnage du Décepteur et l'humour indien

Tout ce que nous venons de dire des *atnō'gən* serait incomplet, si nous passions sous silence le fait que leur narration déclenche fréquemment le rire des auditeurs. Nous en avons souvent eu l'expérience en faisant tourner, à la demande des gens, les bobines sur lesquelles nous avons enregistré auparavant des *atnō'gən*; l'oreille tendue, le sourire figé, les coups d'oeil entendus qu'ils se lançaient les uns aux autres, et finalement l'éclat de rire général lorsque Carcajou, par la voix du narrateur, se présentait comme un bon

10. «En suivant pas à pas le déroulement d'un mythe, on accède à beaucoup d'autres qui l'éclairent et permettent d'apercevoir les liaisons organiques qui les unissent tous. Et parce que l'univers mythologique d'une société, ou d'un ensemble de sociétés rapprochées par la géographie et l'histoire, forme toujours un système clos, on retrouve forcément à la fin les mythes par l'examen desquels l'enquête avait débuté» (Lévi-Strauss, Cl., 1968: 9).

chasseur ou encore lorsqu'il échouait misérablement en tentant d'imiter un autre animal. Et pourtant l'humour indien est un phénomène assez méconnu, encore souvent caché sous le stéréotype du Peau-Rouge taciturne assis près de son feu mourant, le visage figé en une grimace dépressive. Rien n'est plus contraire à la réalité. Chez lui, avec les siens, l'Indien blague souvent et rit beaucoup. Mais à quoi lui servirait de pratiquer l'humour devant un auditoire étranger? N'y a-t-il rien de plus solidaire d'une culture que sa forme d'humour?

Depuis longtemps cependant les observateurs avaient repéré le décepteur (Trickster), personnage-récit caractéristique de la littérature orale amérindienne, bien qu'on le retrouve également sur d'autres continents. En Amérique du Nord, ce rôle est tenu tantôt par le corbeau, tantôt par le vison, tantôt par le coyote, tantôt par le lièvre, etc. Déjà en 1891, Chamberlain écrivait: "Wide-spread among western Algonkian peoples are the stories of the deeds and exploits of a hero-god, who figures in their creation and deluge-legends, who taught them many of the arts and inventions, and who sometimes deceived, as well as helped them. Among the Otchipwē he is known as Nánībōzhū or Nánabozhu; the Nipissings of Oka know him as Wisakedjak, also as Nenabojo; with the Mississagas he is Nánībōzhū or Wánībōzhū; among the Crees he is styled Wisaketchak, and the Saulteux Otchipwē call him Nenâboj, or Nanabush; the Ottawas and Chippewas of Michigan know him as Ne – naw – bo – zhov, the Menominees as manabozho or Manabūsh. He has close analogies with the Napiû of the Blackfeet of the far western Algonkian region and with the Gluskap of the Micmacs on the shores of the Atlantic Ocean" (Chamberlain, A.-F., 1891: 193).

Or au moment même où Chamberlain écrivait ceci, Lucien Turner voyageait au nord du Québec, plus précisément dans le district d'Ungava où il rencontrait les Indiens «Naskopie», qui se nommaient eux-mêmes les «Nenenots»¹¹. Turner les jugeait assez différents des Indiens vivant sur la côte est de la baie d'Hudson, et assez proches parents des Montagnais occupant le sud-est du Labrador. Au sujet des rapports entre les Montagnais et les Naskapi, Turner écrivait: "The mountaineers differ but little in their customs, and only in speech as much as would be expected from the different

11. Dans les dialectes montagnais-naskapi, les Indiens se désignent par le terme *in'nu* (plur. *in'nut*).

locality in which they dwell. (. . .) They (Naskapi) assert that their original home was in a country to the west, north of an immense river, and toward the east lay an enormous body of salt water" (Turner, L. 1894: 267)¹². Dans son rapport, Turner s'intéressait surtout à la technologie des Naskapi, mais il présentait également dix-sept mythes dont six sont des aventures classiques du Décepteur nord-américain. Le rôle du Décepteur était tenu par le **carcajou**¹³.

Cinquante ans après Turner, dans une importante étude sur les croyances religieuses des Montagnais-Naskapi¹⁴, Speck écrivait: "The published ethnology of the entire region is comprised within the covers of a single monograph which treats at first hand solely the populations adjacent to Ungava Bay almost fifty years ago"¹⁵. Only a few pages are devoted in this report to the engrossing subject of the spiritual beliefs and practice of the same people; and we look in vain for other original sources of description of their religion" (Speck, F.-G., 1935a: 15). A propos du personnage du Décepteur, voici ce qu'écrivait alors cet auteur: "The great mythical personage of the Cree, northern Ojibwa Algonquin, and some central Algonkian peoples, under the proper name of Wisa'kadjak and its variants, appears here among the Labrador tribes as an insignificant character. Wiskedja'n occurs only in one or two tales. This is an important fact for the mythologist because it serves to determine the eastern terminus of the hero-cycle with Wisa'kadjak as the transformer's name" (Speck, F.-G., 1935a: 55). D'après Speck, l'homologue labradorien de Wisa'kadjak serait Tsəka'bec, à propos duquel il donne

12. Un Indien de La Romaine (Basse Côte Nord du Saint-Laurent) nous disait exactement la même chose. Pour lui, le nouvel habitat était une presqu'île reliée à la terre ferme par un étroit corridor. Sur cette terre ferme vivaient maintenant les Blancs, les Esprits et les anthropophages dont on parle dans les légendes. Tous les événements racontés dans les *atnō'gən*, nous disait-il, eurent lieu sur cette terre ferme où vivaient jadis les Indiens. Dans le récit des Oiseaux de l'été, dont nous avons parlé précédemment, on retrouve également une longue rivière orientée du nord au sud; au nord de celle-ci habitaient les anciens, et c'est en suivant la rivière vers le sud qu'ils se rendirent chez ceux qui détenaient jusque-là le monopole de l'été.

13. Ce terme canadien-français a été emprunté aux dialectes indiens du nord-est de l'Amérique; chez les Montagnais, *Gulo luscus* se dit *kwekwā'djew*. Il est connu en Europe sous le nom de Glouton qui, nous aurons l'occasion de le vérifier, lui convient admirablement.

14. Devant l'impossibilité de poser une distinction nette entre les Naskapi et les Montagnais, les auteurs prirent l'habitude de se référer à l'ensemble de ces populations en employant le terme Montagnais-Naskapi.

15. Speck renvoie ici au travail de Lucien Turner, que nous venons de mentionner.

plusieurs mythes. Mais sur Carcajou on ne trouve, dans cette monographie religieuse de 248 pages, que les deux lignes suivantes: "Kwakwadjə'o, 'wolverine' (eastern Naskapi) although animal in form, seems to be a personage of malignant disposition" (Speck, F.-G., 1935a: 73). Comment expliquer cette éclipse du Décepteur, dont Turner avait publié cinquante ans plus tôt six textes majeurs, et dont, trente ans après Speck, nous recueillions plusieurs versions à Schefferville, North West River, Davis Inlet et La Romaine? Il y a là un mystère que nous ne sommes pas encore parvenus à éclaircir.

Écouter les mythes de Carcajou est un divertissement pour les Indiens. Il s'agit d'un personnage à la fois prétentieux, gourmand et maladroit. Cependant, comme nous le faisait remarquer un Indien de North West River, il a quand même, à travers ses nombreuses piteries, enseigné aux Indiens la bonne façon de vivre. Nous verrons dans cet ouvrage que les coutumes, les rituels, les prescriptions, l'organisation sociale, les arts, etc., sont venus aux hommes grâce aux frasques de ce personnage. Ce dernier pourrait être d'une nature plus complexe que ne le laissent croire les apparences. Un narrateur de La Romaine nous expliquait que les divers épisodes du cycle du Décepteur devaient être attribués à trois ou quatre, mais non à un seul carcajou. Il venait de nous réciter l'épisode du monstre *wanunu'yew*, dont le lecteur trouvera deux versions dans ce travail¹⁶. Après sa victoire contre le monstre, est-il dit dans ce mythe, Carcajou «se remit ensemble et devint immense». Ce passage nous paraissant obscur, nous en avons causé avec le narrateur; c'est que jusqu'à ce moment-là il était incarné en trois ou quatre carcajoux de taille normale, nous répondit-il. Ceci nous fit penser aux remarques que nous avait faites, un an plus tôt, notre traducteur de North West River; les gens de son village, disait-il, considèrent Carcajou comme un assemblage hétéroclite de parties provenant de diverses autres espèces animales.

C'est ainsi que semble s'établir le rapport entre le personnage légendaire et l'espèce animale réelle. Qu'en est-il de celle-ci? Jamais, nous a-t-on dit, les Indiens ne le tuent. L'idée même qu'on pourrait manger de sa viande est insupportable; le carcajou, variété de mustélidé, sent trop mauvais. Cette odeur lui vient du monstre *wanunu'yew*, sorte de mouffette géante, qui la lui aurait transmise

16. Voir l'épisode 3 dans le premier et le deuxième textes, pp. 27 et ss, pp. 33 et ss.

au moment du corps-à-corps entre Carcajou et lui. Un informateur de La Romaine le plaçait d'ailleurs dans la classe des *mentu'shit*, à côté de la mouffette, des lézards, des couleuvres et des insectes en général. Il s'agit d'une catégorie zoologique éminemment péjorative: c'est celle des animaux qu'on ne mange pas et dont les morsures sont dangereuses¹⁷. Le carcajou est féroce; malgré sa petite taille¹⁸, on le dit capable de s'attaquer au caribou et à l'original. Il a également la réputation de pouvoir enlever sans se faire prendre les appâts placés par les chasseurs dans leurs pièges, ainsi que de s'emparer des dépôts de nourriture laissés parfois en forêt, même si les chasseurs ont la précaution de les placer sur des plateformes élevées. Dans un ouvrage sur les mammifères, Burt et Grossenheider résument ainsi les habitudes du carcajou: "Active day or night. Solitary. Feeds on anything available in the form of meat, also larvae, eggs, berries; has a reputation for robbing traps and destroying food caches of trappers; travels many miles in search of food. Dens in any sheltered place. Has lived more than 15 years in captivity. Probably territorial. Mates April-Aug." (Burt, W. E. et Grossenheider, R. P., 1964: 65).

1.4 – Onze textes des Indiens du Québec-Labrador

Ces onze textes relatant les aventures de Carcajou font partie d'une collection beaucoup plus vaste recueillie durant l'été 1967, auprès d'informateurs de Schefferville (Nouveau Québec), de North West River et de Davis Inlet (Labrador).

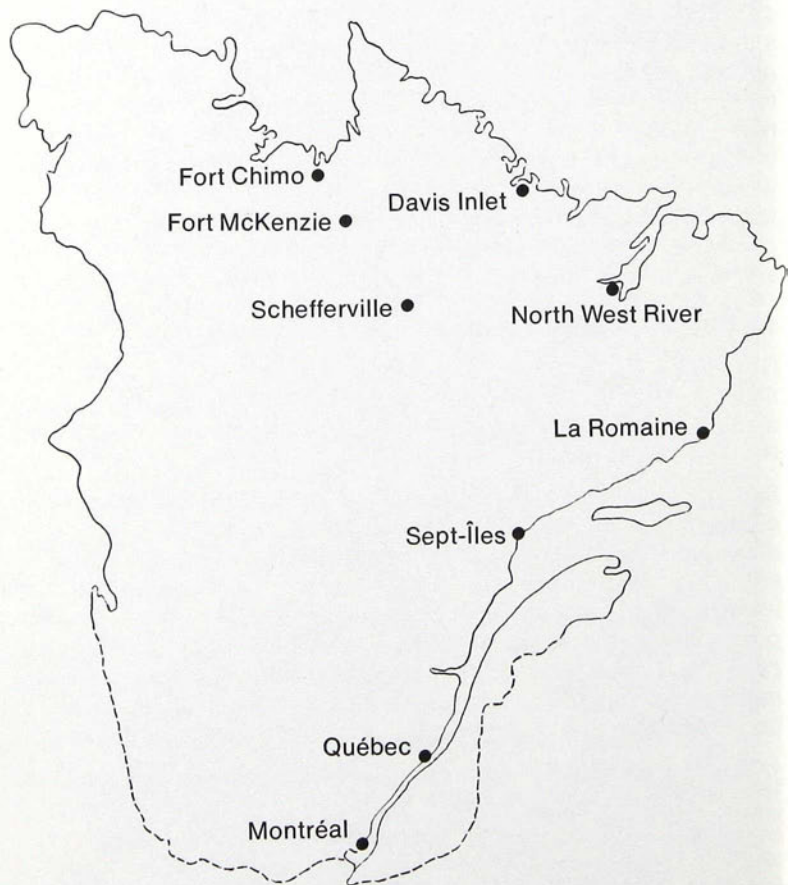
Schefferville est une ville récemment mise sur pied par la puissante compagnie Iron Ore, qui y pratique l'extraction du minerai de fer dans des mines à ciel ouvert. Elle se trouve à peu près à mi-chemin entre la baie d'Ungava au nord, le fleuve Saint-Laurent au sud, l'Atlantique à l'est et la baie d'Hudson à l'ouest. Le minerai est transporté par voie ferrée jusqu'à Sept-Îles, au sud, où on le charge sur des bateaux pour aller le faire transformer ailleurs. A quelque quatre milles de la ville vivent près de sept cents Indiens, dans une sorte de bidonville qu'un plan d'habitation devrait bientôt faire disparaître.

17. Voir nos commentaires sur ces classifications zoologiques dans Savard, R., 1969: 28-36. La définition des catégories de ce genre pose encore beaucoup de problèmes. Aux deux critères que nous avons évoqués s'en ajoutent (ou se substituent) d'autres, comme par exemple la possibilité de vivre très longtemps.

18. Du bout de la tête au bout de la queue, il mesure entre 36 et 41 pouces. Son poids varie entre 35 et 60 livres (Burt, W.-H. et Grossenheider, R.-P., 1964: 65).

Figure 1

LA PÉNINSULE DU QUÉBEC-LABRADOR



tre. La moitié de ces Indiens environ sont des Montagnais de Sept-Îles venus là se faire mineurs. L'autre moitié est formée par ces «Naskopies» que Turner avait rencontrés dans le district d'Ungava à la fin du siècle dernier. Lorsque la compagnie de la Baie d'Hudson décida de fermer le comptoir de Fort McKenzie, où ils avaient pris l'habitude d'aller échanger leurs fourrures, ils furent persuadés de descendre jusqu'à Schefferville, le long de la rivière Caniapiscou, pour trouver eux aussi du travail à la mine. Parmi les onze textes présentés ici, les quatre provenant de Schefferville nous furent transmis par un de ceux qui avaient fait cette randonnée quelque quinze ans auparavant¹⁹.

North West River est au sud-est de Schefferville, sur la côte atlantique. Une profonde échancrure pratiquée dans la côte prend le nom de Lac Melville, au fond duquel est située une base de l'aviation militaire américaine nommée Goose Bay. Une route d'environ 21 milles conduit de Goose Bay au village de North West River, sur les bords de Grand Lake, où sont établis depuis longtemps des Indiens et des Blancs. Ces Indiens sont généralement considérés comme des Montagnais; eux-mêmes se disent légèrement différents des Indiens de Davis Inlet, à quelque 200 milles plus au nord le long de la côte du Labrador; ils les reconnaissent pour des Naskapi²⁰. Six de nos textes nous ont été transmis par un homme et une femme vivant à North West River tandis qu'un seul provient d'un narrateur de Davis Inlet, que l'hospitalisation de son épouse avait conduit cet été-là jusqu'à North West River.

La matière de cet ouvrage se présente selon un découpage à trois niveaux: **épisodes, textes, ensembles de textes** (Voir la figure 2). Nous insistons pour dire que ces classifications et ces découpages n'ont aucune prétention analytique. Sans pour autant être totalement arbitraires, ils ont surtout été retenus pour faciliter la présentation des données. La notion d'**épisode** nous a été suggérée par le fait qu'un groupe A de séquences peut former un texte avec d'autres groupes F, H, K, etc., selon tel narrateur, tandis que tel autre nous récitera le texte A, B, D, G, etc. La lecture de plusieurs centaines de récits indiens nous a donné cette impression que

19. Les Naskapi établis à Schefferville se disent eux-mêmes Cris. Ils parlent un dialecte très voisin de ceux qui sont parlés sur la côte est de la Baie James.

20. La statut linguistique de ces Naskapi n'est pas bien connu. Il semble cependant que le dialecte qu'ils parlent soit voisin à la fois de celui des Montagnais de North West River et de celui des Cris de Schefferville.

divers arrangements étaient possibles, à partir d'un nombre restreint d'unités temporairement désignées par le terme d'**épisode**. On se souviendra néanmoins que ce premier niveau de découpage n'est imputable qu'à nous-même et en aucune façon aux narrateurs. Il va donc sans dire que les titres proposés pour ces épisodes relèvent également de notre initiative. En voici la liste :

- 1 – La découverte des femmes.
- 2 – La magie, le mariage et la distribution du produit de la chasse.
- 3 – La tente agitée, le monstre vaincu et les rituels funéraires.
- 4 – Les oiseaux aquatiques, la danse et le chant.
- 5 – Les plantes médicinales et l'anus brûlé.
- 6 – Les plumes décoratives.
- 7 – Vieillesse, excrément et pourriture.
- 8 – La bonne et la mauvaise couture.
- 9 – La tente-à-suerie et la chasse à l'ours.
- 10 – La viande et les os du caribou.
- 11 – Le squelette du castor.
- 12 – Ce qu'on ne mange pas.
- 13 – Comment ne pas pêcher.
- 14 – Un mets de choix.
- 15 – Les chants de chasse.
- 16 – Le déluge et les monstres.
- 17 – Les tentes et les maisons.

Au-delà des épisodes nous avons établi une classification en onze **textes**. Celle-ci peut sembler moins subjective que la précédente, mais la distinction entre les neuvième et dixième textes reste sujette à discussion. Nous avons également le troisième et le cinquième, qui chacun se ramène à la dimension d'un **épisode**. Ce sont en partie des problèmes de ce type qui nous ont poussé à tenir compte d'un troisième niveau, celui des **regroupements de textes**, bien qu'à d'autres moments les regroupements comprennent des versions d'un même récit. Ces différentes raisons seront soulignées au début de chacune des quatre parties indiquées dans le plan (2.1, 2.2, 2.3, 2.4). Les remarques que nous faisons pour les titres des épisodes s'appliquent aussi à ceux que nous avons donnés à ces quatre groupes de textes:

2.1 – Origine de la culture et de l'organisation sociale.

2.2 – La bonne couture et la bonne chasse.

2.3 – La nourriture et la mort.

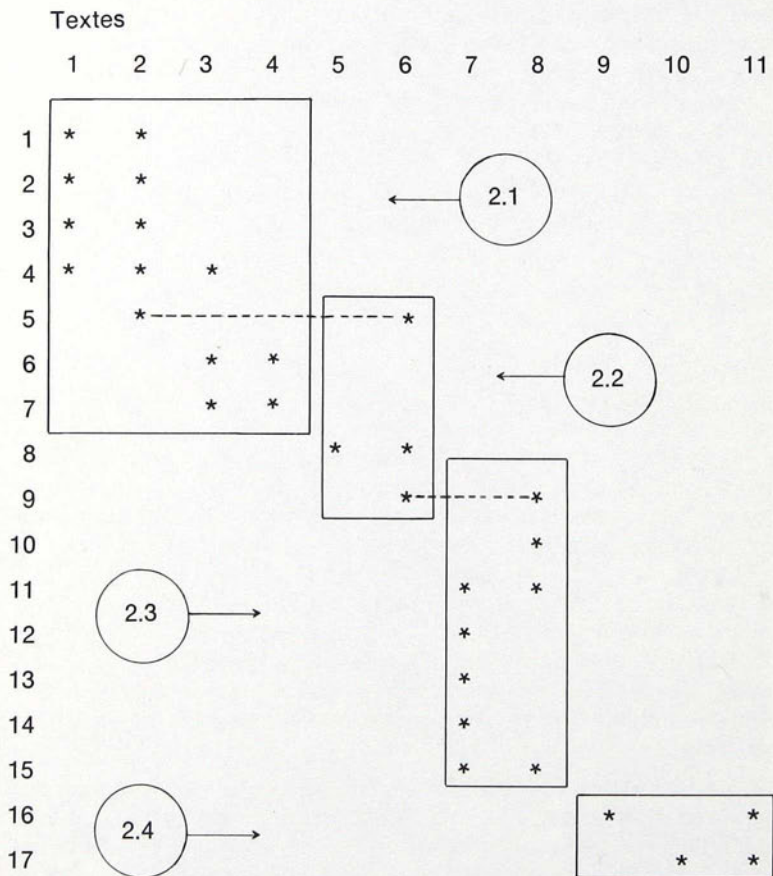
2.4 – Les Indiens et les Blancs.

Par ces découpages et ces étiquettes, nous le répétons, il s'agit pour nous d'éclairer l'ensemble selon un angle qui, sans être tout à fait arbitraire, ne parvient à mettre à jour que la surface rugueuse de ces textes. Une analyse rigoureuse si situerait à un quatrième niveau, où on retrouverait ces «liaisons organiques» dont parlait Lévi-Strauss. Certains des textes présentés ici ont déjà commencé à être abordés sous cet angle (Savard, R., 1969, 1970a et 1970b). Mais ce genre d'analyse exige du temps et des outils mécanographiques. Nous n'avons pas voulu attendre l'expiration de ces délais pour présenter au public ces textes indiens. Nous tenterons quand même, dans les commentaires que le lecteur trouvera à la suite des textes annotés, de suggérer les possibilités d'analyse à ce quatrième niveau.

Tous ces textes furent d'abord enregistrés en langue indienne sur bandes magnétiques. Ceux de Schefferville furent ensuite traduits en anglais par le petit-fils du narrateur. Les textes de Davis Inlet et North West River furent cependant translittérés d'abord en indien, avant d'être traduits en anglais par le fils d'un des narrateurs de North West River.

Figure 2

ÉPISODES, TEXTES ET GROUPES DE TEXTES



II. TEXTES ANNOTÉS

2.1 – Origine de la culture et de l'organisation sociale

2.1.1 – Présentation

Nous regroupons ici quatre textes dont un provient de Davis Inlet, un de North West River, les deux autres de Schefferville. Cet ensemble renvoie à sept des dix-sept épisodes:

- 1er La découverte des femmes.
- 2ième La magie, le mariage et la distribution de la nourriture.
- 3ième Le monstre vaincu, la tente agitée et les rituels funéraires.
- 4ième Les oiseaux aquatiques, la danse et le chant.
- 5ième Les plantes médicinales et l'anus brûlé.
- 6ième Les plumes décoratives.
- 7ième Vieillesse, excrément et pourriture.

La distribution de ces épisodes par rapport aux quatre textes est indiquée au tableau suivant:

Figure 3

PREMIER GROUPE DE TEXTES

	Épisodes:							Provenance:
	1	2	3	4	5	6	7	
1	*	*	*	*				Davis Inlet
2	*	*	*	*	*			North West River
3				*				Schefferville
4						*	*	Schefferville

Les textes provenant de Davis Inlet et de North West River sont, à toute fin pratique, des variantes, exception faite de l'épisode 5 qui n'apparaît qu'au second. Tel que l'indique la figure 3, le troisième texte se ramène à l'épisode 4 des deux textes précédents. C'est pour des raisons d'un autre ordre que nous avons inclus le quatrième texte (Schefferville) dans ce groupe. Nous indiquerons dans nos commentaires les rapports étroits qui s'établissent entre l'épisode 4 présent dans les trois textes précédents et l'épisode 6 de ce quatrième texte (voir Commentaires 3.2). Disons cependant que d'autres traditions indiennes intègrent étroitement ces deux épisodes (4 et 6) (Radin, P. et Reagan, A.-B., 1928: 87-91; Radin, P., 1914: 2-3; Paget, A.-M., 1909; 188-196). Nous commenterons également les rapports entre l'épisode 7 et les épisodes 1, 2, 3 et 5 des deux premiers textes. Signalons enfin que cet épisode 5 se retrouvera intégré au sixième texte (voir 2.2.3).

Le texte de Davis Inlet nous fut donné par Joe Rich, celui de North West River par Charlotte Rich. Matthew Rich en a assuré la translittération à partir des documents sonores en langue indienne, ainsi que la traduction juxtalinéaire. John Peastitute fut le narrateur des deux derniers textes (Schefferville), que son petit fils Joseph a ensuite traduits. Pour ces deux derniers textes, nous ne disposons ni de translittérations, ni de traductions juxta-linéaires.

2.1.2 – Premier Texte (Davis Inlet)

Épisode 1

Alors qu'il voyageait, Carcajou aperçut des femmes occupées à la cueillette des baies. «*Nista'tuk*» (1), leur cria-t-il. «Nous sommes des femmes, lui répondirent-elles, comment peux-tu nous appeler *nistā'tuk*?» A sa demande, elles se retournèrent face à lui, et alors il constata qu'il s'agissait bien de femmes (2). S'en étant approché (3), il sentit les endroits où elles s'étaient tenues, et y perçut effectivement l'odeur féminine (4). Poursuivant sa route jusqu'à leur camp, il y découvrit un groupe composé uniquement de femmes. Aucun homme ne s'y trouvait. Une vieille annonça l'arrivée de Carcajou (5), et suggéra qu'on l'invite à entrer. «Que lui offrirons-nous à manger?», demanda-t-elle à ses compagnes. Celles-ci suggérèrent que des côtes conviendraient tout à fait à un mâle (6). Mais Carcajou refusa les côtes, tout autant que la poitrine et le cou qu'on lui offrit ensuite. Il n'accepta que la tête, qu'il exigea rôtie (7). Quand la

cuisson fut terminée, elles l'invitèrent à manger. Mais Carcajou désirait une de ces femmes, et cherchait le moyen de l'obtenir. Dès qu'on lui eut remis la tête, il disloqua la mâchoire sans toutefois l'arracher complètement. Tout ceci se fit évidemment à l'insu de ses hôtes. Il demanda ensuite de l'aide, prétextant quelque difficulté à disjoindre la mâchoire du reste de la tête. Une vieille suggéra à une autre du même âge de lui venir en aide, mais Carcajou exigea celle qui était **bon chasseur** (8)! Il la fit asseoir face à lui et lui demanda d'ouvrir ses jambes comme il le faisait lui-même. Chacun tenait un morceau de la tête. «Tire très fort!», dit-il à cette jeune fille. Elle le fit si bien qu'elle tomba à la renverse, et Carcajou se retrouva étendu sur elle. Quand il sentit sous lui le corps de la fille, il se mit en frais de lui faire l'amour (9). «Notre bon chasseur va devenir enceinte, s'écria une des vieilles, retirez Carcajou de là!» Mais ce dernier déclara qu'on devait le laisser faire, puisqu'il avait plusieurs jeunes frères (10). À ces mots la vieille se souvint d'avoir déjà entendu parler de quelque chose. «C'est bien lui, dit-elle. On raconte qu'il a plusieurs frères. Laissez-le faire l'amour» (11). Quand il eut terminé, Carcajou éprouva un grand besoin de sommeil. Il décida de retourner chez lui, prenant bien soin de faire mille détours pour empêcher ses jeunes frères de découvrir ce lieu (12). Il arriva chez lui très tard dans la nuit, complètement épuisé. Avant de s'endormir, il dit: «J'ai terminé» (13). Ses jeunes frères l'entendirent répéter la même phrase de temps à autre durant la nuit, et remarquèrent même qu'il ouvrait ses jambes. «Il a dû rencontrer les femmes!», se dirent-ils. Soudain la couverture de Carcajou glissa de côté, laissant son pénis à la vue. On demanda à Fourmi d'aller le sentir. Celui-ci obéit, et déclara par la suite qu'il y avait là une forte odeur de femme. Jeune Oie fut chargé de la même mission; son diagnostic concorda avec celui de Fourmi. «Mais comment connaissez-vous ainsi l'odeur des femmes?» leur demanda-t-on. Fourmi répondit qu'il les avait souvent senties lorsque, pour cueillir des baies, elles s'accroupissent sur le sol. Quant à Jeune Oie, c'est lorsqu'elles l'avaient placé sur leurs genoux pour le plumer, qu'il avait appris à reconnaître leur odeur (14). Le lendemain matin, alors que Carcajou dormait encore, ses jeunes frères décidèrent d'aller suivre ses traces (15). Mais avant de partir, ils dissimulèrent une de ses jambières (16) dans le contenant à sang (17), puis ils chargèrent Fourmi et Jeune Oie de le retarder aussi longtemps que possible. «Ne dites pas à votre grand-père (18) où se trouve sa jambière, ni

que nous sommes allés suivre ses traces». Après leur départ Carcajou s'éveilla et demanda: «Petits-fils, où sont donc les autres?» – «Ils sont partis je ne sais où!», répondit l'un des jeunes. Il décida d'aller à leur poursuite, mais ne put trouver sa jambière. Un de ses petits-fils finit par lui dire: «Grand-père, je crois les avoir entendus parler d'une jambière qu'ils ont cachée dans le sang, mais peut-être ai-je rêvé!» (19). Carcajou se tourna vers le contenant à sang; un bout de sa jambière en sortait! Il la tordit simplement avant de la mettre, et ils partirent tous les trois. Tout à coup Fourmi se mit à dire: «Grand-père, ma ceinture se dénoue!» Carcajou avait à peine fini de la renouer que Jeune Oie lui demandait de rattacher son foulard. Pendant qu'il était occupé à renouer le foulard de l'un l'autre dénouait sa ceinture. Carcajou finit par comprendre qu'ils ne cherchaient qu'à le retarder. Quand Fourmi se plaignit à nouveau, il resserra fortement sa ceinture (20) et lança son jeune compagnon en direction d'un arbre pourri (21) en disant: «Petit-fils, ce sera là ton habitat! Tu devras te préserver du froid». Carcajou se remit en route, accompagné désormais d'un seul petit-fils. Mais Jeune Oie recommença à se plaindre de l'état de son foulard. Emporté par la colère, Carcajou lui étira le cou et le lança dans un marais en disant: «Petit-fils, ce sera là ton habitat! Tu devras te préserver du froid; quand viendra l'automne, retourne chez toi!» (22). Carcajou fit seul le dernier bout de chemin.

Épisode 2

Quand il arriva à la tente des femmes, ses jeunes frères y étaient déjà. «Voilà notre frère aîné, dirent-ils, conduisons-le auprès de ses épouses». Deux vieilles étaient assises à terre; ils installèrent Carcajou entre les deux, ce qui le rendit fort mécontent (23). Aussi ordonna-t-il aux deux vieilles de ne pas habiter sous le même toit que le reste du groupe; il leur faudrait monter une seconde tente pour elles et lui (24). Inspiré par la jalousie, Carcajou obtint magiquement que ses jeunes frères ne puissent prendre de gibier (25). Lui seul ramenait du castor. Quant aux morceaux de viande que ses deux vieilles épouses offraient à leurs filles (26), Carcajou faisait en sorte qu'ils deviennent non comestibles (27). Ses jeunes frères en conclurent que, par sa magie, il finirait par les faire tous mourir de faim. Aussi décidèrent-ils un jour, alors que Carcajou était à la chasse, de lui redonner la jeune femme qu'il désirait et de regrouper

de nouveau tous les gens dans une seule tente (28). Ils attendirent ensuite en silence le retour de Carcajou. Lorsqu'ils perçurent le bruit que faisait derrière lui sa charge de castor, ils sûrent qu'il était sur le point d'arriver. Pour sa part, Carcajou ne vit qu'une seule tente et appela. Personne ne répondit, tant l'anxiété de ces gens était forte. Ils entendirent Carcajou se parler à lui-même. «Pourquoi sont-ils si silencieux? Ce serait plutôt à moi de l'être, car c'est moi qui ai vu les traces de *wanunu'yew!*» (29). Sa joie fut grande lorsqu'on lui remit celle avec laquelle il avait tant aimé faire l'amour. «Voilà qui est bien, jeunes frères. Maintenant, si vous mangez toute la viande que j'ai apportée, je pourrai exterminer *wanunu'yew*; par contre si vous en laissez, c'est lui qui vous tuera» (30). Ils firent cuire et mangèrent la viande de castor sans en laisser un seul morceau. Carcajou leur promit alors qu'il vaincrait *wanunu'yew*. Après quoi ils voyagèrent tous ensemble jusqu'à la fin de cette journée.

Épisode 3

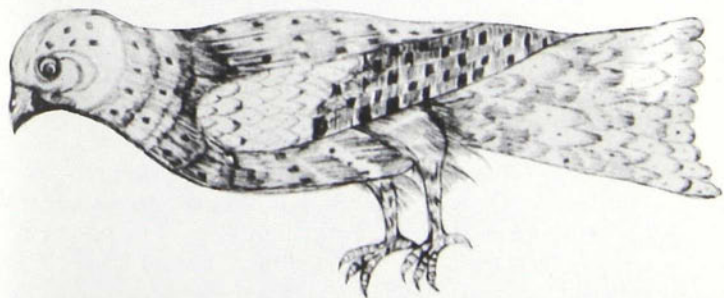
Lorsqu'il s'arrêtèrent pour dormir, Carcajou leur dit de construire une tente agitée (31). Dès qu'elle fut terminée, il y entra, y fit venir l'esprit de *wanunu'yew* et le tua (32). Le lendemain ils repartirent, laissant toutefois érigée la charpente de la tente agitée. Lorsque *wanunu'yew* passa par là, il projeta sur la charpente son liquide infect sans toutefois parvenir à la faire bouger (33). Le second soir, Carcajou s'adonna au même rituel. «*Wanunu'yew* gagne du terrain sur nous, déclara-t-il. Il ne tardera sûrement pas à nous rejoindre. Ne connaissiez-vous pas un endroit escarpé où nous pourrions en venir à bout?» Un de ses jeunes frères déclara qu'il y avait tout près de là une montagne escarpée, au pied de laquelle se trouvait un lac. «Allons-y!», dit Carcajou, et il leur recommanda de tous suivre le même sentier (34). Rendu au lac, Carcajou creusa un trou à travers la glace. Peu de temps s'écoula avant qu'on aperçoive au sommet de la montagne la silhouette de *wanunu'yew*; il semblait chercher Carcajou des yeux. On lui cria des instructions quant à la façon de descendre: «C'est par là que nous avons glissé!» *Wanunu'yew* s'engagea dans la trace laissée par les gens, ne pouvant ainsi manquer de passer tout près de Carcajou (35). Parvenu ainsi jusqu'à lui, il voulut l'asperger de son liquide infect mais Carcajou lui referma l'anus d'un coup de gueule. *Wanunu'yew* se plaignit alors qu'on brisait ses flèches (36), ce à quoi Carcajou répondit que ses flèches

puaient beaucoup. D'un signe de la patte, il invita ses jeunes frères à venir l'aider; ceux-ci accoururent et tuèrent *wanunu'yew* à coup de lances (37). Carcajou s'était évanoui en raison de l'odeur; on le ramena à la tente et on l'étendit. Loutre tenta vainement de le ranimer au moyen de son liquide. Vison essaya lui aussi, sans plus de succès. C'est Mouffette qui y parvint (38). En s'éveillant, Carcajou demanda ce qui se passait. On lui rappela sa victoire sur *wanunu'yew*. Alors il se souvint et demanda si les deux vieilles femmes les avaient rejoints. Quand il apprit qu'elles étaient là, il se montra satisfait (39). Il pria ensuite ses jeunes frères de lui couvrir la tête, et de le placer dans la direction qu'ils croyaient être celle de la mer. «J'irai m'y laver!» (40), leur dit-il. Et avant de les quitter il leur déclara qu'après trois jours il leur serait possible de l'entendre (41). Effectivement, ce délai écoulé, ils perçurent le bruit de ses pas sur la neige. Quand il atteignit la région boisée (42), il heurta un arbre et lui demanda de s'identifier. «Je suis *annatukun* (43)». Un peu plus loin, il en heurta un autre qui déclara être l'**épinette blanche** et vivre près de la plage. Un autre arbre affirma qu'il était le **tremble**, lorsque Carcajou voulut en connaître l'espèce après s'y être buté. Carcajou frappa le tronc de cet arbre, et lui prédit que son écorce porterait désormais les traces de ces coups. Un quatrième arbre se présenta comme le **bouleau**. Carcajou se mit à le tordre. Jusque-là cette espèce avait toujours poussé très droit. Carcajou justifia son intervention en disant que c'était là un bon moyen pour que les gens ne la gaspillent pas (44). Il poursuivit ensuite sa route jusqu'à ce qu'il ait la sensation de fouler quelque chose de particulier. «Qui es-tu donc?», demanda-t-il à cette chose, comme il l'avait fait auparavant pour les arbres. «Je suis une **plante aquatique** et on me trouve tout près de la mer!» Carcajou sut alors qu'il n'était pas très loin du but. Lorsque ses pieds commencèrent à s'enfoncer, il demanda: «Qui es-tu?» – «Je suis la **vase** de la mer!» Finalement il se sentit pénétrer dans quelque chose qui déclara être la **mer**. Après s'être découvert, il se lava la tête et la bouche (45). Il déchira en plusieurs morceaux ce qui lui avait recouvert la tête, décrétant que les gens les nommeraient **algues marines** (46).

Épisode 4

Poursuivant ensuite sa marche le long de la mer, il aperçut un important groupe d'oiseaux aquatiques (47). «Jeunes frères, leur cria-t-il, je vous apporte *ā'mun!* (48)». Mais les oiseaux s'étonnèrent

de ce qu'il se considérait comme leur frère aîné. «Comment peut-il être notre frère aîné?», se dirent-ils. Carcajou leur cria de voler jusqu'à lui, répétant qu'il apportait *ā'mun*. En fait, il apportait un peu de mousse qu'il avait façonnée. Lorsque les oiseaux se furent posés près de lui, ils lui demandèrent ce qu'il est d'usage de faire lorsque quelqu'un apporte ainsi *ā'mun*. «On danse dans la longue-hutte, tandis que je chante». Ils se mirent donc à construire une longue-hutte (49). Quand le travail fut terminé, il leur annonça qu'il donnerait à chacun d'eux sa forme définitive. C'est ainsi qu'il façonna les huards, les oies et plusieurs autres espèces (50). Chacune d'elles reçut alors la couleur qu'on lui connaît aujourd'hui. «Vous aurez désormais cette apparence! Maintenant vous allez danser pendant que je chanterai!», leur dit-il. Les oiseaux formèrent un cercle de danse, qui se mit en branle à quelques pas de Carcajou. Tout en chantant ce dernier attrapait les oiseaux au fur et à mesure qu'ils passaient près de lui; il leur tordait le cou et les empilait à ses côtés. Tout à coup Huard se fit la réflexion suivante: «Il me semble qu'au début nous étions beaucoup plus serrés les uns contre les autres. Et voilà que maintenant nous ne nous touchons même plus!» (51). Sans cesser pour autant de danser, il ouvrit un oeil (52) et se rendit compte de ce qui se passait. Quand il jugea qu'il était assez près de la sortie pour avoir le temps de fuir jusqu'à la mer, il cria: «En-



«Gey ameriquain au plumage tout bleu»

Ce dessin, de même que tous ceux qui illustrent ce livre, a été d'abord attribué à Bécart de Granville, (1675-1703) procureur du roi et cartographe. Certains spécialistes croient cependant qu'ils sont de la main de Louis Nicolas, jésuite en Nouvelle France (1667-1675).

volez-vous, sinon notre frère aîné vous tuera tous!» Ils prirent leur vol. Quant à Carcajou, il s'élança vers celui qui avait donné le signal d'alarme, mais ils ne réussit qu'à lui arracher quelques plumes. Huard plongea et fit surface un peu plus loin, en lançant à l'intention de Carcajou son cri caractéristique. Celui-ci cria à Huard que ses yeux seraient désormais plus rouges, et revint plumer ses oiseaux morts afin de les manger (53). Geai (54) s'approcha alors de lui mais Carcajou l'éloigna en lui lançant quelque chose. «Tu viens m'espionner!» lui dit-il. Quand il eut fini de plumer ses oiseaux, il dit à son anus: «*nishtut* (55), que devrions-nous faire maintenant?» Comme l'anús ne répondait pas, il répéta sa question. N'obtenant pas plus de réponse, il se mit du gras d'oiseau dans l'anús (56). Ce dernier se mit alors à parler: «Si je te suggère quelque chose, tu auras tôt fait de dire que tu y avais déjà pensé!» Carcajou promit de n'en rien faire, et alors l'anús suggéra d'aller dormir dans un arbre. «J'avais déjà pensé à cela!», dit Carcajou. Ainsi, dès qu'il eut mis les oiseaux à bouillir, il grimpa dans un arbre. Avant de s'endormir, il disposa son anus en direction de la mer et l'enjoignit de l'avertir si des gens s'avisaient de s'approcher des oiseaux. Carcajou s'endormit. Des gens s'approchèrent en faisant signe à son anus de ne pas l'éveiller (57). Ils mangèrent tous les oiseaux et, avant de repartir, conseillèrent à l'anús de n'éveiller Carcajou que lorsqu'ils seraient sur le point de contourner la pointe de terre que l'on voyait là-bas. C'est ce que fit l'anús. «*nishtut*, dit-il, des gens s'amènent!» Carcajou regarda au loin, et crut qu'ils faisaient demi-tour. «Ils s'éloignent, dit-il, allons manger nos oiseaux». En retirant les morceaux de sa marmite il crut que la viande avait trop bouilli et qu'elle s'était détachée des os. Mais il finit par comprendre que des gens l'avaient mangée. «Pourquoi ne pas m'avoir averti?», demanda-t-il à son anus. Celui-ci répondit qu'il n'avait eu connaissance de rien. «Alors tu as dormi?». Mais l'anús rétorqua qu'il ne dormait jamais. Carcajou n'avait plus rien à manger, sauf le peu de viande resté attaché aux os. Il récupéra la graisse qui flottait sur l'eau de sa marmite, et tenta de la faire durcir. Pour ce faire, il eut recours à Rat-musqué (58) qui, après avoir emporté la graisse dans l'eau, revint au rivage en affirmant qu'elle avait figé. Mais Carcajou ne la trouva pas encore assez solide. Rat-musqué fit un autre tour à la nage, mais Carcajou ne fut pas plus satisfait par la consistance de la graisse. Vexé, Rat-musqué emporta la graisse sur un rocher et la

mangea. Carcajou eut beau protester, Rat-musqué ne lui rendit sa marmite que lorsqu'elle fut vide. «Frère aîné, dit Rat-musqué, tu peux toujours la lécher!». Il ne resta rien à manger pour Carcajou.

2.1.3 – Deuxième Texte (North West River)

Épisode 1

Au cours d'un de ses voyages, Carcajou arriva près d'une rivière et aperçut des gens de l'autre côté. «*tshis'taw!*» (59) leur cria-t-il. Mais c'étaient des femmes. Il fit un pont (60) et se rendit sur l'autre rive. Elles étaient quatre: deux jeunes et des vieilles (61). Lorsqu'il voulut en prendre une pour épouse une des vieilles s'écria: «Ne le laissez pas la prendre; nous n'aurons plus personne pour chasser!» – «Mais non, répliqua Carcajou, j'ai plusieurs jeunes frères qui chasseront pour vous!» (62). Les femmes se demandèrent: «Que lui ferons-nous cuire, que mangera-t-il?» Carcajou refusa des côtes et un cou d'original (63), acceptant finalement la tête. «Voilà ce que j'aime bien», dit-il. Quand la cuisson fut terminée, elles l'invitèrent à manger. A peine avait-il commencé qu'il réclama de l'aide pour arracher la mâchoire. «Que la plus belle des **bons chasseurs** vienne m'aider!», déclara-t-il. Une des vieilles femmes dit alors que sa compagne du même âge en avait une très belle. Ce fut celle-là qui vint aider Carcajou. Tout en mangeant, il s'amusa avec elle (64). Après cela il revint chez lui et s'endormit (65). Dans son sommeil, il parla. Ses jeunes frères en conclurent qu'il avait rencontré des étrangers (66). Lorsque cela ne fit plus aucun doute, ils partirent en laissant Jeune Oie et Fourmi avec leur grand-père endormi. Avant leur départ, ils avaient caché une des jambières de Carcajou dans le sang de caribou (67) et avaient demandé à Jeune Oie et à Fourmi de retarder leur grand-père lorsqu'il s'élancerait à leur poursuite. Au réveil de Carcajou, ses jeunes frères n'y étaient plus. Cachés sous leurs couvertures, les deux petits-fils faisaient semblant de dormir. «Debout, s'écria Carcajou, on nous a abandonnés!» Ils se levèrent et s'habillèrent. Carcajou se mit à chercher sa jambière. Les jeunes étaient impatients de partir; l'un d'eux dit: «Il me semble avoir entendu parler du sang de caribou. Mais peut-être ai-je rêvé?». – «C'est là, vraiment là, qu'elle doit se trouver!», dit Carcajou. Il plongea sa main dans le sang et en sortit sa jambière. Sans prendre la peine de la nettoyer, il la tordit simplement et la mit (68). Ensuite Fourmi, Jeune Oie et leur grand-père partirent à la poursuite des jeunes frères de ce dernier. Ils marchaient depuis peu quand Fourmi dit:

«Grand-père, ma ceinture se dénoue!». Carcajou resserra la ceinture et ils se remirent en marche. Mais il comprit que Fourmi était de connivence avec ses jeunes frères pour le retarder. Cela le mit en colère. Il prit donc Fourmi et resserra la ceinture à deux endroits de son corps. Voilà pourquoi les fourmis ont la taille et le cou si étroits (69). Puis Carcajou lança Fourmi dans un arbre mort, en disant: «Ils te nommeront Fourmi!». Puis il continua sa route avec Jeune Oie. Au bout d'un instant, ce dernier se plaignit à son grand père: «Mon foulard ne tient plus!». Carcajou le prit et resserra son foulard à un point tel que les épaules de Jeune Oie s'affaissèrent. Il le lança ensuite dans un marais en disant: «Ils te nommeront Jeune Oie!» (70). Carcajou continua sa route.

Épisode 2

Lorsqu'il eut rejoint ses jeunes frères, il chercha la fille qu'il avait choisie. Mais quelqu'un l'avait déjà prise. On lui donna deux vieilles, dont l'une était justement la mère de sa préférée. Pourtant très mécontent, Carcajou n'en vécut pas moins avec les deux vieilles femmes. Puis ce fut l'hiver. Carcajou avait beaucoup de succès à la chasse, contrairement à ses jeunes frères qui n'attrapaient rien (71). Il avait ordonné à ses vieilles épouses de ne pas partager la même demeure que le reste du groupe. Alors que les autres chassaient ensemble, Carcajou le faisait seul. Durant la journée ses vieilles épouses voyageaient avec le groupe, mais le soir elles installaient une seconde tente pour elles et lui (72). C'est alors que Carcajou revenait avec beaucoup de viande; ses épouses ne donnaient aux autres que la vésicule biliaire des castors, gardant pour elles et lui les parties bonnes à manger (73). Les jeunes frères de Carcajou souffraient donc de la faim. L'un d'eux finit par dire: «Redonnons-lui la fille qu'il désire, sans quoi il nous laissera mourir de faim!» Le lendemain soir, après avoir voyagé durant toute la journée, ils invitèrent ses deux vieilles épouses à s'installer dans la tente collective. La faim rendait les gens silencieux. Ce soir-là, ils attendaient Carcajou avec anxiété. En arrivant, il se rendit bien compte qu'il n'y avait qu'une seule tente. Avant d'entrer, il dit: «Qu'est-ce qui ne va pas? Qu'avez-vous donc à être silencieux? Moi qui ai vu les traces de *wanunu'yew* (74), je n'ai pas peur. Ce que vous pouvez être silencieux! Moi, je me sens moins seul». Les gens se mirent à craindre; ils seraient tous tués si Carcajou lui-même ne voulait se charger

de *wanunu'yew*. Dès qu'il fut entré, un de ses jeunes frères le conduisit auprès de celle qu'il désirait; il fut très heureux de l'avoir à nouveau. Carcajou avait rapporté de la chasse une charge de viande. «Si vous n'arrivez pas à tout manger, dit-il, *wanunu'yew* nous tuera tous. J'ai vu ses traces». Ils mangèrent toute la viande (75).

Épisode 3

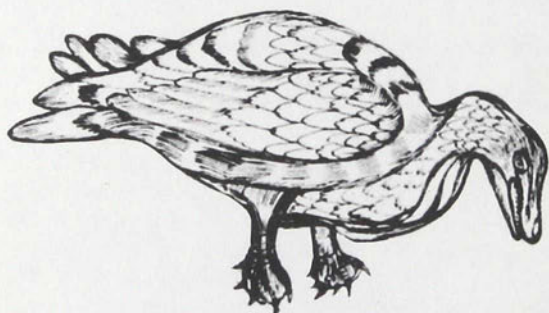
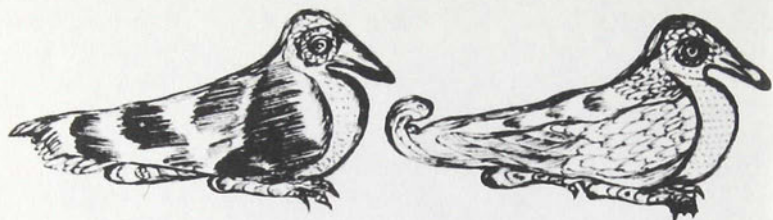
Le lendemain matin ils reprirent la route. Carcajou savait bien que *wanunu'yew* les rejoindrait. Lorsqu'ils s'arrêtèrent pour dormir, à la fin de la journée, il demanda à ses jeunes frères d'ériger une tente agitée (76). Quand elle fut construite, il s'y retira. Lorsqu'ils quittèrent cet endroit, après y avoir dormi, Carcajou laissa debout la charpente de la tente agitée (77). Ils campèrent ainsi à quelques reprises. Carcajou dit un jour: «*wanunu'yew* est très près de nous, il ne tardera pas à nous rejoindre; nous devrions aller camper au bas de cette pente». Ils voyagèrent même la nuit, afin d'échapper à *wanunu'yew*. Une des vieilles femmes dit à une autre: «Nous devrions attendre le lever du jour, car il nous est impossible de voir durant la nuit!» (78). Elles restèrent là, tandis que les autres continuaient à fuir dans l'obscurité. Le lendemain matin, elles s'apprêtaient à aller rejoindre le groupe. L'une d'elles était assise près du traîneau. *Wanunu'yew* s'en approcha par derrière et lui demanda: «Qu'est-ce qu'ils ont à fuir? Je suis épuisé de courir derrière eux!» La vieille femme répondit: «Carcajou leur a dit qu'il avait vu les traces de *wanunu'yew*; voilà pourquoi ils voyagent même de nuit. Carcajou leur a dit que *wanunu'yew* les poursuivait» (79) – «Pourquoi ne me regardes-tu pas?», demanda *wanunu'yew* à la vieille femme. «C'est que je ne suis pas très belle à voir!», répondit-elle. Quand elle se retourna pour voir celui à qui elle parlait, *wanunu'yew* l'aspergea de son liquide malodorant (80). Elle en mourut. Le monstre continua à poursuivre les autres. L'autre vieille femme, qui avait déjà commencé à s'en aller, entendit toute cette conversation sans être vue. Elle se mit des petites branches sous les bras, s'enroula dans une peau de caribou et se laissa choir sur un banc de neige. Quand *wanunu'yew* passa par là, il l'aperçut étendue sous un arbre. Comme il la saisissait sous les bras pour la soulever, il entendit des craquements. Croyant alors qu'il lui avait brisé les côtes, il la déposa à terre, en se disant qu'il la reprendrait quand il repasserait par là (81). Il continua à poursuivre les autres, dont il se trouvait

maintenant très près. Carcajou fit part à ses jeunes frères de la stratégie à suivre. «Laissez-vous glisser jusqu'au bas de la pente. Rendus là, pendant que je creuserai un trou dans la glace, vous n'aurez qu'à vous disperser. Je l'attaquerai d'abord seul; vous viendrez me prêter main forte quand je vous ferai signe. Dès que les femmes apercevront *wanunu'yew*, elles lui crieront: «Étranger, c'est là qu'il faut glisser!» Ainsi leur parla Carcajou. Au bout d'un certain temps, *wanunu'yew* apparut au sommet de la montagne, et les femmes lui crièrent ce que Carcajou leur avait dit. *Wanunu'yew* se laissa glisser, s'arrêtant juste à l'endroit où Carcajou avait creusé un trou. Carcajou referma l'anus de *wanunu'yew* d'un coup de mâchoire, s'efforçant de tenir ainsi jusqu'à l'arrivée des autres à qui il fit signe de venir l'aider. Ses jeunes frères tuèrent *wanunu'yew* à coup de lance (82). Carcajou s'évanouit alors, et demeura assez longtemps dans cet état. Un de ses jeunes frères suggéra à Vison d'essayer de le ranimer de son liquide anal. Carcajou sembla vouloir revenir à lui, mais il retomba aussitôt dans la même léthargie. C'est Mouffette qui parvint à le ranimer complètement (83). Ainsi remis, Carcajou leur déclara: «Jeunes frères, il me faut maintenant vous quitter. Recouvrez-moi la tête et dirigez-moi vers l'endroit où vous croyez que se trouve la mer» (84). Ils firent ainsi et Carcajou s'en alla. Même quand vint le soir, ils purent encore l'entendre marcher. À l'endroit d'où il était parti, il n'y avait pas d'arbre. Dans sa marche aveugle en direction de la mer, Carcajou heurta un *tatanatuka* (85) et lui demanda: «Qui es-tu?» – «Je suis *tatanatuka* et on me trouve un peu partout sur les montagnes dépourvues d'arbres!» Après en avoir brisé les branches, Carcajou continua à marcher en direction de la mer. Quand il heurta le bouleau, il lui posa la même question: «On me nomme **bouleau**, répondit l'arbre et on me trouve à flanc de montagne». Carcajou sut alors qu'il allait dans la bonne direction. Un peu plus loin il heurta un autre arbre, qui affirma être l'**épinette noire** et vivre près de la mer. Quant au **tremble** contre lequel vint également buter Carcajou, il déclara qu'on le rencontrait tout près du rivage. Carcajou griffa le tronc de cet arbre, lui annonçant qu'il porterait désormais ces marques de griffes. Il continua ensuite à marcher jusqu'à ce qu'il vienne buter contre le **sapin**. Ce dernier lui dit son nom et ajouta qu'il se trouvait sur le rivage. Carcajou resserra les branches de cet arbre près de son tronc et lui déclara: «Désormais tu auras cette silhouette!» Il continua à marcher jusqu'à ce qu'il heurte quelque chose d'autre à qui il demanda

de s'identifier. «Je suis un de ces **arbustes** qu'on retrouve au bord de la mer». Carcajou continua jusqu'à ce qu'il sente quelque chose de particulier sous ses pieds. «Qui es-tu?» – «Je suis un de ces **bois de grève** que la mer dépose sans cesse». Carcajou continua à marcher jusqu'à ce qu'il se sente enfoncer dans quelque chose. «Quel est ton nom?» – «On me nomme le **sable** de la mer dont je suis tout près». C'est ainsi qu'il finit par atteindre la **mer**. Il y entra, se découvrit et s'y lava la tête (86).

Épisode 4

Carcajou se mit ensuite à marcher sur le rivage. Il était affamé. Il aperçut soudain un groupe d'oiseaux aquatiques. Après avoir enroulé ses vêtements en forme de paquet, il appela les oiseaux: «Jeunes frères, j'ai apporté *ā'mun!*» (87). Avant qu'il les appelle jeunes frères, les oiseaux ne comprirent rien à ses paroles. Ils finirent par lui demander: «Que doit-on faire lorsque quelqu'un apporte ainsi *ā'mun?*» Carcajou répondit que généralement, à cette occasion, une tente longue (88) était érigée pour que les gens y dansent. «Je chanterai, leur dit-il, mais aucun de vous ne doit me regarder (89). Les oiseaux construisirent une telle tente (90) et y dansèrent en cercle en tenant leurs yeux fermés. Au bout de quelques tours de danse, Huard se dit en lui-même: «Comment se fait-il que plus personne ne me touche, alors qu'au début de la danse nous étions tous serrés les uns contre les autres?» (91). Il ouvrit un oeil et aperçut des oiseaux morts empilés derrière Carcajou! Celui-ci les avait saisis lorsqu'ils étaient passés près de lui, et il leur avait brisé le cou. Huard sortit de la tente et courut en direction du rivage. Lorsqu'il jugea qu'il pourrait facilement atteindre la mer, il cria à ceux qui dansaient encore: «Envolez-vous avant qu'il ne nous tue tous!» Carcajou voulut bien l'attraper, mais Huard avait déjà plongé (92). Quand il fit surface, il se trouvait déjà à une bonne distance du rivage. Carcajou dut se contenter de décréter que les huards auraient désormais les yeux rouges. Il se mit ensuite à préparer les oiseaux morts pour les faire cuire. En attendant qu'ils soient cuits, il alla dormir dans un arbre (93). Quelques-uns de ses jeunes frères vinrent à cet endroit et le virent endormi dans l'arbre. En prenant bien soin de ne pas l'éveiller, ils mangèrent presque toute la viande, ne lui laissant que quelques petits morceaux attachés aux os. «Notre frère aîné pourrait bien avoir faim à son réveil!», dirent-ils. Avant de



«Canards; Oye americaine; Cailhe»

s'en aller, il dirent à l'anus de Carcajou: «Ne l'éveille que lorsque nous serons presque hors de vue. Tu lui diras alors que des visiteurs arrivent!» (94). Lorsque les gens furent sur le point de disparaître, l'anus dit à Carcajou: «Éveille-toi, des visiteurs arrivent!» Carcajou s'éveilla et examina la situation; mais les gens n'étaient déjà plus visibles. «Mangeons donc nos oiseaux avant qu'ils ne soient trop cuits!», dit-il en descendant de l'arbre. Mais il ne trouva que des os dans sa marmite. «Tu as dû dormir, dit-il à son anus, et pendant ce temps on est venu manger nos oiseaux!». Mais l'anus répondit qu'il ne dormait jamais. Après avoir mangé les quelques morceaux de viande laissés par ses jeunes frères, Carcajou tenta sans succès de faire durcir la graisse. C'est alors qu'il aperçut Rat-musqué en train de nager. «Prends cette graisse, dit-il et fais-la flotter jusqu'à ce qu'elle durcisse». Rat-musqué emporta la graisse dans l'eau et revint au bout d'un moment. Mais Carcajou ne la trouva pas encore assez dure et demanda à Rat-musqué de recommencer l'opération. «Et restes-y jusqu'à ce qu'elle devienne dure!». Rat-musqué mécontent menaça de manger la graisse si on le renvoyait à l'eau. Carcajou insista, alléguant qu'il n'avait plus que cela comme nourriture. Rat-musqué partit alors avec la graisse et la mangea. Il renvoya ensuite la marmite en disant: «Frère aîné, voici ta marmite!» Carcajou constata que tout avait été mangé. Il était désolé. Des oiseaux qu'il avait lui-même tués, il n'avait eu qu'une part infime. La faim se faisait maintenant sentir (95).

Épisode 5

Carcajou s'éloigna. Tout en marchant, il lui sembla entendre quelque chose. Le bruit paraissait provenir de deux grosses roches. Il s'en approcha et comprit que le bruit venait de derrière elles. Sur ces roches se trouvait du lichen. «Est-ce toi qui causes ce bruit?» demanda-t-il au lichen. Comme celui-ci répondait affirmativement, Carcajou lui demanda: «Es-tu comestible?» – «Bien sûr!» – «Qu'arrive-t-il à celui qui te mange?» – «Il se met à péter!» Carcajou commença aussitôt à en manger et ne tarda pas à péter. «Voilà qui est bien, se dit-il, j'aurai quelqu'un pour causer!». Il s'en alla ensuite chasser, mais ses pets répétés éloignaient le gibier. Il ne pouvait rien attraper et la faim le faisait encore souffrir. Il s'arrêta près d'un ruisseau au fond duquel il y avait des pierres. Il en choisit une pointue qu'il fit chauffer jusqu'à ce qu'elle devienne rouge. S'étant assis

dessus un moment, il péta ensuite beaucoup moins. «Tu vas te taire maintenant, mon petit anus!», dit-il. Il continua à voyager, mais la faim le faisait toujours souffrir. Sa brûlure ayant séché en surface, il avait maintenant une croûte autour de l'anus. La douleur et la faim lui montaient à la tête. Il finit par découvrir des traces qui n'étaient autres que les siennes, car il n'avait fait que tourner en marchant; il ne s'en était bien sûr pas rendu compte. En suivant ainsi ses propres traces, il aperçut quelque chose qu'il prit pour de la viande et il en mangea. Il ne se rendit pas compte qu'il mangeait ainsi la gale tombée de son propre anus brûlé. Quand il dut franchir un arbre mort qu'il avait enjambé quelque temps auparavant, il comprit qu'il avait suivi ses propres traces et qu'il avait mangé sa propre gale. Il se mit à cracher, mais trop tard; quelques morceaux avaient déjà été avalés. Il en perdit l'esprit (96).

2.1.4 – Troisième Texte (Schefferville)

Épisode 4

Carcajou était en voyage lorsqu'il aperçut ses jeunes frères au bord de la mer. Il étaient plusieurs sur le sable. «Comment m'approcher d'eux?», se demandait Carcajou. Mais il a plus d'un tour dans son sac. Il remassa de la mousse blanche, la pétrit et en fit quelque chose qui aurait pu ressembler à un vêtement. Ceci fait, il s'approcha d'eux en disant: «Jeunes frères, je vous apporte *ā'mun*» (97). Les gens se demandèrent qui les appelait ainsi. «Jeunes frères, répéta Carcajou, je vous apporte *ā'mun*». Quelqu'un dit: «C'est notre frère aîné!». Carcajou put alors les approcher sans qu'ils ne s'envolent; et ils virent ce qu'il apportait. Carcajou déclara à nouveau: «C'est *ā'mun*». Quelqu'un demanda ce que l'on devait en faire. Cette chose apportée par Carcajou les avait rendus joyeux; il se mirent donc à danser et Carcajou à chanter (98). Carcajou chantait tandis que les danseurs avaient les yeux fermés (99). Puis Carcajou commença à les prendre un par un, à leur briser le cou et à les lancer un peu à l'écart. Il en tua ainsi plusieurs. C'étaient des huards. Soudain un des danseurs pensa: «Personne ne me touche!» (100). Il ouvrit un oeil et vit que Carcajou tuait ses amis. Plusieurs étaient déjà morts. Tout en continuant à danser, il s'éloigna le plus possible de Carcajou. Arrivé près de l'eau, il cria à ses amis: «Sauvez-vous!» Tous s'envolèrent. Celui qui leur avait donné le signal sauta dans l'eau. Carcajou tenta vainement de l'attraper. Tous les autres plon-

gèrent et nagèrent sous l'eau. Carcajou ramassa ceux qu'il avait tués et dit à son anus: «Nous allons bien manger!» Carcajou peut parler ainsi à n'importe quoi. «Je vais les plumer», dit-il encore à son anus. Quand ce travail fut terminé, il plaça les oiseaux dans une marmite. C'était des oiseaux aquatiques (101). Carcajou demanda ensuite à son anus: «Qu'allons-nous faire maintenant?» L'anus répondit: «Maintenant que toute la viande est dans la marmite nous allons dormir». – «J'avais eu cette idée avant toi, répliqua Carcajou. Avant toi j'avais pensé que nous placerions la viande dans la marmite et que nous irions dormir ensuite. J'avais pensé aussi que si nous avions faim, nous pourrions manger» (102). Avant de se taire et de s'endormir, Carcajou dit à son anus: «Si quelqu'un s'approche pour prendre notre viande, préviens-moi. Si tu ne veux pas dormir, fais le guet». L'anus ne dort jamais. Des gens s'approchèrent, mangèrent la viande et remirent les os dans la marmite. C'est alors seulement que l'anus avertit Carcajou: «Ami, quelqu'un vient!» Carcajou s'éveilla et crut que les gens faisaient demi-tour. Mais ils s'en allaient après avoir mangé sa viande. «Mon anus, dit Carcajou, tu m'avertis alors qu'ils sont déjà partis. Je t'avais demandé de m'éveiller si quelqu'un venait à s'approcher, afin que je sache de qui il s'agissait!» La viande avait disparu, seuls les os restaient dans la marmite comme la fois précédente (103). Il retira la graisse et se mit à la recherche de Rat-musqué. Il finit par le trouver et lui demanda d'emporter la graisse dans l'eau. «Quand elle sera devenue assez solide pour être bonne à manger, jeune frère, rapporte-la et nous la partagerons». Rat-musqué fit un tour à la nage avec la graisse, mais Carcajou ne la trouva pas assez solide. Rat-musqué retourna à l'eau, monta sur une pierre et se mit à manger la graisse. «Jeune frère, lui cria Carcajou, rapporte-la, je t'ai promis que nous la partagerions». Mais Rat-musqué la mangea toute, et rapporta la marmite à Carcajou qui ne put ainsi rien manger des oiseaux.

2.1.5 – Quatrième Texte (Schefferville)

Épisode 6

Carcajou aperçut ses jeunes soeurs près du rivage. C'étaient des outardes (104). Il y en avait plusieurs. Il s'approcha d'elles et leur dit: «Jeunes soeurs, je voudrais vous demander quelque chose» (105) – «Quoi donc?», dit l'une d'elles (106). «Pourrais-je avoir vos



«Oye sauvage; Mane ou uar; Outarde ou nika»

plumes?» La vieille outarde dit: «Donnons nos plumes à notre frère aîné!». Chacune d'elles en offrit une. En se couvrant les bras de ces plumes, Carcajou se fit des ailes; il s'en mit quelques-unes dans l'anus en guise de queue (107). Après avoir fait quelques tours dans le ciel, il vint se poser et déclara: «J'apprécierai de pouvoir ainsi voler, moi qui voyage beaucoup. Désormais, je m'envolerai vers l'endroit où je désirerai aller!». La vieille outarde lui dit: «Nous sommes sur le point de partir pour aller loin d'ici. Si tu désires nous accompagner, à ta guise!» (108). Carcajou s'empressa d'accepter l'invitation et ses soeurs prirent leur vol. Elles se dirigeaient vers des régions habitées. Alors qu'ils volaient ainsi tous ensemble, la vieille outarde dit: «Il y a des gens où nous allons. S'ils nous aperçoivent, ils ne manqueront pas de nous appeler. Tu devras alors garder les yeux fermés, sinon tu tomberas!». Carcajou acquiesça. Puis il sut qu'ils arrivaient près des gens. «C'est ici que vivent les gens!», dit-il. Tout en volant, Carcajou se mit à chanter sur deux tons: «Mes jeunes soeurs m'accompagnent!» (109). Tous les gens l'entendirent chanter. Puis, ils les entendirent arriver. Les gens se disaient: «Est-ce là Carcajou? Il est toujours en train d'inventer quelque chose de nouveau. Quand ils passeront au-dessus de nous, nous les appellerons et alors il tombera!». Peu après, Carcajou arriva en chantant. Les gens crièrent, et il ferma les yeux. Quand on crie, les outardes se mettent à voler en cercle (110). Il se mit alors à tourner avec ses jeunes soeurs. L'une d'elles lui avait dit de fermer les yeux. C'est ce qu'il fit. Mais quand ses soeurs entamèrent un nouveau cercle, il ouvrit les yeux. Il se trouvait alors juste au-dessus des gens qui, en bas, appelaient. Quant à lui, il se trouvait haut dans le ciel (111). Carcajou dégringola après avoir aperçu quelques tentes. Un des hommes dit: «C'est Carcajou, allons-y!».

Épisode 7

Les gens partirent alors à sa recherche. Ils le trouvèrent bien vivant, mais couché sur le sol et immobile. Les gens dirent alors: «Si vous voulez déféquer, allez le trouver et déféquez sur lui». Il y avait là deux vieilles qui éprouvaient ce besoin. L'une d'elles dit: «Amie, allons voir Carcajou, nous n'avons jamais déféqué sur lui». L'autre acquiesça et elles se rendirent auprès de Carcajou. Elles étaient stupides ces femmes; elles allèrent lui adresser la parole. Lorsque Carcajou leur demanda ce qu'elles venaient faire là, elles répon-

dirent: «Nous venons déféquer sur toi; nous désirons excréter sur l'excréteur» (112). Carcajou leur répondit: «Bien sûr, mais vous n'avez pas de bâton (113); ceux qui veulent déféquer sur moi doivent s'en munir». L'une des vieilles suggéra à l'autre qu'elles aillent chercher des bâtons. Quand elles furent de retour, Carcajou les enjoignit de planter les bâtons de chaque côté de son corps. Lorsqu'elles l'eurent fait, il leur demanda: «Par où exactement voulez-vous déféquer?» Elles s'apprêtaient à le faire sur lui et il le savait bien. Prenant alors le bâton d'une des vieilles, il le lui ficha dans l'anus. Il fit ensuite la même chose de l'autre bâton et de l'autre femme. Puis il s'en alla. Il n'aimait pas ces femmes. «Elles me détestent!» se disait-il. Les gens trouvèrent que les deux femmes excrétaient longtemps. «Allons les chercher, dit l'un d'eux, je pense qu'elles défèquent trop. Elles sont en train d'excréter sur l'excréteur». Quelques-uns d'entre eux s'y rendirent. Les deux femmes étaient là, les bâtons plantés dans l'anus. Elles avaient l'anus troué. «Carcajou s'est moqué de nous!» déclarèrent les gens (114).

2.1.6 – Notes

1. *Nista'tuk* est la forme vocative plurielle du terme *nis'taw*. Dans l'hypothèse où on aurait affaire à une société pratiquant le mariage entre cousins croisés ou réfléchissant sur ce type de mariage, le terme *nis'taw* ou *tshis'taw* revêt une importance capitale. Dans la terminologie parentale recueillie par Strong (1929) auprès de la bande Barren Ground, où il nota effectivement plusieurs cas de mariages entre cousins croisés, le terme *tshistaw* était employé par un mâle pour désigner: ses cousins croisés mâles, le mari de sa soeur, les frères de sa femme, tous les cousins de sa femme excepté le fils de la soeur du père de celle-ci. Toujours d'après Strong (1929), il existait dans la bande Barren Ground une relation à plaisanterie accompagnée de privilèges sexuels entre tous les hommes s'appelant réciproquement *tshis'taw*. Un des aspects de cette relation était le privilège de cohabiter avec les soeurs (et les cousines parallèles?) du *tshis'taw* d'un ego. Strong cite même les formules utilisées lors de cet échange de soeurs:

— «Beau-frère, donne-moi ta soeur».

— «Beau-frère, donne-moi la tienne, je te donnerai la mienne».

Et Strong conclut: "As a result the term *tcistau* . . . has a decidedly erotic association" (Strong, W.-D., 1929: 283) (José Mailhot, communication personnelle).

2. Cette vérification visuelle ne semble pas convaincre tout à fait Carcajou.

3. Dans une autre version du même récit (2.1.3), Carcajou aperçoit les femmes de l'autre côté d'une rivière, et doit construire un pont pour aller les rejoindre. Une version de North West River, qui n'apparaît pas dans ce travail, précise que le pont fut construit à l'aide de glaces flottantes. Dans une version recueillie tout récemment à La Romaine, le pont est constitué d'arbres allant d'une rive à l'autre.

4. À la preuve visuelle obtenue antérieurement, Carcajou ajoute cette preuve olfactive.

5. On retrouve souvent, dans la mythologie des Montagnais-Naskapi, cette aptitude à prédire un avenir immédiat, que les gens percevaient en rêve.

6. Nous n'avons pu savoir pourquoi.

7. Ce texte ne précise pas la nature exacte du gibier. La version suivante (2.1.3) est plus explicite; on y apprend que ces différentes parties (cou, tête, etc.) sont d'un orignal. Pour faire rôtir une tête, ou la suspendait au-dessus du feu à une corde fixée à l'extrémité d'un bâton. L'autre extrémité de ce bâton s'enfonçait dans le sol avec un angle d'environ 45 degrés.

8. C'est ainsi qu'on désignait les jeunes dans cette société féminine, où la division du travail devait s'opérer selon un critère autre que le sexe, à savoir l'âge.

9. Il semble bien que ce soit la toute première expérience amoureuse de l'humanité.

10. Si les **bons chasseurs** de cette communauté exclusivement féminine deviennent enceintes, on comprend que ce soit la catastrophe. La réplique de Carcajou fait miroiter la possibilité d'une division sexuelle du travail et d'une alliance homme-femme. La version suivante (2.1.3) est beaucoup plus explicite, Carcajou disant: «. . . j'ai plusieurs frères qui chasseront pour vous».

11. Le groupe féminin accepte la solution proposée par Carcajou. Peu importe si les **bons chasseurs** deviennent enceintes, puisqu'on aura des hommes pour faire leur travail.

12. Carcajou ne semble pas lié par la promesse qu'il avait faite aux vieilles femmes. Il s'efforce au contraire de brouiller ses pistes, pour que ses jeunes frères ne puissent trouver le groupe de femmes.

13. C'est par cette phrase que Carcajou commence à se trahir auprès de ses jeunes frères. Ce «j'ai terminé» nous a toujours paru assez énigmatique. Une version recueillie récemment à La Romaine (Basse Côte Nord du St-Laurent) contenait la même phrase. Le narrateur nous expliqua que Carcajou, lors de la découverte des femmes, avait fait l'amour avec chacune d'elles (et non seulement avec sa préférée), à l'exception toutefois des deux vieilles femmes du groupe qui attendaient leur tour avec impatience. Par ces mots, «j'ai terminé!», notre narrateur expliquait que Carcajou faisait état d'une sorte de devoir accompli, car les femmes avec lesquelles il avait couché deviendraient toutes enceintes.

14. Fourmi et Jeune Oie recevront ultérieurement leur forme, leur habitat et leurs habitudes respectives. Déjà cependant les raisons invoquées pour justifier leurs diagnostics préfigurent cet état futur: Fourmi a senti les femmes **par-dessous**, Jeune Oie **par-dessus**.

15. Le groupe mâle est aussi anxieux de se joindre au groupe femelle, que ce dernier l'est d'accueillir les chasseurs. Si le contact s'est fait grâce à Carcajou, la fusion se réalisera malgré lui; il a en effet brouillé ses traces.

16. Le traducteur a indiqué qu'il y avait ici une certaine difficulté. L'expression à traduire serait, d'après lui, *kwekwā'djew u'tash*. Littéralement cela devrait se traduire par «Carcajou sa chaussette» (*kwekwā'djew*, Carcajou; *u'tash*, sa chaussette). Mais notre traducteur soutenait que l'expression sert à désigner un autre vêtement, à savoir la jambière (Pour une illustration, voir Turner, L., 1894: 283, fig. 91). Si tel est le cas, le présent récit utiliserait l'expression avec une pointe d'humour, puisque le vêtement en question est précisément porté par le personnage Carcajou.

17. Un tel procédé avait été décrit par un observateur des populations montagnaises: «L'estomac est à demi vidé de sa masse alimentaire partiellement digérée, et tout le sang que l'on peut recueillir de l'animal est soutiré de la cavité de la poitrine et y est versé, puis l'on en noue les orifices. On le suspend à l'intérieur du camp où il est exposé à la chaleur du feu. La fermentation s'y produit bientôt, et il commence à se gonfler de gaz. La squaw le perce

alors avec une cheville de bois, ce qui permet au gaz de s'échapper. Au bout d'environ une semaine, il est tout à fait sec, formant un gâteau de couleur brique, et il est à point pour la consommation. Quelques uns le mangent sec, comme ça, mais la manière ordinaire de le manger est en ragoût. On fait bouillir de l'eau, on y égrène un morceau de ce mélange de mousse, de sang et de poils de caribou, et l'on y ajoute assez de farine pour donner la consistance désirée. On mange alors ce mets comme une soupe» (Co-meau, N.-A., 1945: 142).

18. Jusqu'à maintenant la relation entre Carcajou et les autres membres du groupe mâle était celle de frère aîné à frères moins âgés. Il semble cependant que Fourmi et Jeune Oie soient aussi les petits-fils de Carcajou.

19. On les avait pourtant avertis de ne rien dire, afin de retarder le plus possible Carcajou. La version suivante (2.1.3) semble expliquer cette demi-désobéissance par la hâte de retrouver les autres.

20. La version suivante (2.1.3) est plus précise. Il y est dit que Carcajou fit deux tours de ceinture: l'un autour de la taille, l'autre autour du cou, et que depuis lors la fourmi a la forme qu'on lui connaît.

21. En langue montagnaise, le terme *ussi'tuk^w* signifie aussi bien arbre mort qu'arbre pourri.

22. En plus de lui conférer sa forme et son habitat estival, Carcajou en fait un oiseau migrateur. C'est ainsi que Fourmi et Jeune Oie se spécifient en s'opposant l'un à l'autre. D'abord définis comme espèces du **haut** et du **bas** au moment de leur diagnostic olfactif, elles vont ensuite habiter l'une le bois mort et/ou pourri (humide), l'autre l'eau morte dans laquelle on retrouve du végétal (marais). Leur attitude devant le froid est également différente: l'une s'enfoncera au coeur de son habitat d'été (arbre pourri), l'autre s'envolera vers des régions plus chaudes.

23. La jeune femme exigée et obtenue lors de son premier séjour a été prise par ses jeunes frères, qui lui réservent précisément les vieilles qu'il avait alors refusées.

24. Dans un tel groupe de chasse, les gens demeuraient généralement dans une seule tente; la résidence ne redeviendra commune que lorsque les problèmes internes du groupe seront éliminés.

25. Carcajou est donc une sorte de sorcier, dont les pouvoirs magiques sont dirigés contre le groupe dont il fait partie.
26. Il est intéressant de noter que la viande rapportée par le chasseur était vraisemblablement redistribuée dans le groupe par le truchement des femmes.
27. Le traducteur croit qu'il y parvenait en broyant dans l'animal la vésicule biliaire.
28. Pour que le sorcier-leader mette ses pouvoirs au service du groupe, au lieu de les retourner contre lui, on lui concède des avantages matrimoniaux. Le retour à la tente unique semble signifier que la difficulté sera surmontée.
29. *wanunu'yew* était un être maléfique que Carcajou contribua à éliminer de la terre. Sorte de mustélidé géant, il aspergeait ses adversaires pour les tuer. Lorsque quelqu'un croisait ses traces, *wanunu'yew* le savait immédiatement et s'élançait à la poursuite de cette personne pour la tuer.
30. Le récit semble faire allusion à une prescription alimentaire qu'on retrouve dans un autre texte (2.3.3), où il est question d'une bande de loups à laquelle Carcajou se serait associé pour chasser le caribou. (voir la note 47 à la page 96). Dans son ouvrage sur la religion des Indiens du Labrador, Speck mentionne souvent cette prescription ("eat-all" feature) (Speck, F. G., 1935: 119).
31. Le rituel de la tente agitée était au centre de la vie religieuse de ces populations. Un vieux sorcier s'y retirait pour prendre contact avec les êtres surnaturels. La tente était secouée violemment, et on pouvait entendre le sorcier s'entretenir avec les Esprits. Rogers a décrit cette tente pour la région du lac Mistassini (Rogers, E. S., 1967: 20-21). Au même endroit Jacques Rousseau avait assisté à la cérémonie; ses observations sont contenues dans un article publié en 1953 (Rousseau, J., 1953: 129-155). On trouvera une représentation de la tente agitée dans l'ouvrage de Turner (Turner, L., 1894: fig. 85), et une description de la cérémonie dans un article de Speck (Speck, F. G., 1924: 273).
32. Tel que convenu de façon implicite, Carcajou met ses pouvoirs magiques au service des siens.
33. En un sens le rituel de la tente agitée semble faire échec à *wanunu'yew*.

34. Il semble s'agir de ne pas multiplier les traces pour éviter d'effrayer *wanunu'yew*.

35. D'après la version suivante (2.1.3), Carcajou est demeuré seul près du trou dans la glace, les autres s'étant dispersés tout autour du lac. Une version de La Romaine est plus explicite quant à cette séquence. Carcajou avait demandé qu'il y ait à ce lac un barrage de castor. Seul au centre, il se sert du trou d'eau comme miroir pour voir arriver *wanunu'yew* derrière lui; il demande à ses jeunes frères de simuler une chasse collective au castor en se dispersant un peu partout sur le bord du lac. Lors de telles chasses collectives, les gens ainsi dispersés empêchaient le castor de fuir par le réseau de tunnels qu'il se construit.

36. Carcajou s'en prend effectivement au système de défense de ce super-mustélide.

37. Les Indiens avaient une sorte de lance pour tuer le caribou à l'eau, ou encore pour se défendre contre un carcajou ou un loup (Turner, L., 1894: 314, fig. 137).

38. Si l'évanouissement a été provoqué par le liquide de ce super-mustélide, désormais hors d'état de nuire, la guérison s'effectuera grâce à un liquide identique mais d'intensité moindre. Plusieurs degrés sont essayés, en partant du plus faible. C'est le plus efficace des mustélidés réels (mouffette) qui permet de contrer l'oeuvre du mustélide mythique *wanunu'yew*.

39. Le narrateur semble avoir oublié un passage, ce qui rend obscur cette référence aux deux vieilles femmes. Dans la version suivante (2.1.3), on apprend que deux vieilles se sont détachées du groupe fuyant devant *wanunu'yew*. Ce dernier en tue une, tandis que l'autre se sauve en simulant la mort. Le retour des deux vieilles femmes pourrait signifier que la victoire sur *wanunu'yew* en est une sur la mort. Plusieurs autres détails semblent suggérer une telle interprétation.

40. Carcajou faillit mourir au moment de son contact audacieux avec *wanunu'yew*. Son visage est encore souillé. La tête recouverte, il se fait placer en direction de la mer. En s'y rendant, il heurte plusieurs arbres. La version suivante (2.1.3) précise que c'est en raison de l'odeur se dégageant de lui qu'on lui couvrit la tête. Ces divers détails ne peuvent manquer d'évoquer certains modes d'inhumation. D'après F.-G. Speck ". . . the body is put in the ground near a

lake, facing the water. The trees are cleared in front so that the deceased can see persons passing by" (Speck, F.-G., 1935a: 51). Les observations de Jacques Rousseau corroborent celles de Speck (Rousseau, J., 1965: 45). Dans une version des Winnebagos du Nebraska, où le Décepteur est aveuglé parce qu'il est tombé dans ses propres excréments, on apprend que «... le vieil homme aurait presque trouvé la mort, car ce n'est qu'à grand peine qu'il était parvenu à trouver l'eau. Il serait certainement mort si les arbres ne lui avaient parlé» (Jung, C.-G., Kerényi, C., Radin, P., 1958: 48). Le lecteur assistera sous peu à de telles conversations entre Carcajou aveuglé et les arbres. S'il y a un rapport entre ce mode d'inhumation et cet épisode, il n'est évidemment pas simple; on pourrait même croire qu'il s'agit d'un véritable rapport d'inversion. Carcajou est aveugle, tandis que l'âme du défunt est présumée capable de voir; en conséquence il faut que les arbres soient absents dans l'inhumation et présents dans le récit, pour que l'acteur (défunt et Carcajou) entre en contact avec l'eau. D'une certaine façon, ce récit fait coïncider l'origine du mode d'inhumation avec l'origine de la diversité végétale.

41. La traducteur s'amuse à dire que Carcajou parle comme le Christ. Cette réaction est à rapprocher de nos commentaires (notes 39 et 40).

42. Pour se rendre à la mer, Carcajou quitte une région sans arbres.

43. Nous n'avons pas pu obtenir la traduction de ce terme; il semble s'agir d'une espèce végétale naine.

44. D'après le traducteur, ce bois si précieux aurait été gaspillé par les gens s'ils avaient pu en trouver facilement qui soit droit. En lui donnant ainsi une forme tordue, Carcajou a obligé les humains à en prendre le plus grand soin. Une autre tradition montagnaise attribue cette oeuvre à Mesh; d'après Simon Raphaël de Pointe Bleue (Lac St-Jean), Mesh trouva des bouleaux dont l'écorce était lisse; il se dit alors que les Indiens auraient la partie beaucoup trop facile avec cette écorce sans noeud. Il prit alors des branches de sapin et fouetta l'écorce des bouleaux, formant ainsi les «yeux» de cette écorce (Speck, F.-G., 1925: 17-18). On trouvera le même détail dans un version algonquine du Grand Lac Victoria (Davidson, D.-S., 1928: 278-279).

45. L'eau de mer est donc associée au liquide des mustélidés.

46. Nous avons retrouvé dans plusieurs versions cette marche du Décepteur aveuglé, au cours de laquelle il heurte différentes espèces végétales: Winnebagos du Nebraska (Jung, C. G., Kérényi, C., Radin, P., 1958: 47-48), Algonquins et Ojibwa (Speck, F.-G., 1915: 7, 34-35). Pour ces Algonquins et ces Ojibwa, le Décepteur est rendu aveugle en raison du crâne d'ours qu'il s'est placé sur la tête à la manière d'un masque. Dans la version du Nebraska, l'épisode des arbres est précédé d'une chute que fit le Décepteur dans ses propres excréments; ses paupières en restèrent collées, et il chercha l'eau pour aller s'y laver. La liste des arbres rencontrés diffère d'une version à l'autre (voir la figure 4), mais ils se pourrait bien que les listes définissent toujours le même vecteur: l'intérieur (la forêt) – la mer (ou un grand lac).

Figure 4

VARIANTES DE LA SÉRIE VÉGÉTALE

Montagnais (version 2.1.2)	Montagnais (version 2.1.3)	Algonquins (Speck)	Winnebago (Radin)	Ojibwa (Speck)
<i>ənnatu'kun</i>	<i>tatanatu'ka</i>	érable	chêne	cèdre
épinette blanche	bouleau	hêtre	chêne rouge	épinette noire
tremble	épinette noire	pin blanc	aulne	EAU
bouleau	tremble	balsamier	tilleul	
plantes aquatiques	sapin	épinette	EAU	
vase	arbuste	cèdre		
EAU	bois de grève	aulnes		
	sable	arbustes		
	EAU	herbe		
		EAU		

47. Les oiseaux rencontrés par Carcajou sont collectivement désignés par le terme *shīshī'pət* (forme plurielle de *shī'shīp*). Il semble s'agir d'un terme générique renvoyant à une classe d'oiseaux aquatiques. Matthew Rich a traduit ce terme par «ducks», ajoutant qu'il pouvait s'agir de différentes espèces (huard, oies, etc.). Les versions des Ménomini de la région des Grands Lacs et des Algonquins du Témiscamingue, précisent qu'il s'agit d'une catégorie d'oiseaux aquatiques parmi lesquels se trouvent l'oie, le canard, le huard, etc. (Hoffman, 1896: 203; Speck, F.-G., 1915: 8-9). Il n'est question que de canards dans la version des Winnebago du Nebraska, mais il est fort probable que cette traduction renvoie à un terme générique (Jung, C.-G., Kerényi, C., Radin, P., 1958: 29). Les Ojibwa du lac Timigami ne parlaient que d'oies (Speck, F.-G., 1915: 31). Enfin, on lit dans une version des Cris de Saskatchewan: *ka-wapemat sisipah äkwah niskah mihtsät, sisipah*. Bloomfield donne la traduction suivante: *he saw some ducks and many geese, and ducks* (Bloomfield, 1930: 34).

48. Matthew Rich ne parvint jamais à traduire ce terme présent dans la version de Davis Inlet (2.1.2) et dans celle de North West River (2.1.3). La version de Schefferville (2.1.4) le contient également, et le petit-fils du narrateur a traduit *ā'mun* par "bumble bee house". Pour Lucien Turner, qui rapporta une version recueillie dans le district d'Ungava à la fin du siècle dernier, c'est un nid d'abeilles que Carcajou prétend apporter (Turner, L., 1894: 327). Dans ces divers dialectes, le champ sémantique du terme *ā'mu* recouvre les champs sémantiques de «abeille» et «guêpe» en français. Il est toutefois reconnu, au moins par les Montagnais de Sept-Îles, qu'il y a deux sortes de *ā'mu*: celle qui fabrique le miel et celle qui fabrique des nids sphériques d'une matière qui ressemble au papier. Il n'est pas du tout assuré que le terme *ā'mun* ait un rapport avec les abeilles ou les guêpes: il se pourrait bien que le jeune traducteur naskapi de Schefferville se soit trompé à ce sujet, tout autant que Turner qui avait visité ces mêmes Naskapi près de cent ans auparavant, et ce en raison de la ressemblance entre les termes *ā'mun* et *ā'mu*. Cependant un conteur montagnais de Schefferville parle nettement de *āmūtshis'tən*, littéralement «nid de *ā'mu*», dont la description correspond exactement au nid de guêpe. Questionnés par une de nos collègues, d'autres Montagnais de la même communauté disent ne pas pouvoir traduire le terme *ā'mun*. Cepen-

dant l'un d'eux affirme que *ā'mun* est un terme ancien synonyme de *nī'bən*, l'été, et il semble clair pour les autres que Carcajou apporta aux oiseaux l'été enfermé dans un contenant ayant la forme d'un gros oeuf (José Mailhot, communication personnelle). Il paraît donc impossible, dans l'état actuel des recherches, de préciser le sens du terme *ā'mun*, mais nos textes contiennent certains éléments descriptifs permettant de cerner un peu plus le champ sémantique de l'objet apporté par Carcajou aux oiseaux aquatiques. Tout d'abord il nous paraît important de distinguer entre ce que Carcajou prétend apporter et ce qu'il apporte réellement. Avant de leur crier qu'il venait avec *ā'mun*, nous dit la première version (2.1.2), Carcajou avait fabriqué quelque chose avec un peu de *ssi* qu'il aurait enroulée (le champ sémantique de *ssi* est très vaste. Ce terme désigne aussi bien le territoire, le sol, que l'ensemble des lichens et des mousses. Il semble justifié de le traduire ici par «mousse»). Dans le second texte (2.1.3), ce sont ses vêtements qu'il enroule. Le récit de Schefferville (2.1.4) semble combiner ces deux éléments puisqu'il y est dit que Carcajou prit de la mousse blanche, le façonna et en fit quelque chose qui aurait pu ressembler à un vêtement. Une autre version de North West River, que nous n'avons pu inclure dans cet ouvrage, nous fournit des éléments nouveaux: lorsque Carcajou eut annoncé qu'il apportait *a'mun*, les oiseaux aquatiques déléguèrent le huard auprès de lui, mais, avant qu'il ne s'approche, Carcajou s'empressa d'envelopper quelque chose dans des **fleurs**. Dans toutes ces versions nous voyons donc Carcajou envelopper ou faire semblant d'envelopper quelque chose dans de la **mousse**, dans des **fleurs**, dans des **vêtements**.

Dans toutes les versions également, les oiseaux apprennent de Carcajou que l'on doit construire une tente cérémonielle *shāpu'twan* (voir la note suivante) lorsque quelqu'un rapporte ainsi *ā'mun*, et que les gens y dansent tandis que lui chante. Les danseurs, ajoute-t-il, doivent évoluer les yeux fermés. Avant d'examiner la littérature à ce sujet, nous aimerions conclure ces remarques par un rapprochement avec le grand mythe des oiseaux de l'été: ceux-ci étaient enfermés dans un sac situé à l'intérieur d'une *shāpu'twan* où se tenait une fête (danse et chant). Or les Montagnais de Schefferville interrogés par notre collègue voient *a'mun* comme l'été contenu dans un gros oeuf et donnant lieu au chant et à la danse à l'intérieur d'une *shāpu'twan*.

Chez les Ménomini, pour lesquels le Décepteur se nomme Manabozho, on raconte que celui-ci quitta d'abord la plage pour aller accrocher à un arbre son paquet de charmes "medicine bag", d'où l'origine d'une espèce végétale dite «arbre de Manabozho», et caractérisée par une écorce abondante. Le Décepteur prit un peu de cette écorce, l'enroula et se la mit sur le dos; il redescendit ensuite vers la plage. Lorsque les oiseaux purent le voir, il se mit à se déplacer très lentement; ils le reconnurent quand même. Il déclara alors qu'il portait ses chants sur son dos et qu'il s'apprêtait à chanter. Ayant déposé son paquet d'écorce, il en sortit ses bâtons de chants (Hoffman, 1896: 203). Quant à la version des Winnebagos du Nebraska, elle se lit comme suit: «Tout en marchant à l'aventure, il atteignit à l'improviste un lac et là, dans ce lac, il vit un grand nombre de canards qui nageaient. Sur-le-champ il retourna en arrière en courant, avant que les canards n'eussent pu l'apercevoir et il se mit en quête d'un endroit marécageux. Arrivé là, il ramassa une grande quantité de roseaux dont il fit une grande gerbe. Il chargea celle-ci sur son épaule et la porta vers le lac. Il marcha le long du rivage et la porta très ostensiblement». Les canards le reconnurent et lui demandèrent ce qu'il apportait là. «... je porte des chants: mon ventre est rempli de mauvais chants. Mon ventre ne pouvait plus tenir quelques uns d'entre eux, voilà pourquoi je les porte sur le dos. Il y a longtemps que je n'en ai plus chanté un seul, et justement à présent j'en ai tant sur moi. Pendant mon voyage, je n'ai rencontré personne qui ait voulu danser pour moi et qui m'ait fait chanter. Il y a donc longtemps que je n'ai plus chanté pour personne» (Jung, C. G., Kerényi, C., Radin, P., 1958: 28-29). D'après la version des Cris de Saskatchewan, Wisahkatchahk se met sur le dos un paquet d'algues. Lorsqu'on lui demande ce qu'il apporte, il répond: "Shut-Eye Dances!" (Bloomfield, 1930: 38). Interrogé sur le sens de *ā'mun*, John Peastitute conteur naskapi (version 2.1.4) dit aussi que, lorsque les canards demandèrent à Carcajou ce qu'est *ā'mun*, il répondit: «c'est une sorte de danse» (Sylvie Vincent, communication personnelle). Pour les Cris du nord du Manitoba, Wisketjack remplit son sac de mousse, et déclara aux oiseaux qu'il leur apportait des chants pour les faire danser (Crosswell, J. E., 1923: 405-406). Une version des Indiens des Plaines se lit comme suit: "Now it suddenly occurred to Wee-sack-ka-chack that there was nothing he desired to eat so much as a goose. In looking around for something with which to kill them he spied a peculiar

hollow-centred reed, from which he could produce a strange, weird music which appealed to all kinds of birds and wild animals. Procuring a few of the reeds, he began to play upon them; the geese had no sooner heard it than they waddled out upon the shore and came towards him. Wee-sack-ha-chack with his usual cunning pretended not to see them, but continued playing. Very soon he had all the geese dancing around him in a clumsy but rythmic measure. He kept up the music so long that the geese began to get quite tired and were unconsciously narrowing the circle in which they danced till they were actually pressing up against him". (Paget, 1909: 188-189). Les Chippewa racontent que Wenebojo remplit son sac d'herbes et de foin, prétendant ensuite qu'il s'agissait là de chants (Barnouw, V., 1955: 211-212). Revenons enfin dans l'est du Canada, avec une version Ojibwa: "At Lake St. Clair Nenebojo saw a number of ducks, and he thought to himself: «Just how am I going to kill them?». After a while, he took out one of his pails and started to drum and sing at the same time. The words of the song he sang were: I am bringing new songs" (Radin, P., 1914: 2). Une autre version Ojibwa précise que, pour s'approcher des canards et pour arriver à les tuer, Nenebojo se construisit une maison de feuillage (Radin, P., 1914: 21).

Cette rapide exploration de la littérature nous restitue de façon assez explicite la relation se dégageant de nos versions entre le chant et la danse d'une part, le contenant souvant végétal d'autre part. Nous pouvons en effet définir temporairement *ā'mun* comme ce qui amène la danse, le chant, le rassemblement, la fête. D'autre part, *ā'mun* est enfermé dans un contenant de forme plus ou moins ovoïde, presque toujours végétal. Ce **végétal creux et sonore** se retrouve de façon assez inattendue dans la version ojibwa mentionnée précédemment, et dans laquelle les épisodes 4 et 6 sont clairement associés. Dans ce cas la chute du Décepteur, temporairement transformé en oie, se termine dans un arbre **creux** sur lequel viennent frapper des femmes (Radin, P., 1914: 3). La même chose se produit dans une autre version ojibwa, dans laquelle on trouve un détail évoquant à nouveau le domaine des abeilles: lorsqu'il se voit pris dans son arbre creux, le Décepteur décide de se transformer en ours et d'attendre qu'on vienne s'attaquer à cet arbre (Radin, P., et Reagan, A.-B., 1928: 91). Un tel ours installé à l'intérieur d'un arbre creux évoque en effet le miel et les abeilles,

que certaines versions sembleraient associer au végétal creux et à la sonorité. Nous ferons allusion dans nos commentaires à l'association entre le miel et l'origine de la fête, que l'on retrouve dans la mythologie des Indiens d'Amérique du nord et du sud.

49. Dans le texte indien, on trouve le terme *shāpu'twan*, que Matthew Rich traduit par "long house". Dans son travail sur les Indiens du Labrador, Speck traduit ce terme par "feasting lodge" et le commente ainsi: "The term denotes a dwelling which one "passes through" in entering and leaving, not doing so by the same doorway. That is made by combining several tents to form a long tent in which there may be several fires; the covering is supported by a ridge pole stretched between the ordinary round tent frame work" (Speck, F.-G., 1935a: 200, note 20). Cet auteur nous donne un diagramme de la tente, indiquant le groupe des danseurs, le joueur de tambour, etc. (Speck, F.-G., 1935a: 104, fig. 6). C'est également par ce terme qu'on désigne la fête du gibier: "The feast of game, no matter what kind, is called *cabətowa'n* ("passage lodge", referring to the two opposite doors) and the ceremony of feast and dance *maguca'n* (Naskapi), *muk^wca'n* (Montagnais)" (Speck, F.-G., 1935a: 103).

50. À partir du commun dénominateur qui en fait tous des *shīshī'pət* Carcajou les spécifie: huards, oies, etc.

51. La diversité ainsi produite par Carcajou dans le groupe des *shīshī'pət* se traduit par la création d'écartés dans le cercle de danse.

52. La version suivante (2.1.3) précise que Carcajou leur avait demandé de danser les yeux fermés.

53. Dans nos trois versions de cet épisode (2.1.2, 2.1.3 et 2.1.4), c'est le huard qui sauve la vie aux autres, en donnant le signal du départ. La dernière version (2.1.4) précise même qu'il était le chef des *shīshī'pət*. Dans la version des Mémomini, on dit de l'oiseau qui donne le signal: "As the Hell-driver was a poor runner, Nanabozho soon overtook him and said: «I won't kill you, but you shall always have red eyes and be the laughing-stock of all the birds. With this he gave the bird a kick, sending him far out into the lake and knocking off his tail so that the Hell-diver is red-eyed and tailless to this day" (Hoffman, 1896). Pour les Algonquins du Témiscamingue, le signal fut donné par la grèbe (Cingebis), dont on mentionne la difficulté à se déplacer sur le sol. "Wiske'djak jumped at him and gave him a kick behind that knocked him out of shape. Then he kicked

him out of door and cried: Now go, you little rascal! Cingebis flew off. Ever since then he has been out of shape. His feet are so far back that he cannot walk on land" (Speck, F.-G., 1915: 10). Pour les Cris de l'ouest canadien, ce fut une poule d'eau qui avertit les autres. Wisûkejak (nom local du Décepteur) la frappa, donnant à son derrière la forme qu'on lui connaît. C'est aussi à partir de ce moment que ses yeux seraient devenus rouges (Skinner, A., 1916: 349). Pour en revenir à notre version, il est permis de penser que le statut du huard lui vient de la difficulté qu'il éprouve à se déplacer sur le sol; ainsi serait-il le plus aquatique des *shīshīpæt*.

54. À propos de cette espèce, Turner écrivait: "The Canada jay is supposed to inform the various animals of the approach of Indians, and these rarely fail to kill the jay wherever found" (Turner, L., 1894: 273). Environ un demi-siècle après Turner, Speck observait: "His cries have the value of an oracle. An informant of the Lake St. John bands says that when he utters the cry, "chip-chip-chip", it is a good sign; the Indians are satisfied that they are going to kill big game. Wi'ckədjaku'c is sharpening his knife. The whisky-jack gathers meat not for himself, but he hides pieces for other creatures: birds, martens, squirrels, flying squirrels, weasels, ants, worms, insects and the like" (Speck, F.-G., 1935a: 124). Carcajou éloigne l'oiseau car il craint que celui-ci avertisse ses jeunes frères, les autres animaux; c'est vraisemblablement cet oiseau qui est responsable du vol de viande dont le Décepteur sera victime, comme on le lit explicitement dans un version Cri (Ahenakew, E., 1929: 332).

55. Matthew Rich a toujours été perplexe devant ce terme, à propos duquel Speck écrivait: "In a study of Montagnais-Naskapi soul belief it is at first rather confusing to encounter several synonyms for soul in discussions as well as in the texts. One of these, mista'beo, "Great Man", will engage considerable attention in the progress of our investigation. Another term, nict'ut, is in frequent use, more especially among the native bands toward the south western portion of the peninsula. The latter really means "spirit" in the sense of "intellect, comprehension", hence "mind", as for instance nictu'tsem, "my mind, spirit" " (Speck, F.-G., 1935a: 41). Dans une publication antérieure, cet auteur donnait plus de précisions: "... when spoken of in its functional capacity (il est question de l'âme) is referred to as mistàbeo "great man", or nictùt^c, which can be rendered "companion-being", or "corresponding-being". The soul-spirit is

master of the body, which owes its existence and support to the benevolence of the soul-spirit. It seems indeed to represent the "ego". It may be deliberately strengthened by the individual, or weakened through neglect. Neglect consists of ignoring its promptings or in not complying with its desires – in short by not affording it the nourishment they believe it requires . . . He [*le chasseur*] proceeds toward further communion with his own soul-spirit by smoking tobacco in his stone pipe or by drinking bear-grease. Both of these acts are intended to feed the soul, which is thought to be fond of such influences to induce it to work for him". (Speck, F.-G., 1924: 269).

56. La note précédente explique ce geste de Carcajou; il avait négligé d'offrir quelque chose (graisse) à son âme.

57. D'après nos trois versions (2.1.2, 2.1.3 et 2.1.4), des gens viennent voler la viande de Carcajou au moment où il est en quelque sorte prisonnier du sommeil dans un arbre. Nous assistons à des événements identiques dans l'épisode 9, lorsque Carcajou se fait enlever de la viande d'ours. D'autres traditions indiennes utilisent un autre moyen pour introduire ce vol. Tandis qu'il met sa viande à cuire, le Décepteur est ennuyé par le bruit que font deux branches d'un arbre en se frottant; il grimpe dans cet arbre pour arrêter le bruit, mais il reste coincé entre les deux branches. Il en est quitte pour assister, impuissant, au repas que viennent faire ses jeunes frères à ses dépens (Speck, F.-G., 1915: 5 et 6, 33; Jung, C.-G., Kerényi, C., Radin, P., 1958: 54). Cette position élevée du Décepteur évoque le problème de l'ancienne façon de disposer des défunts. Turner était sous l'impression que l'enterrement des défunts était une pratique récente introduite par les Blancs; les Indiens auraient jadis placé leurs morts dans la fourche d'un arbre (Turner, L., 1894: 272). Speck ne semble pas avoir eu l'assurance de Turner sur cette question; il écrivait: "The question of tree burial seems to remain yet an open one for this region, one to be settled in the future . . ." (Speck, F.-G., 1935a: 52). Nous avons vu, à la note 40, que l'enterrement devait se faire sur une hauteur, et que les arbres devaient être enlevés pour permettre à l'âme du défunt de voir passer les gens en canot. Si Turner a raison, on constate que cette pratique conserve certaines caractéristiques de l'ancienne coutume. Pour en revenir à notre version, on ne peut manquer de penser à cette ancienne pratique, lorsqu'on voit Carcajou grimper dans l'arbre et

demander à son *nish'tut* (voir la note 55) de surveiller la mer au cas où des gens viendraient en canot. On se souviendra aussi que la marche aveugle de Carcajou vers la mer, évoquant un rituel funéraire, avait été provoquée par un contact entre la gueule de Carcajou et l'anus de *wanunu'yew* (monstre représentant la mort). Ce que nous retrouvons ici, c'est de nouveau une identification du visage de Carcajou à une réalité anale.

58. Le rat-musqué n'est pas mentionné explicitement, mais le traducteur affirme qu'il ne peut s'agir que de lui, comme le précisent d'ailleurs les deux autres versions (2.1.3 et 2.1.4).

59. Voir la note 1 à la page 42.

60. Une version de North West River, non incluse dans ce travail, précise que ce pont fut construit au moyen de blocs de glace flottant sur la rivière. Dans une version de La Romaine, quelques arbres sont jetés de part et d'autre de la rivière, permettant à Carcajou de rejoindre les femmes.

61. Contrairement à la version précédente (2.1.2) le nombre des femmes et leur répartition par groupes d'âge sont précisés. On ne retrouve cependant pas les vérifications olfactives et visuelles quant au sexe des personnes rencontrées par Carcajou. Il ne sera pas non plus question d'odeur féminine rapportée chez les siens par Carcajou et reconnue comme telle par Fourmi et Jeune Oie. Ces omissions sont peut-être dues au fait que le texte nous a été rapporté par une femme.

62. Le texte est ici beaucoup plus explicite que dans la version précédente, où Carcajou se contentait de dire qu'il avait des jeunes frères.

63. La version précédente ne précisait pas de quelle espèce animale il s'agissait.

64. Par rapport à la version précédente le texte est ici très schématique. On n'explique pas que Carcajou avait déjà presque arraché la mâchoire, qu'il fit asseoir la fille devant lui, etc.

65. On ne mentionne pas les nombreux détours qu'il fit pour tromper ses jeunes frères, comme c'était le cas à la version précédente.

66. Qu'a-t-il dit dans son sommeil pour que ses frères en arrivent à cette conclusion? La même phrase que mentionnait la version

précédente? De plus, il n'est pas dit ici qu'il rencontra les femmes, mais **des étrangers, des gens qu'on ne connaît pas.**

67. Voir les notes 16 et 17 aux pages 44 et 45.

68. Comme à la version précédente, il est dit que Carcajou ne fit que tordre sa jambière. Ce détail doit donc avoir son importance; le récit semble exiger que Carcajou ait une patte souillée de sang plus ou moins fermenté.

69. Nous avons ici plus de précisions qu'à la version précédente: il y est dit que Carcajou amincit le corps de son petit-fils à deux endroits, formant ainsi les trois parties caractéristiques du corps de tout insecte (tête, thorax et abdomen). Cette constitution est plus apparente chez la fourmi que chez la plupart des autres insectes.

70. Carcajou ne mentionne pas, comme à la version précédente, le comportement de chacune des espèces (Jeune Oie et Fourmi) lors de la saison froide.

71. La version précédente attribuait ceci à la magie.

72. Voir la note 24 à la page 45.

73. Comme à la version précédente, on précise que la nourriture rapportée par le chasseur est redistribuée dans le groupe par les femmes.

74. Voir la note 29 à la page 46.

75. Voir la note 30 à la page 46.

76. Voir la note 31 à la page 46.

77. Pour saisir le sens de cette précaution de Carcajou, il faut retourner à la version précédente (voir la note 33 à la page 46). La présente version omet le geste de *wanunu'yew*: aspersion inutile de cette charpente.

78. Tout cet épisode, racontant la rencontre entre les deux vieilles femmes et *wanunu'yew*, avait été passé sous silence par le narrateur de la version précédente. Qu'il s'agisse bien d'un oubli semble confirmé par la référence qu'il y fait un peu plus loin (voir la note 39 à la page 47).

79. La vieille femme ignore qu'elle cause avec *wanunu'yew* lui-même.

80. Voilà le sort que risquent d'avoir tous les autres, et contre lequel Carcajou organise la résistance.

81. Il semble que, s'il lui avait vraiment brisé les os, elle n'aurait pu survivre. Il s'agit vraisemblablement là d'un détail renvoyant aux nombreuses précautions à prendre concernant les os des défunts aussi bien que du gibier: ne jamais les briser sans quoi la survie est compromise.

82. Voir la note 37 à la page 47.

83. D'après la version précédente, deux mustélidés s'étaient essayés avant la mouffette: loutre et vison. La présente version n'a pas recours à la loutre. Toutefois ces deux versions nous restituent la même échelle d'efficacité:

1er	<i>wanunu'yew</i>	mustélidé mythique.
2ième	Mouffette	} mustélidés réels.
3ième	Vison	
4ième	Loutre	

84. D'après le traducteur, c'est pour arrêter l'odeur dont il s'était imprégné en luttant avec *wanunu'yew* qu'on lui recouvrit la tête.

85. Nous n'avons pas pu identifier cette espèce végétale.

86. En comparant avec la série végétale de la version précédente (voir la note 46 à la page 49), on notera quelques différences. De plus la présente version fait état plus souvent des interventions de Carcajou, grâce auxquelles il donne aux espèces leur forme définitive. Enfin seule la version précédente se réfère explicitement à l'origine du goût de l'eau de mer.

87. Voir la note 48, page 50.

88. Voir la note 49, page 54.

89. La présente version est ici plus précise que la précédente. (voir la note 52, page 54).

90. Voir la note 49, page 54.

91. Voir les notes 51 et 53, page 54.

92. D'après la version précédente, Carcajou avait réussi à lui arracher quelques plumes.

93. Voir la note 57, pages 56 et 57.

94. D'après la version précédente, Carcajou avait chargé son anus de veiller sur la nourriture et de l'éveiller au besoin (voir la note 55, page 55).

95. La version précédente (2.1.2) se terminait à ce moment.

96. Selon une version des Indiens des Plaines, le Décepteur (Wisakéjac) s'assit un jour sur une pierre chaude pour s'arrêter de péter. Il continua ensuite à marcher sur la neige et perdit alors la gale de sa blessure. Revenant un peu plus tard sur ses pas, il vit la gale qu'il prit pour de la viande séchée par sa grand-mère. Un oiseau lui révéla son erreur. Dégouté, il abandonna cette gale (Skinner, A., 1916: 351). D'après les Algonquins du Grand Lac Victoria, Meso (un autre héros légendaire classique) s'assit sur une pierre chaude pour punir son anus de ne pas l'avoir éveillé. Ses gales tombèrent sur les rochers; on s'en sert aujourd'hui pour soigner la constipation (Davidson, D.-S., 1928: 279-280). Quant aux Chippewa, ils racontent que le Décepteur (Wenebojo) demanda un jour à ses **pattes arrières** de surveiller au cas où les hommes du vent d'Ouest viendraient. Pour les punir de ne pas l'avoir fait, il les brûla un peu. En marchant ensuite dans la forêt, il laissa une traînée de sang et décréta que ceci serait du tabac pour ses oncles. Il en fit également une sorte de lichen poussant sur les pierres, pour calmer la faim de ses tantes (Barnouw V., 1955: 212-214). Les Ojibwa du sud-est de l'Ontario relient également l'épisode de l'anus brûlé et celui des oiseaux aquatiques. C'est pour le punir de ne pas l'avoir éveillé que Nenebojo (nom local du Décepteur) se brûle l'anus. Une de leurs versions se termine lorsqu'il essuie sa blessure sur des arbustes qui, depuis lors, sont utilisés comme médicament. Une autre de leurs versions fait de cette espèce d'arbuste le "red-willow" (il s'agit sans doute du hart rouge) dont les feuilles sont fumées (Radin, P., 1914: 8, 21-22).

97. Joseph Peastitute, petit-fils du narrateur, a traduit le terme *ā'mun* par "bumble bee house" (voir la note 48 page 50).

98. Ce texte semble lui aussi insister sur l'origine de la danse et du chant (voir la note 48, page 50).

99. Dans la version précédente, Carcajou leur avait demandé de danser les yeux fermés.

100. Voir la note 51, page 54.

101. Dans le texte indien, on trouve le terme *shīshī'pət* (voir la note 47 à la page 50).

102. D'après les version précédentes, Carcajou a l'habitude de s'attribuer les idées de son anus.

103. Le texte renvoie à une aventure similaire. Nous verrons plus loin un récit (2.2.3) où les choses se passent de la même façon, à la seule différence que les oiseaux sont remplacés par l'ours, celui-ci étant tué dans la tente à suerie et non dans la tente de danse.

104. Il ne s'agit pas d'un terme générique comme dans les trois versions précédentes (*shīshī'pət*), mais du terme spécifique désignant l'oie.

105. Le lecteur notera que Carcajou adopte ici une attitude opposée à celle qu'il avait eue en rencontrant les oiseaux aquatiques des précédentes versions; là il offrait, ici il est demandeur.

106. Le groupe des outardes est commandé par cette vieille; c'est elle qui prendra plus loin la tête de la volée.

107. C'est en partie par cette séquence des **plumes** que se fait la relation entre les épisodes 4 et 6. Certaines traditions indiennes, reliant explicitement ces épisodes, insiste sur la préoccupation **décorative** sous-jacente à cette quête des plumes par le Décepteur. D'après une version ojibwa: "The night following Manabozho's coming, there was to be a great feast and dance at the place and they invited Manabozho to attend it. But he had no suitable plumes to wear. And therefore, he did not wish to go. So he went about asking different people to lend him some of their georgeous apparel. There was a certain fellow there that wore as a front-forehead ornament, a wreath of feathers. Manabozho asked him to let him have some of his feathers; he did not wish to go into the dance hall without suitable clothing; but this one refused him. Finally, however, after much begging he let him have just a few of his feathers, but not the choicest ones" (Radin, P., et Reagan, A. B., 1928: 90).

108. Les outardes se préparent à migrer.

109. Les outardes ont l'habitude, lorsqu'elles volent, de crier de façon caractéristique. "Their musical honking, or barking, often heralds the approach of a flock long before it can be seen" (Peterson, R. T., 1967: 32). Carcajou imite donc ses soeurs et se met à chanter si bien que les gens seront prévenus de leur arrivée avant de les voir. Quant aux deux tons du chant de Carcajou, il y a peut-être là une allusion au double cri des outardes: "Leur cri sonore consiste en un CA-RUNG nasillard, émis en deux parties et légèrement coulé vers la fin, avec une légère pause entre les deux sons" (Godfroy, W. E., 1967: 56-57). Une version des Cris mentionne ces deux tons: "They had warned him to keep away from the camps of people, but Wesakaychak, thinking to play a joke on them, flew right straight for a camp, crying: "Honk! Honk!" as he approached it" (Ahenakew, E., 1929: 351).

110. Avant de se poser, les outardes tournent en cercle au-dessus de l'endroit choisi. Si la technique de chasse consiste à imiter leurs cris pour leur faire croire à la présence de congénères au sol, on comprend cette phrase du narrateur: «Quand on les appelle, les outardes se mettent à voler en cercle».

111. Les outardes volent à une hauteur d'environ 125 à 150 pieds.

112. Allusion sans doute à l'habitude qu'a Carcajou de souiller la nourriture avec le liquide contenu dans ses glandes anales ou encore avec son urine.

113. Il s'agit d'un bâton servant à faire cuire quelque chose au-dessus du feu.

114. Il semble bien y avoir là une allusion à l'origine de la défécation, celle-ci étant souvent associée aux vieilles femmes: "The chief ordered that the people should defecate on him. At last came an old woman. When she had finished, Wisûkejak said to her: Grandma, whenever they finish, they untie one of my hands so I can cleanse them! The old woman loosed one of Nenapuc's hands (Wisûkejak, frequently called Nenapuc by Cree at Broadview, possibly in imitation of Saulteux), whereupon he snatched up a stick and plunged it into her, loosened himself, and ran away, leaving her on the spit" (Skinner, A., 1916: 348). Une version Ojibwa insiste sur l'élément putréfaction: "He turned himself into a kind of animal and then lay down on the shore as though he had been drifted to the beach, dead. There he lay for a considerable time. His ruse worked. The

fowls of the air took him to be dead; he had even made his body smell as though it were beginning to desintegrate. The birds came and helped themselves to his flesh at will" (Radin, P. et Reagan, A. B., 1928: 89).

2.2 – La bonne couture et la bonne chasse

2.2.1 – Présentation

Nous regroupons ici deux textes, dont l'un a été recueilli à North West River, l'autre à Schefferville. Cet ensemble renvoie à trois des dix-sept épisodes:

5ième Les plantes médicinales et l'anus brûlé.

8ième La bonne et la mauvaise couture.

9ième La tente à suerie et la chasse à l'ours.

La distribution de ces trois épisodes par rapport aux deux textes est indiquée au tableau suivant:

Figure 5

DEUXIÈME GROUPE DE TEXTES

		Épisodes:			Provenance:
		5	8	9	
Textes:	5		*		North West River
	6	*	*	*	Schefferville

Nous avons déjà indiqué, en présentant les quatre premiers textes (2.1) que l'épisode 5 se retrouverait dans l'ensemble formé des cinquième et sixième textes (2.2). Nous verrons que l'épisode 9 est dans une position identique, puisqu'il apparaîtra de nouveau dans l'ensemble formé des septième et huitième textes (2.3). Le texte de North West River nous a été donné par Edward Rich; c'est son fils Matthew qui l'a translittéré et traduit. Le texte de Schefferville vient de John Peastitute; il a été traduit par son petit-fils Joseph, mais nous ne disposons, au moment de rédiger, ni de la translittération du texte indien ni de sa traduction juxta-linéaire.

2.2.2 – Cinquième Texte (North West River)

Épisode 8

Carcajou se mit à errer de nouveau. Alors qu'il déambulait le long d'une rivière en examinant les collines rocheuses qui la bordaient, il lui sembla qu'une roche se déplaçait en même temps que lui (1). S'en étant approché, il lui dit: «Je t'ai vue marcher!» Mais la roche lui répondit: «Comment aurais-tu pu me voir marcher? Je n'ai jamais bougé. Je suis assise là depuis que le sol existe» (2). Carcajou la traita de menteuse, répétant qu'il l'avait bien vue marcher et exigea qu'elle l'accompagne. La roche affirma de nouveau qu'il n'avait pu la voir marcher, car elle avait toujours été assise là depuis que la terre existait. «Je t'ai vu marcher; tu vas venir avec moi!», insista Carcajou. La roche fini par acquiescer, mais lorsque Carcajou commença à marcher, elle demeura immobile. Il fallut que Carcajou revienne vers elle et insiste encore, pour qu'elle le suive. La roche se mit à rouler, mais trop lentement pour Carcajou. «Tu es trop lente, il va te falloir aller plus vite!». La roche accéléra sa course, mais Carcajou n'était pas encore satisfait; il voulait qu'elle se déplace encore plus vite. La roche se conforma à ses désirs. Au bout d'un moment, Carcajou commença à se sentir fatigué. La roche allait de plus en plus vite, même lorsqu'ils escaladaient les montagnes. Elle le suivait de si près, qu'elle lui heurtait les talons. Carcajou s'en plaignit; elle rétorqua que c'est lui qui avait insisté pour qu'elle l'accompagne. Carcajou était épuisé et en très mauvaise posture. Lui et la roche allaient maintenant à la même vitesse. «Va moins vite, lui dit-il, je suis très fatigué!». Mais elle répondit qu'il lui était impossible de faire autrement. Finalement Carcajou s'affaissa, à bout de force, et la roche vint s'asseoir sur son dos. «Enlève-toi de là!», lui dit-il. «Je ne bougerai pas d'ici, car c'est toi qui as voulu que je t'accompagne!», lui répondit la roche. Carcajou la menaça d'appeler ses jeunes frères. «Je ne m'enlèverai que lorsque tu les auras appelés, pas avant!». Carcajou s'écria alors: «Jeunes frères, orages de tonnerre et d'éclairs (3), la roche est assise sur moi!». Les orages se dirent en l'entendant: «Ce doit être notre frère aîné, il est toujours en train de faire des stupidités. C'est probablement ce qui explique que la roche se soit assise sur lui!». Ils se mirent en marche pour aller le rejoindre. En les entendant approcher, Carcajou dit à la roche: «Ne bouge plus, reste là, ne t'enlève pas de sur moi!». Et la roche répondit qu'elle ne bougerait pas. Carcajou

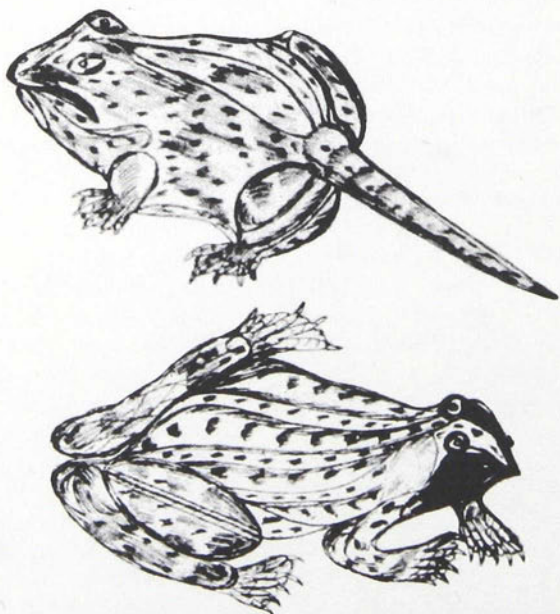
ricanait en entendant s'approcher les orages. Arrivés près de lui, les orages se dirent: «Il ne faut pas le blesser, contentons-nous de lui enlever sa chemise sans briser sa peau!». Ils libérèrent Carcajou en faisant éclater la pierre. N'ayant désormais plus sa chemise, Carcajou partit à la recherche de ses jeunes frères. Il finit par rencontrer Grenouille et lui dit: «Jeune frère, te serait-il possible de coudre ma chemise que tes frères ont déchirée?». Grenouille accepta, et demanda à Carcajou de rassembler sur le sol, comme on le fait pour les pièces d'un puzzle, les morceaux de sa chemise. Quand ce fut fait, elle se mit à sauter le long des déchirures. Mais Carcajou n'apprécia pas le travail de son jeune frère. «Tu couds très mal!», lui dit-il. Elle lui répodit que c'était là sa façon de coudre (4). Carcajou la saisit, lui exhorbita les yeux et la lança dans un marais en disant: «Quand il fera froid, tu n'auras qu'à descendre!» (5). Il continua sa route à la recherche d'un autre de ses jeunes frères, et rencontra ainsi Musaraigne (6). «Jeune frère, lui dit-il, pourrais-tu coudre ma chemise que tes frères ont déchirée?». Musaraigne accepta, et demanda à Carcajou de rassembler sur le sol, comme on le fait pour les pièces d'un puzzle, les morceaux de sa chemise. Quand ce fut fait, elle se mit à courir sur les déchirures, ne laissant aucun espace décousu (7). Carcajou fut bien content de son travail.

2.2.3 – Sixième Texte (Schefferville)

Épisode 8

Carcajou vit une roche qui marchait sur la montagne (9). Il crut que c'était un homme. Mais arrivé près d'elle, il ne vit personne, il ne vit qu'une roche et il pensa: «Ce n'est qu'une roche!». Il chercha des traces de pas, mais ne put en trouver. Alors il se dit: «C'était une roche qui marchait dans la montagne». Il s'adressa à elle: «Est-ce que tu marches?». Carcajou peut parler à n'importe quoi. Il dit à la roche: «Je t'ai vue marcher!». Elle répondit: «Ce n'est pas moi, je n'ai jamais marché; je suis installée ici depuis longtemps». Carcajou reprit: «Je t'ai vue marcher. Viens avec moi, je me promenais tout seul, personne ne m'accompagne jamais». La roche: «Je ne peux pas aller avec toi, je n'ai jamais marché». Carcajou courut quatre ou cinq verges puis se retourna pour regarder la roche. Elle ne bougeait toujours pas. Elle ne voulait pas l'accompagner, ce qui rendait Carcajou furieux. Cependant quand Carcajou reprit sa course, la roche roula derrière lui. Ainsi elle avait décidé de le

suivre. Carcajou dit: «Je suis content que tu viennes avec moi!». Alors la roche se mit à rouler plus vite, elle le talonnait. Carcajou lui dit: «Arrête de faire cela, cours à la même vitesse que moi». La roche répondit: «J'ai envie de courir plus vite». Carcajou était très fatigué, alors il échappa à la roche et escalada la montagne. Il courut à travers les branches d'arbres mais la roche venait en roulant à travers les branches. Comme Carcajou, épuisé, s'était étendu par terre, la roche vint s'installer sur lui. «Laisse-moi tranquille», lui dit-il. À quoi la roche répondit: «C'est toi qui voulais absolument que je vienne avec toi, je ne bougerai pas d'ici». Carcajou dit: «Je vais appeler mes frères». – «Appelle-les», répondit-elle, et Carcajou cria à ses frères: «La roche est sur mon dos!».



«Grenouille a cue fort venimeuse dans le pais du nord ameriquain;
Grosse grenouille verte qu'on trouve sur les rives du Saint-Laurent
quand elle croasse la nuit de tems calme on Lentend de deux lieues»

Ses frères sont le tonnerre et l'éclair (10). Ils l'entendirent et s'approchèrent. Carcajou dit à la roche: «Ne t'en va pas maintenant». Elle répondit: «Je ne te laisserai pas». Le maître du tonnerre dit aux tonnerres et aux éclairs: «Frappez la pierre, mais ne tuez pas notre frère, dépouillez-le seulement de sa peau». Alors ils arrivèrent, arrachèrent la peau et cassèrent la pierre. Ainsi les tonnerres firent du bruit et les éclairs tombèrent sur la pierre. La pierre craqua, la peau de Carcajou se détacha. Carcajou n'eut donc plus de peau (11). Il dit: «Mes frères ne sont vraiment pas très utiles!». Carcajou cherchait sa peau. Il la vit dispersée autour de lui, en pièces. Il rassembla les morceaux et chercha son frère Grenouille parce qu'il voulait lui faire recoudre son vêtement. Le voyant sautant, il lui dit: «Regarde ce que tes frères ont fait de ma peau. Pourrais-tu la recoudre?». Grenouille dit: «Rassemble les morceaux de ton vêtement» (12). Puis il fit des bonds sur le manteau aux endroits où il était déchiré. Grenouille sautait ainsi d'un endroit à l'autre pour coudre, si bien que Carcajou put bientôt remettre son vêtement. Il dit à Grenouille: «Je ferai tes mains minuscules et tes yeux seront comme des bulles. C'est ainsi que tu seras». Et il le jeta dans l'eau. Puis Carcajou reprit sa course. En courant, il s'aperçut qu'il n'aimait pas la façon dont son manteau avait été cousu (13). Il trouvait que ce n'était pas bien fait. Alors il le déchira, fit un paquet des morceaux et s'en fut. Il se disait: «Je vais demander à mon frère Souris (14) de le coudre». Voyant Souris qui venait en courant: «Frère, dit-il, recouds mon manteau». La souris répliqua: «Entendu, mets les morceaux en place». Carcajou plaça donc les pièces de son vêtement et Souris le cousit. Il courait sur les déchirures, il courait comme une aiguille à coudre. C'était bien fait (15). Carcajou dit: C'est très bien ainsi!», et il mit son vêtement. Puis il ajouta: «Viens, frère, que je te façonne». Il lui fit une longue queue dont il effila le bout, et il lui façonna un museau pointu. Il en fit ainsi la musaraigne commune, et la lança dans un arbre pourri (16) en disant: «Reste-là, cela te gardera au chaud!» (17).

Épisode 5

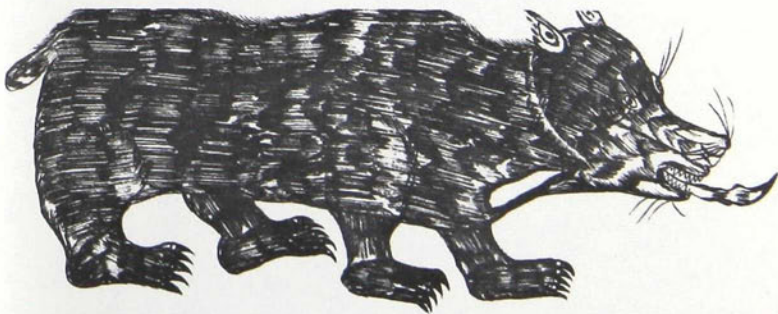
Ensuite Carcajou voyagea beaucoup. Soudain il crut entendre quelqu'un parler. Il entra dans la forêt, mais ne vit personne. Il y avait là une roche dont il s'approcha. Sur elle se trouvaient des choses noires (18). C'est ce qu'il avait entendu. «Parlez-vous?», leur de-

manda-t-il. «Oui!», dirent-elles. Ces choses parlaient. «Êtes-vous comestibles?», demanda Carcajou. «Bien sûr, dirent-elles, tu n'as qu'à nous cueillir!». Carcajou en mangea. Peu de temps après pendant qu'il courait, pout, pout, il se mit à faire du bruit avec son anus. Il émettait le même bruit chaque fois qu'il mangeait de ce lichen. Il s'en allait tuer quelque chose pour manger, mais il ne pouvait y arriver avec ce bruit qui sortait de son anus. C'est à cause de ces pets que Carcajou ne pouvait pas tuer pour se procurer de la nourriture. Il avait très faim. Il n'aimait pas du tout ce bruit et décida de faire quelque chose. Il alluma un grand feu. Il fit chauffer une pierre plate et la posa sur son anus. Ainsi il brûla son anus si bien qu'il avait maintenant un trou minuscule ne produisant qu'un faible bruit. Carcajou dit: «C'est un joli petit bruit!». Il se remit à courir et son anus devint douloureux. Il courut et retrouva ses propres traces. Il croyait que c'était des traces de pas d'hommes. «Nous allons te rejoindre!», dit-il à son anus. Ainsi suivait-il ses propres traces. Il vit soudain quelque chose et crut qu'il s'agissait de nourriture que l'homme avait laissé tomber. Apercevant cette chose graisseuse, il se dit que l'homme avait tué un caribou. Il avait faim à en devenir fou. Alors il prit cette partie blessée et la mangea. Puis il se remit à courir, rejoignit les traces de ses pas à nouveau et alors il comprit, il avait retrouvé ses traces deux fois, c'est pourquoi il les reconnut. Il réalisa que la partie de lui-même qui était blessée était tombée, il s'en souvenait maintenant. Ainsi il l'avait mangée. Il dit alors à son anus: «Ce n'est pas de la nourriture que nous avons mangé. La chose que nous avons mangée était blessée».

Épisode 9

Carcajou poursuivit sa route et aperçut un ours. «Comment vais-je faire pour m'approcher de lui alors qu'il court?», se demandait-il. Il l'appela: «Frère, attends-moi!». L'ours s'arrêta et regarda. Carcajou continua à l'appeler, et l'ours le regarda de nouveau. Carcajou le rejoignit: «Frère, je te cherchais. Tu es perdu; j'ai passé mon temps à te chercher. Notre mère pleure tellement, elle ne s'arrête jamais de pleurer. Elle te cherche. Tu es perdu!». L'ours crut Carcajou et dit: «Allons trouver notre mère!». Ils se mirent alors à courir. Carcajou se mit à escalader une montagne. Au sommet de celle-ci, il y avait beaucoup de baies. Carcajou dit: «Frère, regarde la montagne. Elle est loin. Tout en haut de la montagne, vois-tu les baies,

cette multitude de baies?» (19). L'ours dit: «Non, mais allons les chercher!». L'ours atteignit les baies en empruntant un chemin différent de celui dans lequel s'était engagé Carcajou (20). Il y en avait beaucoup, et elles étaient bien mûres. Ils en mangèrent. L'ours croit que Carcajou est un rat-musqué (21). Il pense: «Comment mon frère fait-il pour voir si loin?». Car il est sous l'impression que Carcajou les avait effectivement aperçues. «Frère, comment peux-tu voir si loin? Comment peux-tu voir les baies de si loin? Je ne peux pas les voir!». Carcajou dit: «Comment je fais pour voir loin? Notre père et notre mère ont mis dans mes yeux la médecine à base de mûres» (22). Carcajou fit chauffer une pierre, construisit une tente à suerie (23) et dit: «Alors notre père entra dans la tente». Le père entra, Carcajou mit sa tête dans la tente et son père lui versa du jus de baies dans les yeux. Carcajou dit: «Cela me faisait très mal. Alors notre père souffla dans mes yeux, et ils ne me firent plus mal. Je sortis de la tente à suerie, qui fut aussitôt détruite. Et je voyais si loin, que mes yeux étaient devenus comme des jumelles». L'ours dit: «Frère, fais-le pour que je puisse voir loin». Carcajou ordonna donc à l'ours de ramasser des baies; l'ours sait très bien comment faire. Carcajou fit une tente à suerie; il utilisa de l'herbe pour le feu. À l'aide de ce dernier, il fit chauffer une pierre. Carcajou entra le premier; il avait l'intention de tuer son frère. Il mit une pierre pointue dans la tente à suerie et dit à son frère d'entrer. L'ours ne fit que passer sa tête à l'intérieur et Carcajou mit du jus de baies dans ses



«Ours noir»

yeux. L'ours dit: «Frère, mes yeux me font mal!». Carcajou lui répondit: «Il le faut, c'est ainsi que tes yeux deviendront meilleurs». Il lui remit du jus dans les yeux, puis démolit la tente. Carcajou vit alors son frère couché sur le dos. Il prit la pierre pointue et frappa l'ours entre les yeux. Puis, s'adressant à l'ours, il dit: «Comment puis-je être ton frère, tu es si bon à manger!» (24). Alors l'ours se souvint que Carcajou ne peut manger d'ours et il mourut (25). Carcajou démolit toute la tente à suerie. Il découpa l'ours et se mit à parler à son anus: «Ainsi nous pouvons manger l'ours. Alors que faisons-nous maintenant?». L'anús ne répondit pas. Carcajou découpa de la graisse d'ours et se la mit dans l'anús. Carcajou mangea la graisse. Quand son anus dit quelque chose, Carcajou dit: «J'avais pensé ça avant toi!». Carcajou dit: «Nous pouvons mettre la chair de l'ours dans une grande marmite. Ainsi nous pourrions dormir. Je vais mettre mon anus près du récipient!». L'anús dit: «Ainsi je pourrai t'appeler si quelqu'un veut voler la marmite». Carcajou dit: «J'avais pensé cela avant que tu ne le dises. Pourquoi me le dis-tu?». Alors l'anús pensa: «Je ne t'appellerai pas quand quelqu'un viendra voler» (26). Après avoir mis toute cette nourriture dans la marmite, il commença à dormir. Ainsi il avait mis son anus près du récipient, et avait dit: «Mon anus, si quelqu'un veut voler le récipient, appelle-moi!». Alors quelqu'un vint voler la marmite de nourriture. Il mangea cette dernière. Après avoir mangé la viande, il remit les os dans le récipient. C'était un oiseau noir (27). Il s'envola après avoir remis le dernier os. Carcajou dit: «Mon anus, quelqu'un est en train de voler notre marmite». Il vit un corbeau qui s'envolait. «Il s'enfuit», dit-il. L'oiseau avait volé toute la nourriture. Carcajou s'approcha de sa marmite pleine d'os. Toute la viande avait été volée! «Mon anus, quelqu'un est en train de nous voler!». Ainsi n'eut-il pas la viande qu'il avait désirée; il ne lui restait que les os. Il préleva la graisse, se demandant ce qu'il en ferait. Il crut que son frère Rat-musqué (28) pourrait emmener cette graisse dans l'eau pour qu'elle refroidisse jusqu'à devenir dure. «Si elle gèle, pensa-t-il je pourrai la manger!». Tout en pensant ainsi, il se dirigea vers Rat-Musqué qui était en train de nager. «Frère, dit-il, viens ici, j'ai besoin de ton aide!». Rat-musqué nagea jusqu'au rivage. Carcajou lui fit part de son projet. «Quand la graisse aura durci à cause de l'eau froide, je t'en donnerai un peu». Rat-musqué accepta et emporta la graisse dans l'eau. Quand il revint au rivage, Carcajou ne fut pas satisfait de la consistance de la graisse. «Elle est presque

durcie, va encore nager un peu!». Rat-musqué retourna à l'eau et gagna une pierre qui émergeait à quelque distance de là. Il monta sur la pierre et mangea la graisse. Carcajou lui cria «Ne fais pas cela. Rapporte-la-moi. Je t'en donnerai un peu si je peux en manger!» Rat-musqué continua à manger, puis il lui lança la marmite. Carcajou la reçut; il ne restait plus rien cette fois, même plus de graisse. Il dû se contenter d'en lécher les parois. Carcajou ne put manger de cet ours.

2.2.4 – Notes

1. Carcajou semble avoir été victime d'une illusion d'optique, du type de celle qui fait croire que les poteaux se déplacent devant la fenêtre d'un train.
2. Depuis le début de la terre.
3. Un même terme désigne à la fois le tonnerre et les éclairs.
4. Étant donné le mode de locomotion de la grenouille, il y avait de grands espaces non cousus.
5. D'après Matthew Rich, le traducteur, les grenouilles hivernent souvent au fond des marais.
6. *āpoko'shish*, terme généralement appliqué à différents petits mammifères du type souris, musaraigne, etc.
7. Étant donné son mode de locomotion, la musaraigne espaça ses points beaucoup moins que la grenouille.
8. *tshinistwyāpoko'shish*, la musaraigne commune ou peut-être, plus spécifiquement, la musaraigne du Labrador.
9. Voir la note (1) ci-dessus.
10. Voir la note (3) ci-dessus. Nos deux versions font donc allusion à des relations conflictuelles entre *nāməs'su*, tonnerre et éclairs, et *ashini*, le rocher; le premier fait éclater le second. Or dans un récit ojibwa, intitulé «l'Indien qui devint un oiseau-tonnerre», on retrouve le même conflit entre une femme oiseau-tonnerre (Nimkey Banasik) et un homme nommé Ahsin (le rocher). Ce dernier détruit la première, sans toutefois parvenir à la tuer. L'oiseau-tonnerre semble toujours favorable aux Indiens (Morrisseau, N., 1965: 4-14).
11. À la version précédente (2.2.2), il semble qu'on faisait la distinction entre le vêtement et la peau.

12. Comme à la version précédente (2.2.2), Carcajou doit reconstituer son vêtement avant qu'il soit cousu.
13. Voir la note (4) ci-dessus. Avant de lui donner son habitat aquatique, il donne à la grenouille les yeux exorbités qu'on lui connaît aujourd'hui.
14. Voir la note (6) ci-dessus.
15. Voir la note (7) ci-dessus.
16. Voir la note (8) ci-dessus. La musaraigne commune habite les régions forestières et broussailleuses où il y a beaucoup d'humidité et de bois pourri. Comme la grenouille, cette mauvaise coureuse, la musaraigne commune se situe donc à mi-chemin entre le milieu aquatique et le milieu terrestre.
17. Cet épisode se retrouve dans l'ensemble 2.3.
18. Il s'agirait d'une sorte de lichen.
19. Carcajou est évidemment beaucoup trop loin pour apercevoir les baies. S'il sait qu'il y en a, c'est probablement parce qu'il était venu par là comme l'indique l'autre version de cet épisode.
20. L'ours trouva le champ de baies tout seul grâce à l'habitude qu'il a de trouver des baies, et il y mena Carcajou. Contrairement à ce que nous disions à la note précédente, la ruse de Carcajou a peut-être consisté à parier qu'il y avait des baies sur la montagne, à faire croire qu'il les voit, puis à se fier à l'instinct de l'ours pour les trouver. Enfin, ce qu'il faut retenir c'est que Carcajou, à sa manière, confère à l'ours cet instinct qui le fait vivre de baies sauvages.
21. Quel est le sens de cette erreur de l'ours? Le conteur veut peut-être indiquer par là qu'il s'agissait d'un ours énorme.
22. Dans le passage suivant, le récit va osciller (et parfois se confondre) entre ce que fit le père de Carcajou et les préparatifs que Carcajou fait lui-même à l'intention de l'ours.
23. Pour le bain de vapeur, on construisait une tente juste assez grande pour que la personne s'y tienne accroupie, avec quelques pierres chauffées sur lesquelles on versait de l'eau. Parlant des populations qui nous concernent, Speck écrivait: "... it would seem that in this particular region the sweat bath has developed into a means of control over that animal [*l'ours*]" (Speck, F. G., 1935: 213). L'auteur commente abondamment les relations entre le bain de va-

peur et la chasse à l'ours. Il cite à ce moment une version du présent épisode qu'il commente ainsi: "This is the origin of the sweat lodge which is used among the Montagnais to call the bears so that they can be killed" (Speck, F. G., 1935: 99). Un vieux chasseur de La Romaine nous disait qu'on chantait dans la tente de vapeurs. Ceux qui ne pouvaient chanter sans être accompagnés d'un instrument de musique utilisaient une sorte de hochet, car il ne pouvait être question d'entrer le gros tambour montagnais dans cette petite tente. On trouvera la représentation de ces deux instruments de musique dans l'ouvrage de Turner (Turner, L., 1894: figures 151 et 153).

24. Plaisanterie de Carcajou heureux d'avoir berné l'ours en lui faisant croire qu'il était son frère. On pourrait comprendre: «Comment as-tu pu croire un seul instant que j'étais ton frère, toi qui es si bon à manger, toi dont je ne voudrais pour rien au monde être le frère, car alors je ne pourrais pas te manger!».

25. Avant de mourir l'ours, qui a reconnu Carcajou, semble se souvenir que celui-ci n'aura pas la joie de le manger. Pourquoi? Quelle incompatibilité sépare Carcajou et l'ours?

26. Le narrateur insiste sur l'absence de distinction entre Carcajou et son anus; après avoir vu Carcajou se mettre de la graisse dans l'anus, on comprend aussitôt qu'il la mangea. Dans les autres versions de cet épisode (Cf. 2.1) c'est par l'emploi du terme *nishtut* que cette relation était posée (voir la note 55, page 55).

27. Il semble s'agir d'un corbeau ou d'une corneille.

28. L'ours avait pris Carcajou pour un rat-musqué et c'est effectivement un rat-musqué qui mangera sa graisse!

2.3 – La nourriture et la mort

2.3.1 – Présentation

Nous regroupons ici deux textes recueillis à North West River. Cet ensemble renvoie à sept des dix-sept épisodes:

9ième La tente à suerie et la chasse à l'ours.

10ième La viande et les os du caribou.

11ième Le squelette du castor.

12ième Ce qu'on ne mange pas.

13ième Comment ne pas pêcher.

14ième Un mets de choix.

15ième Les chants de chasse.

La distribution de ces épisodes par rapport aux deux textes est indiquée par le tableau suivant:

Figure 6

TROISIÈME GROUPE DE TEXTES

		Épisodes:							Provenance:
		9	10	11	12	13	14	15	
7				*	*	*	*	*	North West River
Textes:									
8		*	*	*				*	North West River

Soulignons que le 9ième épisode du 8ième texte établit un lien entre cet ensemble et le précédent, où on l'avait trouvé intégré au sixième texte (2.2.2). Ces deux textes nous ont été fournis par Edward Rich, son fils Matthew en ayant assuré la translittération et la traduction juxta-linéaire.

2.3.2 – Septième Texte (North West River)

Épisode 11

Carcajou décida de retourner chez lui, afin de retrouver son épouse. Il avait deux jeunes enfants. Il voyageait dans une forêt épaisse, le long d'un ruisseau. Tout-à-coup Castor sauta à l'eau, la frappant de sa queue plate. Carcajou lui dit: «Jeune frère, je t'effraie?». – «Je n'ai aucune raison de craindre! Veux-tu entrer?», lui répondit Castor. Lorsque Carcajou eut pénétré dans la cabane de Castor, ce dernier lui demanda s'il avait faim. «Oui, répondit Carcajou, je n'ai pas encore trouvé de nourriture!». Castor l'invita à s'asseoir, et alla chercher son fils à qui il ordonna de s'asseoir de l'autre côté. Le jeune castor obéit, et son père lui donna un coup sur la tête. Il le mit ensuite à cuire pour Carcajou. Il le fit très bien rôtir. «J'ai donc moi aussi de la nourriture, se dit Carcajou, pourquoi ne tuerais-je pas mon enfant lorsque je veux manger?». Lorsque la cuisson fut terminée, Castor lui offrit à manger en disant: «Frère aîné, mange

toute la viande avec grand soin (1), afin de me remettre ensuite les os». Carcajou acquiesça et se mit à manger. Tout en mangeant, et à l'insu de son hôte, il plaça une des griffes derrière un des poteaux le long du mur. «Je me demande s'il s'en apercevra!», se disait-il. Puis, il déclara que son repas était terminé, qu'il avait fort bien mangé, et qu'il en était toujours ainsi lorsqu'il rencontrait son jeune frère Castor. Il remit à ce dernier les os, que Castor s'empressa de placer dans l'eau de la rivière. Le jeune castor se mit à nager, mais il lui semblait impossible de se diriger. On le voyait aller ici et là, comme s'il ne pouvait contrôler son sens de la direction. «Frère aîné, dit Castor, tu lui as fait du tort!». Carcajou répondit: «Ah, oui, c'est vrai, j'avais déposé sa griffe derrière la poutre» (2). Le jeune castor nagea jusqu'à la rive, et il (3) replaça la griffe manquante au dessus d'une autre. C'est pourquoi le castor, à l'une de ses pattes, semble avoir une double griffe (4). Il le remit de nouveau à l'eau, et cette fois le jeune castor put plonger en ligne droite (5). «Frère aîné, dit Castor à Carcajou, tu as vraiment cru que je ne le saurais pas?» – «Mais non, répondit Carcajou, je n'ai pas cru cela. J'ai simplement oublié et je l'avais placé derrière la poutre. Dis, jeune frère, viens me voir lorsque tu manqueras de nourriture. J'essaierai de faire quelque chose pour toi». Castor acquiesça. De retour chez lui, Carcajou construisit une cabane de castor dans un cours d'eau. Comme il n'avait plus rien à manger, Castor décida d'aller le trouver. «Je me demande bien en quoi il pourra m'aider!», pensait-il (6). De son côté Carcajou n'avait pas cessé de l'attendre. Lorsqu'il le

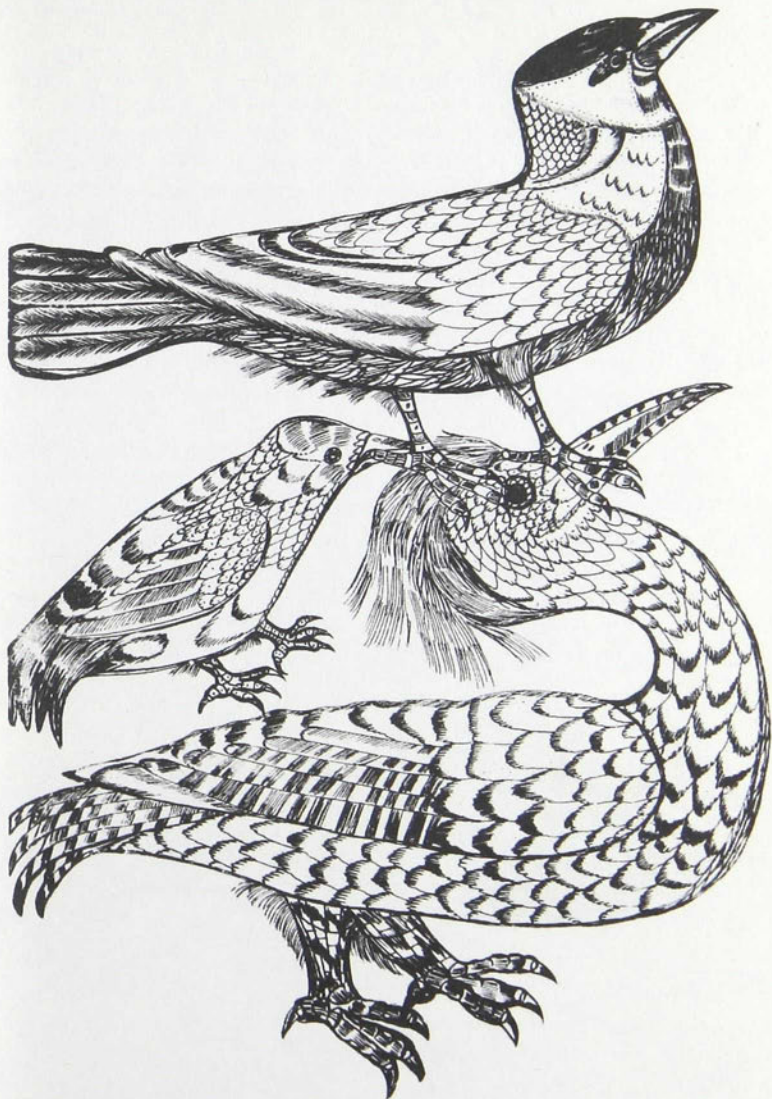


«Amic ou castor»

vit arriver, il se lança à l'eau, prenant bien soin de frapper celle-ci de la queue de bois qu'il s'était fabriquée. «Frère aîné, dit Castor, je t'effraie?». – «Je n'ai aucune raison de craindre, entre donc!», dit Carcajou, répétant ainsi ce que Castor lui avait répondu. Castor entra. Carcajou avait deux enfants. Va t'asseoir de l'autre côté!», dit-il à son fils. Le jeune carcajou obéit, ignorant ce que son père s'apprêtait à lui faire. Carcajou frappa son propre fils, qui réussit en se baissant à éviter à demi le coup porté par son père. Celui-ci atteignit quand même son fils sur le côté de l'oeil. Le jeune Carcajou chancela en tournant sur lui-même. «Frère aîné, dit Castor, tu vas tuer ton fils!». Et son épouse lui dit: «Qu'essaies-tu de faire là? Tu dois chercher à imiter quelqu'un». Carcajou répondit à son épouse: «Il fut un temps où je pouvais faire toutes ces choses. C'était avant de t'épouser. Depuis, tu m'as corrompu!». Castor s'en retourna, Carcajou n'ayant pu lui offrir à manger.

Épisode 12

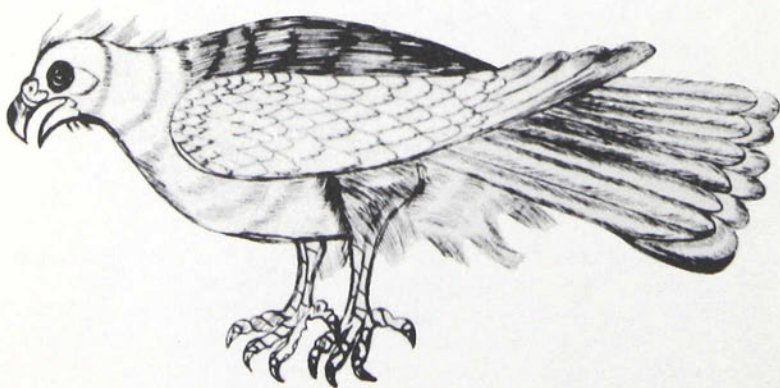
Après avoir vécu chez lui durant quelque temps, Carcajou se remit à voyager. Soudain il entendit quelqu'un frapper un arbre. Le bruit venait de la forêt. Carcajou s'avança en direction du bruit; c'était Pic (7). «Jeune frère, lui dit Carcajou, j'ai faim». Pic lui répondit qu'il n'avait aucune raison d'avoir faim en sa présence, et vola jusqu'à une épinette rouge (8). Il y fit un trou et sortit de l'arbre une côte (9). «Je n'ai jamais cherché de viande dans les arbres!», pensa Carcajou. Puis il se mit à manger la partie de la côte qui paraissait très grasse. Avant de quitter Pic, il lui dit: «Jeune frère, viens me trouver lorsque tu auras besoin de nourriture!». De retour chez lui, il se fit un nez au moyen de son couteau. Pic vola un jour vers lui, et lui dit: «Frère aîné, je n'arrive pas à trouver de nourriture». Carcajou lui répondit: «Il n'y a pas de raison pour que tu sois à court de nourriture. J'ai tout ce qu'il faut». Carcajou grimpa dans un arbre, après avoir fixé le couteau sur son nez, et se mit à frapper l'épinette rouge. Mais il s'assomma aussitôt et tomba à la renverse, avant même d'avoir pu percer un trou. Son jeune frère s'empressa de lui porter secours (10). Quant à son épouse, elle lui répéta: «Tu dois essayer d'imiter quelqu'un!». Et lui de répondre: «Il fut un temps où je pouvais faire toutes ces choses. C'était avant de t'épouser. Depuis, je n'y arrive plus. Tu m'as corrompu». Avant de quitter Carcajou, son jeune frère lui dit: «Tout ce que nous faisons, en vue d'obtenir de la nourriture, nous le faisons de nous-mêmes (11).



«Pie americaine, Pie a très beau plumage, Grand pie vert a la teste rouge comme une belle creste de coq»

Épisode 13

Après avoir vécu chez lui quelque temps, Carcajou se mit à nouveau en quête de gibier. Là-bas, sur un arbre, un aigle-pêcheur (12); il plonge et rapporte un poisson au rivage (13). «Jeune frère, lui lance Carcajou, j'ai faim et je ne trouve pas de nourriture!». «Très bien frère aîné, apporte-moi ta ligne!». Carcajou lui présenta une ligne et Aigle-pêcheur se mit à s'élever dans les airs. De là il sauta à l'eau et y disparut pour un bon moment. Après avoir émergé, il cria: «Frère aîné, retire ta ligne!». Carcajou retira sa ligne. Aigle-pêcheur y avait fixé du poisson (14). Carcajou lui dit: «Jeune frère, viens me trouver lorsque tu manqueras de nourriture!». Il essaiera de faire comme Aigle-pêcheur: plonger simplement sous l'eau et fixer du poisson à la ligne (15). Plus tard, Aigle-pêcheur vint chez Carcajou car il était affamé. «Frère aîné, lui dit-il, j'ai faim et je n'arrive pas à trouver de la nourriture!». C'était simplement pour savoir (16). Carcajou avait déjà préparé un endroit pour grimper. Il s'y rendit. Mais lorsqu'il fut sur le soint de sauter, la branche cassa et il se retrouva en eau peu profonde. Il courut là où il y avait plus d'eau (17). Auparavant, il avait demandé à son jeune frère de lui donner une ligne. Il disparut sous l'eau, et fixa à la ligne des épinoches (18). «Maintenant, jeune frère, retire la ligne», cria-t-il à Aigle-pêcheur. Tout ce qu'il avait pu fixer à la ligne, c'était des



«Leyglon ameriquain; Laygle royalle»

épinoches! Avant de le quitter, Aigle-pêcheur lui dit: «Frère aîné, je ne mange jamais de cette sorte de poisson!». Carcajou n'était pas parvenu à faire ce qu'il avait souhaité.

Épisode 14

Il demeura chez lui jusqu'à l'automne. Il aperçut tout-à-coup les pistes fraîches de Caribou et les suivit. Caribou se dressa soudainement, et se mit à courir (19). Carcajou le força à aller sur le lac glacé. Caribou excréta en courant (20). «Jeune frère, lui cria Carcajou, je t'effraie? C'est moi!». – «Je n'ai aucune raison de craindre, dit Caribou, entre donc frère aîné!». Carcajou lui dit qu'il n'arrivait pas à trouver de nourriture. «Alors entre donc!», lui dit Caribou. Carcajou entra. Ce vieux caribou mâle (21) dit à son épouse: «Remplace donc un peu les branches du côté de l'entrée; il y a du vent qui entre par là (22). Elle se mit à replacer les branches du côté de l'entrée. Alors Carcajou vit son jeune frère prendre un couteau et entailler la robe de son épouse. Le vieux mâle en coupa un morceau qu'il suspendit au-dessus du feu. L'endoderme (23) était très gras. «Mon épouse a elle aussi de la nourriture que je n'ai jamais mangée!» pensa Carcajou. Caribou fit rôtir cet endoderme bien gras et en offrit à Carcajou. «Mange, frère aîné!», dit-il. Après avoir mangé, Carcajou déclara: «Je retourne maintenant chez moi, jeune frère, viens me trouver lorsque tu manqueras de nourriture!» – «Très bien!», répondit Caribou. Et il pensa en lui-même: «Bien sûr que j'irai! J'aimerais trop voir ce que mon frère aîné fera pour moi! (24). L'épouse de Caribou partageait la curiosité de son mari. De retour chez lui, Carcajou amassa des cônes (25) et les mit dans une mitaine. Puis il attendit son visiteur. Au bout de quelque temps, le vieux Caribou mâle vint vers lui. Carcajou campait près d'un lac. Lorsque Caribou fut assez près de lui, Carcajou se dressa et se mit à courir sur la glace en décrivant une courbe parallèle au rivage. Et tout en courant, il laissait tomber les cônes qu'il avait amassés. Ce faisant, il tentait d'imiter le vieux caribou mâle. Mais ce dernier avait pourtant réellement déféqué! (26). Carcajou, lui, ne pouvait le faire en courant. Aussi laissa-t-il tomber les cônes derrière lui, alors qu'il courait. «Frère aîné, dit Caribou, je t'effraie?» – «Je n'ai aucune raison de craindre!», répondit Carcajou. Il répétait ainsi ce que Caribou lui avait déjà répondu. «Frère aîné, dit Caribou, je suis affamé!» – «Très bien, lui répondit Carcajou, entre donc!». Il deman-



«Attieiriniou ou caribou»

da ensuite à son épouse de replacer les branches dans l'entrée, car, dit-il, le vent y entre. Elle se mit à replacer les branches à l'entrée. Alors Carcajou prit son couteau-croche (27), et il entailla la robe de son épouse. Il en coupa un morceau de telle sorte, que l'anus de son épouse était visible. Elle décida aussitôt de s'asseoir. Carcajou suspendit au-dessus du feu le morceau de robe et le fit cuire pour son jeune frère. Au bout de quelques instants, Caribou se mit à sentir et sortit en courant. «C'est affreux, frère aîné, tu es en train de faire brûler quelque chose qui pue!» (28). L'épouse de Carcajou ne pouvait plus bouger de son siège. Elle lui dit: «Tu dois tenter d'imiter quelqu'un!». C'est ainsi que Carcajou fit sortir celui à qui il devait offrir à manger, et ceci à cause de l'odeur. Caribou s'en alla (29).

Épisode 15

Carcajou demeura chez lui jusqu'à ce qu'il manque de nourriture. Il alla chasser. En route il aperçut son jeune frère Mouffette. «Jeune frère, dit-il j'ai faim et je ne trouve rien à manger!». Mouffette lui répondit: «Alors construis un enclos à caribou!» (30). Lorsque Carcajou eut terminé l'enclos, son jeune frère se mit à chanter (31). Au bout d'un moment arrivèrent des caribous. Ils entrèrent dans l'enclos. Lorsque ce dernier fut plein, Mouffette les aspergea (32). C'est ainsi qu'il les abattit. «Voilà, frère aîné, tu as maintenant quelque chose à manger!». – «Très bien», répondit Carcajou. Il était bien convaincu d'avoir assez de nourriture. Mouffette en avait tué un grand nombre. Avant de retourner chez lui, Carcajou dit à Mouffette: «Jeune frère, viens me trouver si tu manques de nourriture». – «Bien sûr!», répondit Mouffette. De retour chez lui, il construisit un enclos. Son jeune frère Mouffette décida un jour d'aller le trouver. «Frère aîné, lui dit-il, je n'arrive pas à trouver de nourriture!». – «Très bien», lui répondit Carcajou. Son enclos à caribous était déjà prêt. «Je vais essayer de t'arranger cela!». Alors Carcajou se mit à chanter. Les caribous entendirent leur frère aîné. «Allons tous le trouver, dit l'un d'eux, de toutes façons, il ne pourra jamais nous tuer!». Ils y allèrent donc intentionnellement; ils le connaissaient bien (33). Serrés les uns contre les autres, ils se dirigèrent vers leur frère aîné. Ils étaient très nombreux à entrer dans l'enclos. Lorsque ce dernier fut plein, Carcajou en ferma l'entrée et se plaça près de la sortie. Lorsque les caribous sortirent, il se baissa et tenta de les

asperger. Aucune bête ne gisait sur le sol! Lorsque le dernier caribou se présenta – c'était un jeune –, l'épouse de Carcajou le frappa à la tête au moyen d'un hache. «Voilà, ma femme j'en ai tué un. C'est moi qui l'ai tué!». – «C'est plutôt moi! lui rétorqua son épouse, comment aurais-tu pu le tuer?». Elle n'en avait tué qu'un; lui aucun, même s'il avait tenté de se pencher (34). Mouffette lui dit: «Frère aîné, ton enclos est excellent. Me le prêteras-tu?» «Bien sûr, répondit Carcajou, je te le prête!». Mouffette se mit à chanter et les caribous s'amènèrent. Lorsque l'enclos fut presque plein, il en bloqua l'entrée. Lorsque les bêtes se mirent à sortir, il se tint près de la porte et les tua. «Frère aîné, dit Mouffette, tu as maintenant ce qu'il faut pour manger. Ton enclos est excellent». Il avait tué assez de caribous pour qu'il ait à manger. Il en eut effectivement assez (35).

2.3.3 – Huitième Texte (North West River)

Épisode 9

Carcajou se remit à chasser. Il vit tout-à-coup un ours qui se promenait. «Comment pourrais-je le rouler?», se demanda-t-il. Carcajou était affamé. Il cria à l'ours: «Jeune frère, tu t'es perdu lorsque nous étions jeunes!». L'ours se dit: «Comment pourrait-il être mon frère aîné? Je croyais être né ailleurs». Carcajou continua: «Je t'ai toujours cherché. Maintenant je te trouve!». Effrayé, l'ours s'enfuit. Carcajou cria de plus belle: «Jeune frère, viens ici. Je n'ai jamais cessé de te chercher. Notre père et notre mère t'ont toujours pleuré. Ils seront très heureux que je t'aie trouvé». L'ours s'approcha de Carcajou. Celui-ci dit encore: «Voilà que je te retrouve, jeune frère. Ils étaient à cueillir des baies lorsque tu t'es perdu. Depuis lors, notre père et notre mère te pleurent. Voilà maintenant que je t'ai retrouvé. Allons-y maintenant; ils seront très heureux». Ils se mirent à marcher ensemble. Avant de rencontrer l'ours, Carcajou avait traversé un endroit plein de baies rouges (36). Tout en marchant avec l'ours, Carcajou alla dans une clairière, et prétendit qu'il apercevait au loin cet endroit à baies rouges. «Jeune frère, il y a beaucoup de baies rouges là-bas. Sans blague! Allons-y. Il y en a beaucoup. Allons là-bas. Allons en cueillir!» (37). Ils s'y rendirent. «Tu vois, dit Carcajou, n'y en a-t-il pas beaucoup!». Ils se mirent à en manger. Carcajou cherchait toujours un moyen de rouler l'ours. «Comment arriverais-je à le tuer?», pensa-t-il. L'ours dit finalement

à Carcajou: «Frère aîné, ta vue est excellente. Comment se fait-il?». Alors Carcajou se mit à lui dire: «Ils m'ont fait aller dans la tente à suerie (38). Ils ont soufflé dans mes yeux. Ils m'ont écrasé des baies rouges dans les yeux. Cela m'a fait très mal. C'est ainsi que ma vue est devenue aussi puissante. Je peux t'en faire autant; tu auras toi aussi une bonne vue. Cueille-moi quelques baies. Je construirai la tente à suerie». L'ours se mit à cueillir des baies, et Carcajou installa la tente à suerie. Il chercha l'endroit idéal où il pourrait placer la tête de l'ours. Comme oreiller, il choisit une pierre. Il prit soin d'avoir à portée de la main une autre pierre. «Entrons!», dit-il à l'ours. Ils pénétrèrent tous les deux dans la tente. Carcajou souffla dans les yeux de l'ours. «Maintenant, lui dit-il, je vais t'y écraser des baies!». Quand il l'eut fait, l'ours s'écria: «Frère aîné, ça me fait souffrir énormément!». – «Ça ira mieux ensuite, lui répondit Carcajou et tu auras acquis une vue puissante!». Carcajou lui souffla de nouveau dans les yeux; l'ours ne pouvait plus les ouvrir. Alors Carcajou saisit la pierre qu'il avait réservée à cette fin, et frappa l'ours. Alors que l'ours gisait sur le sol, Carcajou dit: «Tu as trop bon goût pour être mon jeune frère!» (39). Il sortit l'ours de la tente. «Je vais maintenant manger!», se dit-il. Le geai (40) vola jusqu'à lui. Carcajou lui lança quelque chose, en disant: «Tu viens m'embêter!». Carcajou fit boucherie et mit de la viande à cuire. Carcajou demanda ensuite: «*Nish'tut* (41), dis-moi ce que nous devrions faire!». L'anus ne répondit pas. «*Nish'tut*, je t'ai demandé ce que nous devrions faire!». Il ne répondit encore pas. «*Nish'tut*, dis-moi ce que nous devrions faire!» Et Carcajou ajouta: «Il doit être jaloux. Il a bien tort, je n'ai moi-même pas encore mangé». Il se mit de la graisse d'ours dans l'anus, et celui-ci se mit à lui parler (42). «J'y avais déjà pensé . . . ! Voilà ce que tu me diras!». Carcajou promit de n'en rien faire, et insista pour que son anus lui suggère quoi faire. «Grimpons dans un arbre et faisons un somme! Qu'en penses-tu?». Carcajou lui répondit: «*Nish'tut*, j'y avais déjà pensé . . .». Son anus dit alors: «Tu vois bien, j'avais raison de dire que tu ferais cette remarque!». Alors Carcajou décida de grimper dans l'arbre pour dormir. Il chargea son anus de faire le guêt au cas où des gens viendraient. A cette fin, il l'exposa (43). Peu après des gens vinrent en canot, et firent signe à l'anus de se taire. Celui-ci n'éveilla pas Carcajou. Ils mangèrent sa viande d'ours, et recommandèrent à l'anus de n'éveiller Carcajou que lorsqu'ils seraient sur le point de contourner la pointe de terre au loin. Ils partirent dans leur canot. Lorsqu'ils furent sur

le point de disparaître, son anus l'éveilla en disant: «*Nish'tut*, il vient des gens!». Carcajou regarda et il lui sembla que les gens faisaient demi-tour. «*Nish'tut*, dit-il à son anus, ils s'en retournent! Debout! Allons manger notre ours». Quand il voulut retirer la viande de sa marmite, il n'y avait que les os. «*Nish'tut*, dit-il, notre repas a trop bouilli!». Mais il n'y avait effectivement que les os (44). «Alors, *Nish'tut*, tu as dû dormir pendant que les gens sont venus!» – «Je ne dors jamais!», répondit l'anus. Tout ce que Carcajou put manger, ce fut de petits morceaux de viande accrochés aux os. Il recueillit la graisse qui restait dans la marmite et s'en alla. Mais la graisse demeurait très molle. Il ne pouvait la faire durcir. «Je tâcherai de trouver mon jeune frère, dit-il, il pourra l'emporter à l'eau». Il trouva effectivement Rat-musqué. «Jeune frère, dit-il, nage donc jusqu'ici. J'ai de la difficulté à faire durcir ma graisse. Emporte-la à l'eau». Rat-musqué fit un tour à la nage et revint avec la graisse, en disant: «Voilà, c'est dur maintenant!». – «Pas du tout!», répondit Carcajou. Rat-musqué fit un deuxième essai, mais Carcajou n'était pas encore satisfait de la consistance de la graisse. Rat-musqué se fâcha et retourna à l'eau. Il grimpa sur une roche au large et mangea la graisse. «Ne la mange pas, lui cria Carcajou, je ne te donnerai rien lorsque je mangerai» (45). Rat-musqué ne fit aucun cas de lui et mangea toute la graisse. Il lui rapporta sa marmite en disant: «Frère aîné, voici ta marmite; tu peux toujours la lécher!». Rat-musqué mangea tout.

Épisode 10

Carcajou recommença à errer en quête de nourriture. Un jour qu'il manquait de nourriture, il déclara à son fils qu'il allait poursuivre le caribou. Il partit. Les loups le virent passer. «N'est-ce pas là notre frère aîné qui va là-bas?, dirent-ils; allons le trouver et faisons comme si nous voulions l'attaquer». Il se rendirent auprès de lui et firent comme s'ils s'apprétaient à le mordre; Carcajou s'étendit sur le dos et commença à attaquer de son côté. «Qu'est-ce qu'il lui prend à notre frère aîné, dirent les loups, il veut nous attaquer?». – «C'est vous qui avez commencé!», rétorqua Carcajou. Le plus vieux des loups lui dit: «Frère aîné, nous nous rendons à *Tshumwa'shish* (46) afin de chasser le caribou!». – «C'est là que je vais chasser moi aussi!», répondit Carcajou. Comme ils l'invitèrent à les accompagner, Carcajou se joignit à eux. Ils voyagèrent ensemble. Carcajou

marchait en compagnie du plus vieux des loups. Au bout d'un certains temps, ils montèrent la tente pour la nuit. Le plus vieux loup y entra et ordonna aux plus jeunes d'aller chercher à manger. Carcajou se demandait bien où ils iraient chercher de la nourriture. Devinant ses pensées, les loups lui dirent: «Qu'est-ce que notre frère est en train de dire là? Il se demande où nous irons chercher la nourriture?». – «Pas du tout, jeunes frères, je disais que nous



«Loup commun dans la nouvelle France»

pourrons manger puisqu'ils sont allés chercher de la nourriture!». Un des jeunes loups sortit et revint avec des côtes de caribou, un autre rapporta une poitrine. Ils se mirent à manger, faisant partager leur repas à Carcajou. «Frère aîné, lui dit le vieux loup, tu n'accordes foi à rien. Lorsque le jeune loup apporte la nourriture, on ne met rien de côté pour plus tard» (47). Carcajou promit de manger toute sa part, mais il s'en cacha pas moins un morceau derrière un poteau de la tente (48), afin de le retrouver le lendemain. On s'apprêtait à dormir, mais Carcajou n'avait pas de couverture. Le vieux loup dit aux autres: «Couvrez notre frère aîné, sans quoi il aura froid!» (49). Les loups le couvrirent de leur queue. Carcajou se dit en lui-même: «Ils ont des queues qui puent affreusement!». Devinant ses pensées, les loups dirent: «Qu'est-ce que notre frère aîné est en train de dire là? Il raconte que nos queues puent!». – «Je n'ai jamais dit cela, s'empressa d'affirmer Carcajou; tout ce que je disais, c'est que je n'aurais pas froid durant mon sommeil! Voilà ce que je disais!». Il s'endormit. À son réveil, il chercha à retrouver le morceau de viande caché la veille, mais quelqu'un l'avait pris avant lui. «Jeunes frères, dit-il, ce que j'avais mis de côté pour ce matin n'est plus là!» – «Tu vois bien ce que je t'avais dit, frère aîné, lorsqu'on met de côté la viande apportée par les jeunes loups, elle se transforme en écorce d'arbre» (50). Il n'y en avait plus! Ils se remirent à voyager. Soudain les jeunes loups couraient. Carcajou et le vieux loup s'en rendirent compte par leurs traces. Le vieux loup dit: «Ils les sentent maintenant! (51) Quelle odeur perçois-tu?». Carcajou affirma qu'il percevait l'odeur des mâles. Mais le loup déclara que, pour sa part, il percevait l'odeur des femelles (52). Ils continuèrent à suivre les pistes (53). À l'endroit où les jeunes loups avaient rabattu les caribous, Carcajou crut voir un arbre qu'aurait mordu un des loups. Mais le vieux loup lui dit: «Frère aîné, voilà une des flèches de mes frères. Ils les laissent ainsi derrière eux!». Carcajou avait eu la pensée suivante: «C'est affreux, cet arbre a été mordu par un des loups qui avait laissé du caribou derrière lui!». Devinant sa pensée, le vieux loup lui avait dit: «Qu'est-ce que notre frère aîné est en train de dire là? Qu'un des loups a mordu l'arbre?». Et le loup alla chercher la flèche. Il creusa dans la neige et en sortit la flèche. «Jeune frère, s'empressa de dire Carcajou, je n'ai jamais dit cela. Je me disais seulement que nous pourrions récupérer une flèche!». – «Ah! non!, rétorqua le vieux loup, c'est bien ce que tu avais dit!» (54). Ils poursuivirent leur route. Soudain Carca-

jou crut comprendre qu'un des loups avait déféqué en chassant le caribou. Le vieux loup dit: «Frère aîné, ils abandonnent parfois ainsi leur châte; tu devrais le prendre!». Mais Carcajou pensait: «C'est affreux! Il a déféqué lorsqu'il a été devancé par les caribous!» (55). Il alla chercher le châte. Devinant les pensées de Carcajou, le vieux loup dit: «Qu'est-ce que notre frère est en train de dire là? Qu'un des loups a déféqué en vitesse en poursuivant les caribous?». Mais Carcajou nia avoir dit une telle chose (56). Il prit la peau de caribou dans la neige. «Je disais simplement que j'aurais maintenant un châte!», ajouta Carcajou. Mais le vieux loup ne le lui donna point (57). Ils continuèrent à suivre les jeunes loups, et finirent par arriver à un endroit où ceux-ci les attendaient. Carcajou ne vit sur la neige que du sang. Ils avaient tout caché (58). «Frère aîné, dit le vieux loup, nous avons maintenant ce qu'il faut pour manger. Nos frères ont tué du caribou». – «Ce qu'il dit là est affreux, pensa Carcajou, ils ont tout mangé les caribous qu'ils ont tués!». Devinant ses pensées, le vieux loup dit: «Qu'est-ce que notre frère est en train de nous dire là? Qu'ils ont tout mangé?». – «Je n'ai rien dit de tel, affirma Carcajou, je me disais seulement que nous aurions maintenant ce qu'il faut pour manger!». Les loups lui demandèrent de trouver un endroit pour monter la tente, car ils avaient l'intention de travailler à leur viande durant quelques jours (59). Carcajou s'enfonça un peu dans la forêt, d'où il leur cria tout à coup qu'il avait trouvé le bon endroit. Ils allèrent voir, et lui reprochèrent de se conduire comme un être humain en voulant camper ainsi dans la forêt (60). Ils chargèrent donc un des jeunes loups de trouver un bon endroit pour la tente. Il choisit un lieu sans arbre. Carcajou restait là à les regarder travailler. Sans qu'il s'en aperçoive, ils entrèrent dans la tente la viande de caribou. «Demandez-lui de faire un feu!», dirent-ils après que la tente fut montée. Carcajou y entra, et découvrit des morceaux de gras provenant de l'intérieur de l'estomac du caribou (61). Il y en avait beaucoup d'étendus dans la tente. Il se mit à en manger. Mais au même moment on lui demanda, de l'extérieur, d'indiquer les endroits où il y avait des ouvertures (62). Il dit alors: «Là, là, il y en a une là!». À l'entendre parler, ses jeunes frères comprirent qu'il avait la bouche pleine. Comme ils en firent la remarque, Carcajou leur dit que c'était parce que sa bouche était gelée. Toujours à l'intérieur de la tente, il tenta de faire du feu en frottant deux pierres. Encore une fois, les loups lui reprochèrent de se comporter comme un être humain. Puis ils chargèrent

le jeune loup de faire le feu. Le louveteau sauta au-dessus du bois, et faillit se brûler la queue. «C'est avec beaucoup d'aisance qu'il produit le feu!», pensa Carcajou. Ils vécurent donc là durant quelques jours. À un certain moment, on chargea les jeunes loups de ramasser les os. Ceux-ci furent entrés dans la tente. On dit à Carcajou: «Tu ne crois jamais rien. Les gens ne doivent pas voir le jeune loup lorsqu'il broie les os. Ils doivent se cacher sous leurs couvertures!» (63) Carcajou promit de se conformer à cette coutume. Il se couvrit la tête et écouta. D'après le bruit, il lui sembla que le jeune loup était en train de manger les os. «Je vais risquer un coup d'oeil!», pensa-t-il. Il y avait un trou dans sa couverture. Il approcha son oeil, et son impression lui parut confirmée par ce qu'il vit: le jeune loup lui semblait effectivement en train de manger les os. Pendant que Carcajou l'observait ainsi, le jeune loup éprouvait quelques difficultés à broyer la tête d'un des os. Carcajou crut le voir baver. Tout à coup, un éclat d'os se détacha et alla tomber juste dans l'oeil de Carcajou. Ce dernier se mit à maugréer. Les loups se dirent qu'il avait dû regarder le jeune loup. Mais Carcajou nia, déclarant que le louveteau avait agi ainsi intentionnellement. Il se mit à pleurer de douleur. Il se souvint de son fils et, tout en pleurant, il disait: «Mon fils!». Il dit: «*atshiniku!* (64)» – «Voyez ce que notre frère aîné a fait! Il a probablement abandonné son fils!». – «C'est bien ça, dit Carcajou, je l'ai abandonné!». On demanda au jeune loup d'extraire l'éclat d'os de l'oeil en se servant de sa langue. Quand ce fut fait, on suggéra à Carcajou de se construire un traîneau et de retourner vers son fils. Il construisit le traîneau. On lui dit alors: «Tu ne crois jamais ce qu'on te dit. Le jeune loup va charger ton traîneau, mais ne regarde jamais celui-ci lorsque tu seras en route» (65). Carcajou promit de se conformer à cette prescription, et partit en traînant sa charge que lui avait préparée le jeune loup. Tout à coup il se remémora leur technique de production du feu. «J'ai oublié de la leur demander!», pensa-t-il. Il revint vers les loups en leur disant: «Jeunes frères, j'ai oublié de vous demander quelque chose». – «Quoi donc?», dirent-ils. «Vous fabriquez le feu avec une telle aisance; je voudrais pouvoir en faire autant!». – «D'accord, dirent les loups, combien de fois te faudra-t-il dormir?» – «Je devrai dormir trois fois». – «Alors étends-toi sur le dos!». Carcajou s'assit et se laissa tomber à la renverse. Un des loups sauta au-dessus de lui, revint à son point de départ en sautant encore une fois, et finalement sauta une troisième fois par-dessus

Carcajou. À chaque fois que le loup passait au-dessus de lui, une vapeur se produisait. «En voilà assez, dit le loup, il ne doit dormir que trois fois. De toute façon il en abusera!» (66). Carcajou retourna à son traîneau et continua à le tirer en direction de chez lui. On lui avait bien dit de ne pas regarder sa charge! Tout en tirant, il pensa que les loups lui avaient peut-être fait une blague au sujet du feu. «Peut-être ne m'ont-ils rien donné du tout!», pensa-t-il. Il décida de vérifier, s'approcha du rivage, fit un tas de bois sec et sauta par-dessus; sa queue faillit s'enflammer! «Il me sera désormais facile de faire du feu!», pensa-t-il. Il continua sa route, rassuré sur le don de ses jeunes frères. Il s'arrêta pour dormir, suspendit ses vêtements pour les faire sécher, fit un tas de bois sec, et sauta par-dessus; sa queue faillit s'enflammer. «Ce que mes jeunes frères m'ont donné là est très utile!», pensa-t-il. Il ne lui restait cependant qu'une seule possibilité de faire ainsi du feu (67). Il abandonna sa poudre à feu (68) en la lançant de l'autre côté de son feu. Le lendemain, il repartit en direction de chez lui. Il n'avait pas encore regardé son traîneau. Le soir venu, il s'installa pour dormir. Comme la veille, il suspendit ses vêtements pour les faire sécher, fit un tas de bois sec et sauta par-dessus; il faillit encore une fois prendre en feu. C'était là sa dernière chance. Le lendemain matin, très tôt, il reprit la route. Il avait abandonné sa poudre à feu. Quand vint le soir, il s'arrêta pour camper. Comme les fois précédentes, il suspendit ses vêtements pour les faire sécher, fit un tas de bois sec et sauta au-dessus; rien ne se produisit, sauf un peu de vapeur. Il essaya deux autres fois, impossible d'allumer le feu. Il remit ses vêtements et rebroussa chemin pour aller chercher sa poudre à feu. Quand il arriva à l'endroit où il l'avait laissée il faisait jour. Il se fit un feu, mangea et reprit la route de chez lui. Tout en marchant, il se souvint qu'on lui avait conseillé de ne pas regarder son traîneau; il décida alors de regarder quand même. Son traîneau était tellement long, qu'il lui parut rejoindre l'horizon. Joignant le geste à la parole, il se dit qu'il devait être très fort (69). Mais quand il voulut recommencer à tirer, il en fut incapable. Il eut beau secouer le traîneau à droite et à gauche, rien n'y fit. Décidant d'emporter seulement ce qui était à la mesure de ses forces, il construisit une plateforme (70) et y déposa la viande. Puis il continua vers chez lui. Le vieux loup déclara: «Notre frère aîné s'en va maintenant, allons chercher sa charge» (71). Ils descendirent la viande de la plateforme où Carcajou l'avait placée. «Ne mangez pas tout, dit le vieux loup, il pourrait

en être vexé!». Carcajou arriva enfin chez lui et dit: «Fils, tes oncles m'ont donné de la viande. Je l'ai laissée en chemin. Nous irons la chercher. Ils ont tué beaucoup de caribous, et m'en ont donné». Il repartit en suivant ses propres traces et parvint jusqu'à sa plateforme. Tout avait disparu. On avait mangé la viande, ne lui laissant que quelques morceaux. «Regarde ce que tes oncles m'ont fait. Ils ont mangé tout ce qu'ils m'avaient donné». Ils vécurent là durant quelque temps.

Épisode 11

Un jour Carcajou décida d'aller trouver son jeune frère. «Je vais tenter de trouver mon jeune frère», dit-il. Tout à coup Castor s'élança à la nage (72). «Je dépasse mon jeune frère!», dit Carcajou. Castor répondit: «Celui qui me dépasse ainsi n'a rien de dangereux!». Castor nagea vers le rivage. «Jeune frère, dit Carcajou, j'ai faim!». – «Alors entre donc, lui dit Castor, je vais te faire manger!». A son fils, Castor ordonna d'aller se placer de l'autre côté du feu (73). Le jeune castor obéit. Carcajou vit le père frapper son fils à coups de couteaux et le mettre à cuire. Quand la cuisson fut terminée, Castor dit: «Frère aîné, en mangeant la viande, fais bien attention de ne pas disjoindre les os! Ne fais rien de dommageable.» (74). Castor observa Carcajou tandis que celui-ci mangeait la viande du jeune castor. La graisse que Castor lui donnait, il sembla à Carcajou qu'il l'avait extraite de ses testicules au moyen d'une pointe quelconque (75). Ainsi Castor fit-il manger Carcajou. Quand celui-ci eut terminé, il remit à Castor tous les os de son fils (76). «Parfait!», dit Castor. Et Carcajou observa ce que fit son hôte. Ce dernier lança à l'eau les os de son fils, mais celui-ci semblait incapable de nager en ligne droite. «Frère aîné, dit Castor, tu lui as causé quelque dommage!». Il retira son fils de l'eau et se mit à inspecter les environs (77). C'est ainsi qu'il trouva la petite griffe que Carcajou avait enlevée (78). «Ah! J'ai dû l'enlever par mégarde!», dit Carcajou. Mais il l'avait fait intentionnellement. Castor remplaça la griffe et remit son fils à l'eau. Cette fois le jeune castor put nager comme il faut. «C'est ainsi qu'il doit être!», dit Castor. «Je vais maintenant retourner chez moi dit Carcajou, viens me trouver lorsque tu auras faim!». De retour chez lui, il se construisit une cabane de castor. Au bout de quelque temps, il entendit les pas de quelqu'un qui approchait. Carcajou se jeta à l'eau en frappant celle-

ci de sa queue (79). «Je dépasse mon frère aîné!», dit Castor. Et Carcajou lui répondit: «Celui qui me dépasse ainsi n'a rien de dangereux! Entre donc!». Castor dit à son frère aîné qu'il avait faim. «Très bien!», dit Carcajou. Et il ordonna à son fils d'aller se placer de l'autre côté du feu. Le jeune Carcajou y alla. Son propre père le tua alors à coups de couteau. Son épouse s'écria: «Mais il tue notre fils! Tu dois imiter quelqu'un! Pourquoi agir ainsi?». – «Avant de t'épouser, lui répondit Carcajou, j'agissais ainsi, comme mes jeunes frères!». Il fit cuire son fils et lui perfora les testicules. Mais Castor ne put rien avaler de tout cela, ni la graisse, ni leur fils. «Je ne puis tout de même pas manger mon neveu!», dit-il. C'est ainsi que Carcajou tua définitivement (80) son fils. Castor le quitta pour retourner chez lui. Carcajou se mit de nouveau à voyager.

Épisode 15

Le voilà soudain qui rencontre quelqu'un qui avait un enclos à caribous (81). «Jeune frère, lui dit-il, j'ai faim». – «Alors regarde-moi bien agir!», lui répondit son jeune frère, qui se mit à chanter. Aussitôt son enclos commença à se remplir de caribous. Il en vint beaucoup. «Voilà, dit Mouffette à son épouse, fais-les maintenant sortir!». Elle fit le tour de l'enclos et dirigea les caribous vers la sortie. Quant à Mouffette, il les tua tous en les aspergeant. «Voilà, frère aîné, tu pourras maintenant manger», dit-il à Carcajou. Après son repas, Carcajou prit congé de son jeune frère, en lui disant: «Lorsque tu manqueras de nourriture viens chez moi!». – «D'accord!», répondit Mouffette. De retour chez lui, Carcajou se construisit un enclos à caribous. Au bout d'un certain temps, il entendit les pas de quelqu'un qui approchait. «Frère aîné, dit Mouffette, j'ai faim!». – «Très bien!», lui répondit Carcajou. Il prépara de la graisse de son fils (82) et demanda à ce dernier de déféquer dans un récipient. Mais Mouffette ne put rien avaler de tout cela, tant les excréments puaients. «Alors mon ami, dit Carcajou, je vais chanter!». Et Carcajou se mit à chanter. Plusieurs caribous pénétrèrent dans son enclos. «Très bien, dit Carcajou, ta mère (83) va aller les rabattre pour moi!». L'épouse de Carcajou obéit. Les caribous se mirent à sortir. Carcajou tenta de les asperger, mais ça ne tuait pas! Il n'y en avait aucun de mort. Tous les caribous s'enfuirent. «Frère aîné, dit Mouffette, ton enclos me plaît beaucoup; je te l'emprunte». – «D'accord!», répondit Carcajou. Mouffette se mit à chanter et les caribous vin-

rent. «Maintenant, frère aîné, dit Mouffette, fais-les sortir». Carcajou les fit sortir et Mouffette les tua en les aspergeant. «Voilà, frère aîné, dit Mouffette, te voilà avec de la nourriture! Je retourne chez moi». C'est la fin.

2.3.4 – Notes

1. D'après le traducteur, le sens de cette phrase est: en mangeant, fais bien attention de ne pas disjoindre les os.
2. Carcajou prétend avoir momentanément oublié la recommandation de Castor.
3. Il est difficile de dire si la griffe fut remplacée par Carcajou ou par Castor.
4. Les pattes arrière du castor sont palmées et l'ongle du second doigt de pied est double (Burt, W. H. et Grossenheider, R. P., 1964: 157). Le castor utilise cet ongle double pour peigner sa fourrure (Peterson, R. L., 1966: 133).
5. Il y a ici une allusion certaine à l'obligation de remettre à l'eau tous les os du castor. "We observe, among other impositions, the necessity of throwing the bones of the beaver back into the lake or river, its native element. This is done so that the spirit of the creature will return to life" (Speck, F. G., 1935a: 112).
6. Castor ne se fait pas d'illusion. Il est simplement curieux de savoir quelle sottise son frère aîné inventera.
7. Pic était au travail.
8. Mélèze.
9. C'est du moins ce que Carcajou crut voir. Le texte ne précise pas de quelle espèce animale il s'agit (caribou? orignal?). Dans une version ojibwa, c'est un raton-laveur que Pic extrait de l'arbre (Radin, P., 1914: 14-15). Une version Penobscot utilise plutôt les anguilles (Speck, F. G., 1935b: 100-101).
10. D'après une version ojibwa, Pic s'amusa beaucoup de la déconfiture du Décepteur, et lui dit en riant qu'il finira un jour par se tuer (Radin, P., 1914: 14-15).
11. Le sens de cette phrase semble être: nous n'imitons personne, chacun de nous a sa propre façon de faire. D'après les Ojibwa du nord du Lac Supérieur, Manibozho (nom local du Décepteur) visite

son frère Mémé (Pic à tête rouge) et envie la façon dont il lui prépare à manger à partir d'écorces broyées et bouillies. Il tente de lui rendre la politesse, mais ne réussit qu'à se blesser en utilisant le même procédé. Son frère a pitié de lui; il pourvoit au repas, après lui avoir rappelé qu'il n'est pas dans la nature de l'homme de se conduire comme un pic (Jones, 1916: 391).

12. Dans une version Penobscot, il s'agit d'un martin-pêcheur (Speck, F. G., 1935b: 100-102), comme d'ailleurs dans une version des Tsimshian de la côte nord-ouest du Pacifique (Boas, F., 1910: 91).

13. C'est le spectacle auquel croit assister Carcajou.

14. La ligne passe par la bouche et les ouïes, retenant ainsi les poissons déjà pris par le pêcheur. Dans un autre récit (2.4.4), nous verrons Carcajou construire un barrage à poissons.

15. Carcajou a l'impression qu'il lui sera facile d'en faire autant.

16. Lui non plus ne se fait pas d'illusion.

17. L'intention de ridiculiser Carcajou est évidente. On retrouve cet épisode chez les Indiens Penobscot, où le Décepteur fait rire lorsqu'il tente de faire surface (Speck, F. G., 1935b: 100-102). D'après une version des Tsimshian de la côte nord-ouest, le héros (Txa'msem) aperçut près d'un ruisseau une très jolie maison. Un homme était en train de fabriquer un hameçon: c'était le chef Martin-pêcheur qui s'empressa de lui faire rôtir un saumon séché. Txa'msem l'invita ensuite et tenta de l'imiter en frappant sa cheville au moyen d'une pierre, pour obtenir des oeufs de saumon. A demi-mort de douleur, il demeura quelque temps dans cette région d'où il partit couvert de honte (Boas, F., 1916: 91).

18. La traduction est incertaine mais il semble bien qu'il s'agit de l'épinoche.

19. C'est ce que Carcajou crut voir.

20. Le traducteur précise que le caribou agit souvent ainsi lorsqu'il fuit.

21. Le narrateur emploie un terme désignant le caribou adulte mâle en hiver.

22. Le sol de la tente est couvert d'une épaisse couche de petites branches de conifères, afin qu'on puisse dormir sur un matelas

moëlleux. Ceci empêche également le vent de pénétrer sous la tente.

23. Ce qui est mis à rôtir, d'après le traducteur, c'est la graisse qui se trouve directement sous la peau, et qu'on enlève pour fabriquer les vêtements. Généralement, précise le traducteur, on fait sécher cette graisse en vue de la préparation de bouillons.

24. Pas plus que les autres, Caribou ne se fait des illusions sur la façon dont il sera reçu par son frère aîné.

25. Cônes de conifères.

26. Le narrateur souligne que les tentatives d'imitations de Carcajou sont bien futiles.

27. Couteau-croche. Dans son ouvrage sur les Indiens du Labrador, Turner en donne une représentation et commente ainsi: "One of the most important tools used by the Nenenot is the "crooked" knife (fig. 141). These instruments are made from steel files or knife blades. The Indian takes a piece of metal and grinds one side of it flat and smooth; the other is edged like a drawing knife. The blade is now heated and bent to the desired curve. Some are more bent than others and some have only the point bent to one side. The few left-handed persons have the blade formed to suit themselves. It is set in a handle curved from the user and bent upward like the blade. At the end of the handle is generally to be found a thong on which a wooden button is placed for attachment to the belt, as no man ever goes off on a journey without this knife, however short may be the distance. The handle is held in the hand at right angles or across the body and invariably drawn toward the user. It is employed for all purposes of whittling or shaving wood and one would be surprised to observe what large strips will separate when started with this apparently frail blade. The strips and slats of canoes, paddles, snowshoes, and in fact everything that can be cut from wood, are made with this knife" (Turner, L., 1894: 317-318, fig. 141).

28. Il n'est pas impossible que la partie à rôtir contienne les glandes malodorantes que possède Carcajou, à l'instar des autres mustélidés.

29. On retrouve cet épisode chez les Ojibwa du nord du Lac Supérieur; l'original se substitue toutefois au caribou (Jones, W., 1916: 390).

30. Voici la description d'un enclos à caribou, inspirée des commentaires faits à notre collègue José Mailhot, par Joashim Ashini de North West River en juillet 1963. Un corridor de 500 pieds de long et cinquante de large est construit à l'aide de poteaux d'environ 12 pieds de haut. Ces poteaux sont plantés très près les uns des autres. Une des extrémités de ce corridor est fermée de la même façon. À l'autre extrémité l'enclos s'ouvre en entonnoir, afin de dissimuler les chasseurs qui attendent l'arrivée du troupeau. Lorsque l'enclos est plein, on ferme l'entrée au moyen de bouts de tissu rouge suspendus à une hauteur de 10 pieds. Une telle opération impliquait une cinquantaine de chasseurs ainsi qu'une connaissance parfaite du trajet suivi par le troupeau.

31. Il y a ici une allusion à l'utilisation des chants de chasse.

32. Le texte indien rend l'acte d'aspersion de la Mouffette par un verbe que notre traducteur avait l'habitude de rendre par **excréter**.

33. Eux non plus ne se font pas d'illusions sur les performances de Carcajou.

34. C'est-à-dire d'asperger comme la Mouffette.

35. Paul Radin a publié deux versions ojibwa de cet épisode. L'une d'elles remplace le chant par un appel à la corne. Le Décepteur tente ensuite vainement de tuer les animaux **avec son anus**; c'est finalement son épouse qui doit les abattre. Selon l'autre version, Mouffette avait enseigné au Décepteur comment construire l'enclos et **siffler** pour attirer le gibier. Le Décepteur avait de plus reçu le don de tuer le gibier avec son **anus**, ce don devant disparaître après le troisième repas. Le Décepteur perd son pouvoir et ne peut tuer les bêtes (Radin, P., 1914: 14-16).

36. C'est ainsi que nous avons traduit le terme *mīna*.

37. Carcajou a trouvé le truc qu'il cherchait; il laissera croire à l'ours que sa vue est très forte.

38. Voir la note 23 à la page 72.

39. Voir la note 24 à la page 73.

40. Voir la note 54 à la page 55.

41. Voir la note 55 à la page 55.

42. Voir la note 56 à la page 56.

43. Voir la note 57 à la page 56.

44. En les retirant de la marmite, Carcajou doit se rendre à l'évidence; il avait cru un moment que la viande était tombée au fond pour avoir trop bouilli.
45. Le sens de cette phrase est obscur. Dans les autres versions de cet épisode, Carcajou promettait au contraire de partager la graisse avec le rat-musqué. Il faut sûrement comprendre ici que Carcajou menace Rat-musqué de ne jamais lui faire partager sa table, ce qui évidemment ne comporte pas un gros risque pour Rat-musqué.
46. D'après notre traducteur il s'agit d'un toponyme dont le sens lui échappe. Il ne sait pas non plus où se trouve ce lieu de chasse au caribou.
47. Obligation de tout manger (voir la note 30, page 46).
48. Comme il l'avait fait avec la griffe du jeune castor.
49. Cette séquence où le Décepteur se fait réchauffer par les loups se retrouve chez les Cris des Plaines et chez les Ojibwa des Plaines (Skinner, A., 1916: 349, 1919: 283-284). On l'a également trouvée chez les Algonquins de la Nouvelle-Angleterre (Leland, C. G., 1884: 170-174). Enfin Turner la donne pour les groupes septentrionaux du Labrador (Turner, L., 1894: 345-49).
50. Ce détail se trouve dans la version naskapi publiée par Turner (Turner, L., 1894: 345-349).
51. La meute de loups a senti le gibier.
52. Carcajou éprouve quelques difficultés à distinguer entre l'odeur des mâles et l'odeur des femelles.
53. Les jeunes loups courent devant; Carcajou et le vieux viennent derrière.
54. Ce que voit Carcajou c'est la marque laissée sur un arbre par une flèche perdue; il croit qu'il s'agit d'une morsure. En fait la flèche est tombée à quelques pieds de l'arbre et s'est enfoncée dans la neige.
55. Le vieux loup.
56. Le vieux loup.
57. Carcajou a pris pour des excréments un vêtement en peau de caribou.
58. Les jeunes loups ont caché les caribous qu'ils viennent de tuer.

59. Ils doivent faire boucherie.
60. Les Indiens préfèrent camper à l'abri du vent.
61. Carcajou ne pourra résister à la vue de cette nourriture.
62. On est en train de renchausser l'extérieur de la tente avec de la neige, pour empêcher le vent d'y entrer. Le service qu'on a demandé à Carcajou, c'est d'indiquer de l'intérieur les ouvertures à boucher.
63. On demande au jeune loup de briser les os pour en extraire la moëlle. D'après le traducteur, on mettait ensuite à bouillir durant plusieurs heures les os broyés. On obtenait ainsi, une sorte de graisse qui, mélangée à la moëlle crue était servie avec la viande. Speck écrivait: "It is a general practice, when caribou are killed, to gather the bones and crack them with an axe or with a stone maul to obtain the marrow" (Speck, F. G., 1935a: 92). Et l'auteur met cette habitude en relation avec le motif du festin à finir (voir la note 30, page 46): "Beside the total consumption of the flesh and the use of the skin, the rules of utilization also apply to the bones and antlers" (Speck, F. G., 1935a: 91). Mais une telle prescription pourrait bien entrer en conflit avec une autre tout aussi importante, et qui concerne le respect des os: "They believe that many kinds of animal have reasonable souls. They have superstitions against profaning certain bones of elk, beaver and other beasts or letting dogs gnaw them. They preserve them carefully or throw them into rivers. They pretend that the souls of these animals come to see how bodies are treated and go and tell the living beasts and those that are dead, so that if ill treated the beasts of the same kind will no longer allow themselves to be taken in this world or the next" (Speck, F. G., 1935a: 76). L'auteur cite cet extrait à partir de l'ouvrage de J. D. G. Shea (1881: I: 220), Shea citait déjà une relation du Père LeClerq datée de 1691). Speck revient souvent, dans son ouvrage, sur cette règle du respect des os: "I may refer again for emphasis to the universal northern Indian belief that to keep animals' spirits favorable to man, and also to increase their numbers in the forest by inducing their spirits to submit to reincarnation, the bones must be treated with respect by those who kill the bodies. The bones are, in different respect for different animals, regarded as possessing power, in that sense being more or less sacred" (Speck, F. G., 1935a: 122). Nous avons déjà rencontré une allusion à cette prescription (voir la note 5, page 92). C'est peut-être cette

contradiction qui se dénoue par l'obligation de fermer les yeux lorsque les os sont brisés, le danger de recevoir un éclat d'os dans l'oeil ne venant que justifier cette règle.

64. Nous n'avons pas pu obtenir la traduction de ce terme. D'après le contexte il informe les loups de ce que Carcajou a abandonné son fils.

65. Il semble y avoir là une allusion à une ancienne prescription: ne jamais regarder la charge qu'on traîne: La version recueillie par Turner contient ce détail (Turner, L., 1894: 345-49).

66. Ce don des loups évoque celui que Mouffette avait fait à Carcajou dans une version Ojibwa (voir la note 35, page 47) Mouffette lui avait conféré le pouvoir de projeter du liquide pour tuer les caribous. Comme dans le cas présent, il gaspilla ses trois chances. Ce détail des trois feux gaspillés se retrouve dans une version de la Nouvelle-Angleterre (Leland, C. G., 1884: 170-174).

67. Car il avait déjà utilisé deux des trois chances obtenues.

68. Ce dont il se servait ordinairement pour allumer son feu.

69. Par un geste approprié il fait montre de sa force.

70. Plate-forme soutenue par trois ou quatre arbres sur laquelle on met la viande à l'abri des bêtes.

71. Les vieux savent ce qui se passe à distance.

72. C'est ainsi que Castor manifeste sa présence à Carcajou.

73. C'est-à-dire du côté opposé à celui où se trouvent son père et Carcajou.

74. Voir la note 5, page 92.

75. C'est du moins l'impression qu'a Carcajou. Il lui semble en effet que son hôte lui sert du liquide spermique.

76. Sauf évidemment la griffe.

77. Cherchant quelques os que son invité aurait pu laisser tomber.

78. Voir la note 4, page 92.

79. D'après la version précédente de cet épisode, Carcajou poussa l'imitation jusqu'à se fabriquer une queue de castor en bois.

80. Contrairement à la mort temporaire du jeune castor, celle du jeune carcajou a un caractère définitif.

81. Il s'agit d'un enclos à caribou (voir la note 30, page 95) dont le propriétaire est Mouffette.

82. D'après le traducteur, le narrateur aurait oublié de mentionner que Mouffette avait offert à Carcajou de la «graisse» provenant des testicules de son fils. Carcajou en fait autant pour son invité.

83. Carcajou considère sa propre épouse comme la mère de Mouffette.

2.4 – Les Indiens et les Blancs

2.4.1 – Présentation

Nous regroupons ici trois textes, dont les deux premiers furent recueillis à North West River, le dernier à Schefferville. Cet ensemble renvoie deux des dix-sept épisodes:

16ième Le déluge et les monstres.

17ième Les tentes et les maisons.

La distribution de ces deux épisodes par rapport aux trois textes est indiquée au tableau suivant:

Figure 7

QUATRIÈME GROUPE DE TEXTES

	Épisodes:		Provenance:
	16	17	
Textes: 9	*		North West River
10		*	North West River
11	*	*	Schefferville

Nous avons indiqué en introduction l'arbitraire de nos découpages (épisodes et textes). Ceci s'applique tout à fait à la présente distinction entre les 9ième et 10ième textes. Ils nous ont été livrés l'un à la suite de l'autre par le même narrateur. Le tableau précédent indique d'ailleurs la complémentarité de ces deux textes de North West River par rapport au texte de Schefferville. Les deux textes de North West River nous furent donnés par Edward Rich. C'est son fils Matthew qui les a translittérés et traduits. Le texte de Schefferville

nous vient de John Peastitute; son petit-fils, Joseph, en a assuré la traduction. Nous n'avons pu obtenir pour ce 11ième texte ni translittération ni traduction juxta-linéaire.

2.4.2 – Neuvième Texte (North West River)

Épisode 16

Après avoir terminé la construction de son radeau (1), Carcajou se rendit à la faveur de la nuit chez les *men'tut* (2). Ils avaient suspendu son jeune frère (3) au-dessus du feu; les lèvres de ce dernier en étaient déjà toutes gonflées. Il donna un coup de lance à un des *men'tut*, coupa la corde retenant son jeune frère et emporta ce dernier vers le radeau. Toutes les espèces animales les y suivirent, y compris *at'shen* (4) qui vint en tout dernier lieu. «Je me demande si je devrais te prendre à bord!», dit Carcajou. Devant l'insistance de *at'shen* il finit par céder; mais il le fit asseoir à une des extrémités du radeau, le plus loin possible des autres, et l'obligea à garder son visage tourné vers l'extérieur. L'eau monta si bien, que bientôt, toute terre avait disparu. Ils se mirent à dériver ici et là. Au bout d'un certain temps, Carcajou se sentit fatigué de demeurer ainsi immobile sur son radeau. Il demanda à Loutre de plonger afin d'aller chercher de la terre (5). Mais Loutre se déclara inapte pour une telle mission. Carcajou demanda à un autre de ses jeunes frères,



«Nika ou loutre»

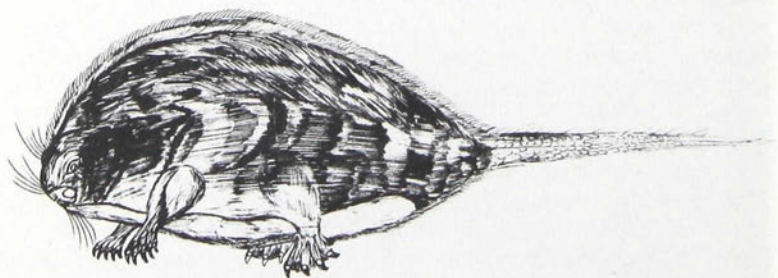
Vison, de s'en charger. Ce dernier accepta et Carcajou lui donna aussitôt la forme qu'on lui connaît aujourd'hui et le lança à l'eau. Vison (6) alla directement au fond. Comme il tardait à réapparaître, Carcajou commença à s'inquiéter et à scruter l'eau autour de lui. Il marchait sans cesse sur son radeau. Tout à coup, il aperçut quelqu'un qui flottait là tout près et le hissa sur le radeau; une de ses pattes était refermée. Il y découvrit un peu de terre rapportée par Vison. Elle contenait toutes les sortes de terre, et la mousse végétale blanche. Alors Carcajou façonna la terre et souffla sur elle; elle se mit à grossir. Déjà Caribou voulait manger (7). Carcajou s'y opposa momentanément, préférant la faire grossir encore en soufflant sur elle. Quand la terre fut devenue plus grosse, ses jeunes frères y descendirent. Carcajou demanda à Bec-Scie d'en faire le tour pour connaître sa grosseur. Bec-Scie mourut de faim à mi-chemin. Il ne revint pas. Carcajou demanda à Corbeau d'accomplir cette mission. Corbeau (8) parvint avec beaucoup de peine et de difficultés à faire le tour de la terre. À son retour, il n'avait plus que la peau et les os. «Elle est bien assez grosse, cette terre!», déclara-t-il. Carcajou décida alors que la terre aurait cette dimension (9). Les eaux se retirèrent. Quittant alors son embarcation, Carcajou alla voir ce qu'il était advenu des *men'tut* plus particulièrement de celui qu'il avait frappé à coup de harpon. La nuit vint, et il sentit que quelqu'un était là près de lui; c'était Grenouille qui allait sautant et chantant (10). À Carcajou qui s'informait de ce qu'elle faisait là, Grenouille répondit: «Carcajou a frappé à coup de lance un des *men'tut* et c'est ce soir que je compléterai la guérison. Il me reste très peu à faire!». Carcajou, s'apercevant que Grenouille ne l'avait pas reconnu, lui demanda d'en dire plus long sur ce Carcajou! «C'est un fauteur de troubles; il a toujours un mauvais tour à jouer! C'est ce soir que je compléterai la guérison de ce pauvre *men'tu!*». Grenouille avait à peine fini de parler que Carcajou l'assomma d'un coup sur la tête. Il lui enleva la peau, s'en couvrit et partit en sautant comme Grenouille et en imitant son chant. Quand il fut tout près de la tente des *men'tut*, ceux-ci crurent remarquer que leur grand-mère chantait de façon inhabituelle. C'est que l'imitation de Carcajou n'était plus aussi bonne, car il avait un peu oublié en route le chant de Grenouille. Il leur répondit néanmoins que s'il changeait ainsi son chant, c'était en raison de la mission curative qu'il venait accomplir. «Je change ainsi ma voix au moment de ma toute dernière intervention!» (11). Satisfaits de cette explication, les

men'tut se couvrirent la tête afin de ne point voir leur grand-mère. Carcajou aperçut le blessé, et constata que le travail de Grenouille était effectivement fort avancé. Il lui apparut évident, que si Grenouille avait pu venir ce soir là, le *men'tu* aurait été complètement guéri. Il s'installa tout près de lui et lui recommanda de ne point bouger. Puis il enfonça la tête du harpon, provoquant cette fois la mort du *men'tu*. Ce dernier, avant d'expirer cria: «He! He! He! He!, notre grand-mère aggrave mon sort!». Carcajou sortit en courant, déchira le vêtement de Grenouille et le suspendit près de la porte. Les *men'tut* comprirent que seul Carcajou pouvait leur avoir joué un tel mauvais tour. Et c'est ainsi que Carcajou tua ce *men'tu*, avant de se remettre à voyager.

2.4.3 – Dixième Texte (North West River)

Épisode 17

Un jour Carcajou décida d'aller retrouver son épouse (12). Un peu surprise de le voir réapparaître, elle lui dit: «Tu as été longtemps parti!» – «C'est que j'ai voyagé partout!», répondit Carcajou. Son épouse gardait avec elle sa jeune soeur; elle en avait la charge. C'est ainsi qu'il vécut sous le même toit que sa jeune belle-soeur. Ce que je vais raconter là est très mal. Après avoir fait l'amour avec son épouse, il allait rejoindre sa belle-soeur au lit. Un soir que Carcajou était parti chasser, son épouse s'installa dans le lit de sa jeune soeur, à qui elle demanda de s'installer dans le sien. Carcajou



«Ouatchas ou rat musché»

revint tard et mangea. Comme les deux femmes dormaient déjà, il alla immédiatement vers celle qu'il croyait être sa belle-soeur. Au milieu de ses ébats amoureux, il avoua à sa partenaire: «Tu fais l'amour tout à fait comme ta soeur aînée!» – «Ne sois pas stupide, lui répondit-elle, c'est avec elle précisément que tu fais l'amour!». Carcajou devint furieux et prit violemment possession de son épouse; tous les orifices de son corps lui servirent à copuler (13). Il l'abandonna ensuite. Plusieurs années après, il décida de revenir vers elle. En arrivant là où se trouvait son épouse, il aperçut de très nombreuses maisons de bois ainsi que des tentes indiennes. Il y avait là toutes sortes d'humains, voire même des cannibales. Il marcha jusqu'à la toute petite demeure de son épouse, qu'il découvrit assise à l'intérieur. «D'où viennent-ils tous? Qu'est-il donc arrivé depuis que je t'ai quittée?», lui demanda-t-il. «As-tu oublié ce que tu m'a fait jadis? (14). Ce sont tous tes propres enfants; ils t'appartiennent!», répondit-elle. Cette nouvelle remplit Carcajou de joie. C'était là le fruit de ce qu'il avait fait à son épouse avant de la quitter. Elle lui apprit que dans les maisons de bois vivaient des Blancs très sympathiques, et que les Indiens vivaient dans les tentes. Comme il insistait pour les rencontrer, elle l'emmena chez les gens et le leur présenta comme leur père. Les Blancs lui firent boire de l'eau-de-feu (15). Devenu ivre, le père se mit à discourir devant ses fils. «Ces Indiens ne seront jamais riches, déclara-t-il aux Blancs, mais vous le deviendrez très bientôt. Vous fabriquerez votre nourriture, alors que les Indiens continueront à courir derrière elle (16). Lorsqu'il vous arrivera de les rencontrer et de les trouver affamés, donnez-leur à manger!». On l'informa que le groupe des cannibales était peu sympathique, que c'étaient des querelleurs et qu'ils ne cessaient de battre leurs jeunes frères. «Vous habiterez très loin, les uns des autres», déclara Carcajou. Le vieil homme était complètement ivre lorsqu'il revint chez lui.

2.4.4 – Onzième Texte (Schefferville)

Épisode 16

Carcajou était en voyage. Il aperçut soudain dans une petite rivière de menus poissons. Pour les attraper il construisit un bassin à l'aide de pierres disposées en deux points du cours d'eau. Il s'agissait de petits poissons (17). En poursuivant sa route, il vit un de ces oiseaux qui attrapent des poissons (18). Comme l'oiseau pleurait,

Carcajou s'informa de la cause de son chagrin. L'oiseau lui répondit qu'il pleurait la mort du frère de Carcajou. Celui-ci demanda pourquoi son frère avait été tué, mais l'oiseau l'ignorait. «Mais comment l'a-t-on tué?» – «Il y a de cela longtemps, répondit l'oiseau. Des gens (19) firent un feu et le suspendirent au-dessus, le faisant tourner de telle sorte que sa tête et ses lèvres ont brûlé. Ils rirent beaucoup de lui, qui pleurait en brûlant!». Carcajou dit à l'oiseau de cesser de pleurer, qu'il irait au secours de son frère. Avant de le quitter, il indiqua à l'oiseau l'endroit où il avait construit son bassin à poisson, à l'embouchure de la rivière, et lui donna la permission de s'en servir. L'oiseau trouva effectivement le bassin, vit les poissons qui y nageaient et en mangea. Quant à Carcajou, il se rendit jusqu'aux tentes et, la nuit venue, il entendit les gens se moquer de son frère. Ayant collé son oeil à un trou pratiqué dans la paroi de la tente, il aperçut son frère suspendu. Comme le gardien (20) ne bougeait pas, Carcajou tira sur la corde à laquelle son frère se trouvait attaché, le faisant ainsi sortir par une ouverture pratiquée dans la paroi de la tente (21). Ayant ensuite cassé la corde, il partit avec son frère. Tous les gens sortirent précipitamment dans la nuit, mais ils ne purent le rejoindre en raison de l'obscurité. Lorsqu'ils eurent regagné la forêt, Carcajou voulut ramener son frère à la vie. Mais ce dernier avait perdu ses lèvres. Carcajou lui appliqua un médicament en disant: «Maintenant tout ira bien!» Mais sa colère était encore grande. S'étant fabriqué un harpon (22) il revint aux tentes (23) la nuit suivante, avec l'intention de s'en servir contre les gens. Les deux individus qui avaient fait brûler son frère se trouvaient précisément dans une tente. Pour se venger Carcajou les blessa à coup de harpon, les rendant incapables de se lever et de sortir de leur tente. Les gens furent désolés de ce qui venait d'arriver à deux d'entre eux, sans toutefois deviner qui en était l'auteur. Craignant la mort pour leurs congénères, ils envoyèrent chercher grand-mère Grenouille (24). «Elle seule sait retirer les pointes de harpons!». Lorsqu'ils furent chez elle, elle leur dit: «Mes enfants, je ferai mon possible pour les enlever. Quand le soleil aura baissé, ne bougez plus. Si vous agissez ainsi, je viendrai. Quand on m'entendra venir, que personne ne bouge». La nuit suivante, tandis que chacun commençait à s'endormir après que le feu fut éteint, on entendit venir Grenouille. «Grand-mère arrive, dit l'un d'eux, que personne ne bouge». Comme les gens avaient suivi sa consigne, Grenouille pénétra dans la tente, fit un tour à l'intérieur et s'en alla. C'est ce qu'elle fit plu-

sieurs nuits de suite, afin de retirer les têtes de harpons. Carcajou se demandait bien qui pouvait ainsi retirer les têtes. S'en étant allé trouver Grenouille, il lui demanda: «Que fais-tu?». Elle lui répondit: «Je leur apporte une forme d'aide dont tu n'as jamais entendu parler. Ces gens ont été atteints par des harpons dont j'essaie maintenant d'extraire les têtes de leur chair!» – «Mais comment fais-tu donc pour les ramener ainsi à la vie?» – «Quand vient la nuit, répondit-elle, que le sommeil commence à les envahir, qu'ils ont cessé de bouger, j'entre chez eux et je chante. Puis je m'approche des blessés et je tente de retirer d'eux les têtes de harpons». Quand Grenouille eut expliqué la façon dont elle s'y prenait, Carcajou lui demanda de lui apprendre son chant. Grenouille le lui enseigna, après quoi Carcajou l'assomma d'un coup sur la nuque. Carcajou est un fripon très adroit; nous le nommons *kwekwā'djew*. Il lui enleva la peau, s'en vêtit et se mit à bondir ça et là à la façon d'une grenouille. Le soir commença à tomber. Les gens ne dormaient pas encore et l'entendirent arriver. «Pourquoi notre grand-mère vient-elle si tôt, demanda quelqu'un, couchons-nous donc!». Ils s'étendirent et restèrent immobiles. Carcajou entra en souhaitant qu'on ne le reconnaisse pas. Il chantait. «Qu'a donc notre grand-mère à ne pas chanter juste?», se demandèrent les gens. Carcajou n'arrivait effectivement pas à chanter tout à fait comme Grenouille. Mais un des vieux déclara que c'était parce qu'elle venait accomplir son dernier traitement (25). Carcajou s'approcha des deux blessés et enfonça les têtes de harpons. Ils hurlèrent que leur grand-mère leur faisait mal. Carcajou bondit en dehors de la tente, enleva la peau de grenouille et l'accrocha à un bâton. Il enfonça le bâton de façon à pointer dans la direction où il s'empessa de fuir. Le lendemain matin, les gens sortirent et virent le bâton ainsi que la peau. Ils comprirent alors que leur grand-mère était morte (26), et que seul Carcajou pouvait l'avoir tuée. Pour se venger de lui, ils décidèrent de le faire mourir par une inondation. «Faisons en sorte que la terre se couvre d'eau!», dirent-ils (27). Au courant de leur dessein, Carcajou fit un radeau en reliant des troncs d'arbres au moyen de cordes (28). A une extrémité du radeau, il fixa deux pierres. Il prit ensuite avec lui un peu de chaque espèce végétale, un peu de chaque espèce minérale, un peu de chaque espèce animale. C'est alors que Carcajou vit s'approcher le monstre cannibale! (29). «Ne monte pas sur mon radeau, lui dit-il, mes frères auraient peur de toi». – «Je ne leur ferai aucun mal, répondit le monstre, pourquoi me hais-tu! Pourquoi refuses-tu

que je vienne sur ton radeau? Pourquoi m'es-tu si hostile?». Carcajou lui répondit que personne ne pouvait être bienveillant avec lui, en raison de son allure si stupide. «Va te placer tout en avant du radeau, ajouta-t-il, et en plus tourne ton visage du côté de l'eau». Le monstre obéit. Les gens savaient bien que Carcajou avait un radeau, et l'un d'entre eux eut l'idée que le castor géant pourrait bien les aider à le détruire. C'est ainsi que Carcajou vit venir un immense castor. «Si tu veux détruire mon radeau, lui dit-il, contourne-le d'abord!». Le castor géant en fit deux fois le tour. «Tu devrais briser mon radeau par l'arrière!», lui dit Carcajou en se moquant de lui. Il savait bien qu'il se casserait les dents sur les pierres qu'il avait pris la précaution de placer à cet endroit. C'est exactement ce qui se produisit. Comme le castor géant continuait quand même à ronger le bois du radeau, Carcajou lui lança une pierre sur le dos et lui brisa ainsi la colonne vertébrale. Le castor géant mourut et ne put ainsi nuire à Carcajou. C'est alors que ce dernier décida de refaire la terre. Ayant remis ensemble tous les minéraux se trouvant sur son radeau, il s'aperçut, qu'il en manquait deux (30). Ignorant la profondeur de l'eau, il demanda à Loutre d'aller chercher un morceau de chaque sorte. Loutre plongea, mais se noya juste au moment d'atteindre les morceaux demandés par Carcajou. Ce dernier attendait son retour, faisant le tour de son radeau pour tenter de l'apercevoir. Il l'aperçut soudain qui flottait à la surface de l'eau. En le hissant sur le radeau, il disait: «Je suis responsable de sa mort!». Carcajou demanda à Vison de le ranimer. Vison fit sentir à Loutre le liquide de ses glandes anales. L'opération réussit. Carcajou demanda alors à son frère Loutre s'il lui avait rapporté ce qu'il avait demandé. Loutre répondit que la mer était trop profonde. Carcajou chargea donc Vison d'accomplir cette mission. Vison accepta, plongea, nagea vigoureusement et finit par apercevoir les pierres qui manquaient. Il s'en mit plein les pattes, mais se noya avant de faire surface. Carcajou, qui surveillait les alentours du radeau, le vit soudain flotter. Il le hissa sur le radeau en se reprochant d'avoir causé sa mort. Loutre fut chargé de ranimer Vison. Carcajou trouva dans les pattes refermées de Vison les deux espèces minérales (31) qui lui manquaient. Les ayant placées à l'endroit qui leur était réservé, il souffla sur l'ensemble ainsi reconstitué. Tout se mit à croître, les arbres, les montagnes, les collines. Constatant que tout se passait bien, Carcajou ordonna à Corbeau d'aller faire le tour de la terre. Après une absence de plu-

sieurs nuits, Corbeau revint affamé et déclara que cette terre était bien assez grande. Carcajou lui répondit que c'était parce qu'il n'était pas assez rapide, et demanda à *kasinnuku'tush* (32) d'y aller. «Toi qui es si rapide, lui dit-il, va donc en faire le tour!» Alors l'oiseau s'envola, et au lieu de contourner la terre il la traversa. En revenant il était très affamé, car il n'avait pas mangé durant tout le voyage. «Elle est très grande, rapporta-t-il. Je n'en ai pas fait le tour; je l'ai seulement traversée». Carcajou concéda que la terre était très grande. Quant à l'oiseau, il affirma qu'il la trouvait trop grande.

Épisode 17

Carcajou resta durant quelque temps à cet endroit. Un jour qu'il était en train de voyager, il rencontra une jeune fille du nom de Rat-musqué Femelle (33). Elle devint son épouse, et toutes sortes de peuples devaient croître de leur union. Un jour il la quitta pour aller chasser et comme il parcourt le monde en chassant il ne revint plus chez lui. Après son départ, elle mit au monde quelques bébés, puis d'autres, enfin d'autres encore (34). Quand il revint un jour chez lui, Carcajou découvrit plusieurs maisons se dressant en rang les unes à côté des autres. «Qui sont donc tous ces gens?», demanda-t-il à son épouse, car il ignorait que c'étaient ses fils. «Mais serais-tu devenu fou? répliqua-t-elle, tu dis des sottises. Ce sont là nos enfants». Carcajou réalisa alors qu'il avait plusieurs enfants. «Va les chercher, dit-il, que je les embrasse». Ils vinrent tous voir leur père. Après les avoir embrassés, il décréta qu'il allaient désormais parler différentes langues, qu'ils allaient à l'avenir se diviser en groupes incapables de communiquer entre eux. «S'ils devaient tous parler la même langue, ils ne feraient que se battre entre eux!», expliqua-t-il. Carcajou avait des idées brillantes. «Il y aura la langue des Noirs, celle des Blancs, toutes sortes de langues, toutes sortes de peuples aussi: des Esquimaux et des Indiens. Toutes sortes d'enfants. Les Blancs pourront parler une autre langue, et les Indiens et les Esquimaux parleront des langues différentes. Toutes sortes de langues, toutes sortes de gens». Carcajou enseigna les diverses langues, après quoi ses enfants se mirent à parler des langues nouvelles pour eux. Et ils parlaient maintenant des langues différentes. Il y avait un groupe avec telle sorte de langue, un autre groupe avec telle autre sorte de langue, etc. Et il y avait également les Esqui-

maux. Certaines personnes ignoraient ce que disaient leurs frères. C'est qu'il en avait maintenant des tours dans son sac ce Carcajou! Voilà pourquoi chacun parle aujourd'hui sa langue. Nous ne savons pas ta langue. Notre père est Carcajou (35).

2.4.5 – Notes

1. Carcajou sait que la terre sera bientôt recouverte d'eau.
2. Les Ojibwa disent que le Décepteur se rendit chez les serpents à corne, vivant sous l'eau, et dont le maître serait Micikenebikuk (Skinner, A., 1919: 284-285; Radin, P., et Reagan, A. B., 1928: 70-76). Une autre version ojibwa désigne ces êtres par le terme *minito* (Radin, P. et Reagan, A. B., 1928: 62). D'autres versions ojibwa parlent de **lions blancs** (Hindlay, J.-I., 1885: 11-22), de **lions terrestres** (Radin, P. et Reagan, A.-B., 1928: 67-70), de **lions de mer** (Radin, P., 1914: 20; Ahenakew, E., 1929: 324-325).
3. Dans les versions que nous connaissons, le Décepteur se rend chez ces êtres pour venger son jeune frère (ou son neveu) **le loup** (Skinner, A., 1919: 284-285; Barnouw, V., 1955: 216; Ahenakew, E., 1929: 324-325; Paget, A.-M., 1909: 177-184; Radin, P., et Reagan, A.-B., 1928: 70-76).
4. Les *at'shen* seraient des cannibales voyageant généralement seuls et toujours munis d'un bâton. Leur taille serait un peu plus grande que celle des humains.
5. La version suivante est plus explicite (voir la note 30, page 110).
6. La série des animaux ainsi envoyés au fond de l'eau est assez stable à travers les différentes versions. Ainsi retrouve-t-on fréquemment: **castor** (échec) – **loutre** (échec) – **rat-musqué** (succès) (Perrot, N., 1864: 3-5; Radin, P., 1914: 20-21; Radin, P. et Reagan, A. B., 1928: 62; Paget, A.-M., 1909: 177-184). Nous avons aussi rencontré les séries: **castor** (échec) – **loutre** (échec) – **plongeon** (échec) – **rat-musqué** (succès) (Radin, P., et Reagan, A. B., 1928: 70-76), **castor** (échec) – **rat-musqué** (succès) (Skinner, A., 1916: 350) et enfin **vison** (échec) – **castor** (échec) – **loutre** (échec) **rat-musqué** (succès) (Paget, A.-M., 1909: 170-177).
7. Caribou veut déjà se mettre à son régime végétal.
8. Nous avons retrouvé dans une version ojibwa la série **corbeau** (échec) – **faucon** (échec) – **aigle** (succès) (Radin, P. et Reagan,

- A. B., 1928: 67-70). Dans certains cas c'est le loup (jeune frère ou neveu du Décepteur) qui est chargé de cette mission (Skinner, A., 1919: 285-288; Paget, A.-M., 1909: 174-176, 183-184).
9. La nouvelle terre ainsi créée par Carcajou semble être une île flottante.
10. Matthew Rich n'arrive pas à traduire ce chant de grenouille. La grenouille, guérisseuse de sexe féminin, se retrouve dans plusieurs versions (Radin, P. et Reagan, A. B., 1928: 62, 70-76; Skinner, A., 1919: 285-288).
11. Dans la version suivante, cette explication est fournie par un des vieux.
12. D'après la version suivante, l'épouse de Carcajou est un rat-musqué femelle. Ce détail se retrouve d'ailleurs dans une version ancienne recueillie chez les Naskapi à la fin du siècle dernier (Turner, L., 1894: 338).
13. Notre version et celle de Turner se complètent. Cette dernière précisait que l'ancêtre des Blancs naquit par le vagin, l'ancêtre des Indiens par la bouche, l'ancêtre des Esquimaux par l'anus et l'ancêtre des Iroquois par le nez (Turner, L., 1894: 338). Notre version indique que le père (Carcajou) avait utilisé ces divers orifices pour faire l'amour avec son épouse rat-musqué.
14. Il y a là un rappel de ce que disait la version ancienne (voir note précédente).
15. Boisson enivrante.
16. Référence à l'opposition entre chasse et agriculture.
17. Espèce que nous n'avons pu identifier.
18. Une version des Indiens cris précise que le Décepteur fut prévenu de la mort de son frère par le martin-pêcheur (Ahenakew, E., 1929: 324-325).
19. Voir la note 2, page 108.
20. Le frère de Carcajou était gardé par quelqu'un, mais celui-ci ne s'aperçut de rien.
21. Cette façon de sortir un défunt de la tente évoque certaine coutume esquimaude.

22. Il semble bien s'agir d'un harpon à tête détachable (Turner, L., 1894: figures 138 et 139, p. 314), car les victimes de Carcajou garderont quelque chose dans leur chair.

23. D'après le conteur, il y avait une grande tente placée entre deux plus petites.

24. Voir la note 10, page 109.

25. Selon la version précédente, cette explication fut fournie par le Décepteur travesti en grenouille.

26. Autrefois, pour indiquer dans quelle direction se dirigeait un groupe, on plantait un bâton avec des signes dessus. Ainsi ceux qui passaient par là pouvaient rejoindre ce groupe, s'ils manquaient de nourriture ou s'ils en avaient au contraire en abondance. Carcajou indique clairement la direction prise par celui qui a tué la grenouille. Le fait-il consciemment ou est-il encore une fois l'inventeur inconscient d'une technique culturelle?

27. Le déluge viendrait donc d'une vengeance contre Carcajou qui s'est moqué des *men'tut*, les a attaqués, à tué leur grand-mère. A la version précédente, Carcajou avait fait ces choses après le déluge.

28. Les troncs d'arbres furent vraisemblablement reliés avec de la corde en fibre végétale.

29. Le terme indien employé ici est *tshon* (voir la note 4, page 108).

30. Le traducteur indique que Carcajou reconstitue la terre comme on fait un puzzle.

31. Nous avons ici la série: **loutre** (échec) – **vison** (succès) (voir la note 6, page 108). La présente version ajoute un détail intéressant, à savoir l'assistance mutuelle que se prêtent ces deux mustélidés grâce à leur liquide caractéristique.

32. Le traducteur n'a pu identifier cette espèce, disant simplement qu'il s'agit d'une sorte de canard au bec pointu et aux pattes palmées. S'il devait s'agir du Bec-scie, la série serait l'inverse de celle du récit précédent:

texte 9

(succès)

(échec)

corbeau

bec-scie

texte 11

(échec)

(succès)

33. Voir la note 12, page 109.

34. Voir la note 13, page 109.

35. La version précédente attribuait ces bêtises de Carcajou à la boisson enivrante que les Blancs lui avaient fait absorber.

3.1 – Avertissement

Comme nous l'écrivions dans l'introduction de ce travail, nos commentaires n'ont qu'un but: suggérer au lecteur le type d'analyses auxquelles doivent finalement donner lieu ces textes. Ce qu'il sera important de retenir de ces quelques notes, c'est que ce quatrième niveau d'analyse efface jusqu'à un certain point les découpages des trois niveaux antérieurs (**épisodes, textes et groupes de textes**). Ces premières démarches analytiques devront être poursuivies, mais déjà elles permettront au lecteur de mieux saisir la véritable nature des *atnō'gən* et leur fonction pour un peuple de tradition orale.

3.2 – Origine de la culture et de l'organisation sociale

La nature du régime matrimonial pratiqué traditionnellement par ces Indiens a fait couler beaucoup d'encre. Certains ont cru déceler dans la terminologie parentale des indices de mariage avec la cousine croisée patrilatérale. Si tel fut le cas la représentation de l'origine de ce régime pose évidemment un sérieux problème logique: comment la toute première union de ce type a-t-elle pu avoir lieu, si aucune relation de parenté n'était concevable entre les deux premiers conjoints? Il est à remarquer que le problème demeurerait entier s'il s'était agi de toute autre forme de mariage avec un individu reconnu comme parent; sa solution exige l'établissement d'une parenté mythique, c'est-à-dire d'un personnage légendaire dont la fonction consiste à servir de clé de voûte au système. D'autres mythologies abordent la question différemment, en parlant d'une toute première union incestueuse par laquelle il a bien fallu passer avant d'atteindre le cercle endogamique perçu comme valable. Dans un cas comme dans l'autre, il faut postuler un ancêtre mythique.

Nos deux premiers textes nous mettent en présence d'un groupe isolé composé uniquement de mâles; il s'agit du Décepteur et de ceux qu'il désigne au moyen d'un terme signifiant "sibling" moins

âgés. D'après certains auteurs ce terme, qui aujourd'hui s'applique également aux diverses catégories de cousins moins âgés que ego, ne s'étendait jadis qu'aux cousins parallèles. Quoi qu'il en soit ceci n'épuise pas la situation parentale de ce groupe; on y trouve au moins deux mâles considérant Carcajou comme leur grand-père (Fourmi et Jeune Oie), sans qu'on sache très bien si cette nouvelle relation s'ajoute ou non à la précédente. De toute façon on chercherait en vain, au sein de ce groupe de mâles, le ou les pères qui assureraient un certain lien entre ce grand-père et ses deux petits-fils. Mise à part cette filiation quelque peu mythique que le Décepteur tentera d'ailleurs d'annuler tout au long du récit, plus particulièrement en transformant ses petits-fils en espèces animales, on peut dire de ce groupe qu'il est parfaitement homogène et que la parenté y est définie exclusivement en terme de **consanguinité** ("siblings" mâles).

Lors d'un voyage solitaire le Décepteur fait la rencontre d'un groupe d'étrangers, auxquels il s'adresse en utilisant un terme qui, d'après Strong, a le sens de **cousins croisés** ou de **donneurs de femmes** (voir la note 1, page 42). Ce faisant, il se trouve à définir ce groupe comme étant formé de donneurs d'épouses par rapport à lui et à ses "siblings" (sens restreint ou sens large), et il privilégie du même coup un de ses deux rôles parentaux: celui de "**sibling**" **ainé**. Mais ces étrangers lui répondent qu'ils ne peuvent être des donneurs de femmes, puisqu'ils sont tous eux-mêmes de sexe féminin! Il s'agit effectivement d'un groupe composé uniquement de femmes, et dans lequel la parenté est cette fois définie en termes de **filiation**; on n'y trouve que des mères et des filles, sans même qu'il soit question de consanguinité entre soit les premières soit les secondes.

Nous sommes donc désormais en présence de deux groupes de sexe différent. Dans le groupe mâle la parenté est définie à toutes fins pratiques en termes de **consanguinité**, dans le groupe de femmes elle l'est uniquement en termes de **filiation**. A cette complémentarité des sexes et des types de parenté vient s'ajouter celle des générations: le groupe masculin ne contient que des générations **alternées** (grand-père/petit-fils), tandis que le groupe féminin nous restitue la génération **intermédiaire** marquée sexuellement de façon évidente (les mères). Ces deux groupes se présentent donc, ainsi qu'il apparaît au tableau suivant, comme les deux parties complémentaires d'un groupe social normal, auquel il manque cependant

Figure 8

COMPLÉMENTARITÉ DES GROUPES MÂLE ET FEMELLE

Groupes:

1

2

Sexe:	mâles	femelles
Parenté:	consanguinité	filiation
Génération:	alternées	intermédiaire

un élément indispensable, à savoir l'**alliance**. Le terme employé par le Décepteur à l'endroit des femmes y faisait d'ailleurs allusion, et il en fut question lorsque Carcajou promit ses jeunes frères aux vieilles femmes pour obtenir d'elles une de leurs filles. Mais une telle alliance exigeait la présence d'un ancêtre commun aux deux groupes. Or n'avons-nous pas vu que le Décepteur jouait le rôle de grand-père plus ou moins mythique par rapport à certains éléments de son groupe? L'alliance, qui interviendra finalement, ne doit-elle pas nous conduire à conclure que cette filiation mythique est également invoquée à l'endroit du groupe féminin? La circularité d'une telle argumentation ne nous échappe pas, mais n'est-elle pas propre à toute réflexion s'attaquant à des problèmes aussi insolubles? Et cette circularité n'est-elle pas en partie atténuée par ce détour à travers un univers utopique, qui permet de combler les lacunes du monde topique en se superposant à lui? (voir la figure 9). La solution de l'impossible problème logique posé par l'origine du régime matrimonial, tient donc finalement à cette dualité de position du Décepteur dans la généalogie: **grand-père** pour les deux groupes et "**sibling**" pour le groupe mâle. S'il accepte de jouer le premier rôle, il justifie généreusement l'alliance entre ses "siblings" et les femmes, sans pouvoir cependant jouir lui-même de ce privilège; si par ailleurs il s'en tient au second rôle par intérêt personnel, la relation de cousinage disparaît ainsi que les possibilités d'alliance entre les deux groupes. Il paraît donc impossible d'expliquer la vie sociale sans se compromettre plus ou moins avec un certain univers mythique. Mais celui-ci, en retour, a ses exigences; le lecteur aura noté l'allusion au prix qu'il faut payer pour que le chef, disposant ainsi par définition de pouvoirs magiques considérables, les

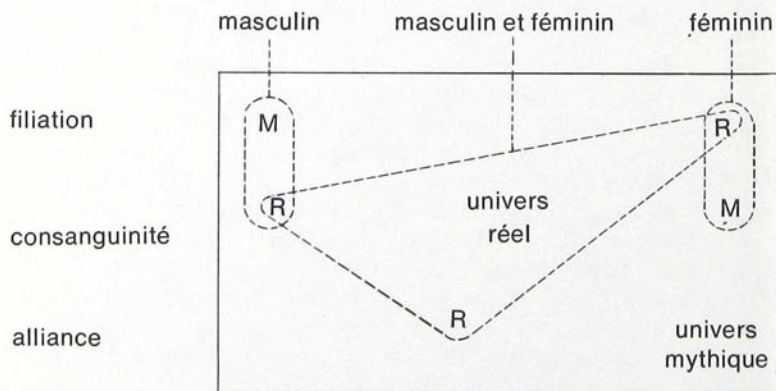
mette au service des gens plutôt que de s'en servir contre eux. C'est ainsi que le don d'une femme enviable au sorcier entraînera l'arrêt de la magie, qui avait jusque là empêché les chasseurs de prendre du gibier. De tout ce marchandage résulte quand même un type **croisé** de mariage, une alliance avec la cousine croisée **patrilatérale** et finalement une règle de résidence **matrilocale**.

Figure 9

ORIGINE DE L'ORGANISATION SOCIALE

PARENTÉ

GROUPES



R et M signifient respectivement **parenté réelle** et **parenté mythique**

En façonnant la fourmi et la jeune oie, Carcajou décrète qu'à l'approche du froid la première devra pénétrer dans l'arbre pourri où il la lance, la seconde devra quitter le marais où il la dépose pour rejoindre alors des régions plus méridionales. Or dans un autre contexte (épisode 8) et pour d'autres motifs, il en fera autant de la musaraigne et de la grenouille, auxquelles il attribuera les mêmes habitats respectifs; **bois pourri** et **marais**. Ces deux espèces seront aussi distinguées selon leur mode de locomotion: l'une se déplace par bonds, l'autre à tous petits pas. Au delà donc des oppositions ne concernant que l'un ou l'autre de ces couples (espèce migratrice/espèce non migratrice, espèce sauteuse/espèce non sauteuse, etc.), on en trouve une qui s'applique aux deux couples. C'est celle qui touche à leur habitat: marais (grenouille et oie) et arbre pourri (musaraigne et fourmi). Cette opposition **marais/arbre pourri** est intéressante, car elle constitue la forme minimum d'une opposition plus radicale (milieu aquatique/milieu terrestre); le marais est du liquide contenant des végétaux tandis que l'arbre pourri est un végétal contenant de l'eau.

Cette oeuvre de création d'écart par le Décepteur, on la retrouve lors de sa descente vers la mer, lorsqu'il lui arrive de conférer à certaines espèces végétales les formes servant aujourd'hui à les distinguer les unes des autres. Mais c'est surtout au moment de son aventure avec les oiseaux aquatiques (épisode 4) qu'on le voit accomplir cette oeuvre de diversification du monde. Celle-ci est alors très bien imagée par les espaces constatés par Huard dans le cercle des danseurs. La classe des *shīshī'pət* est créée par suppression de segments à partir d'un continuum fermé¹. Mais, pour bien comprendre cet épisode, il faut l'examiner parallèlement à celui où Carcajou se travestit en oie (épisode 6) et à celui où il empale deux vieilles femmes (épisode 7).

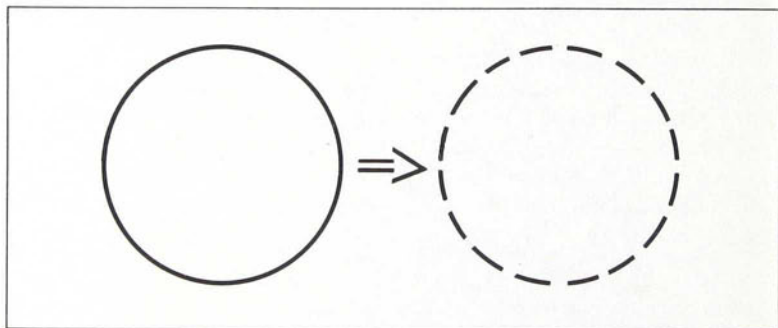
On se souviendra qu'il avait aperçu un groupe d'oies à qui il avait demandé des plumes; chaque oiseau lui en donna une. Il s'en plaça sur les bras et même quelques unes dans l'anus en guise de queue. La vieille oie lui fit ensuite une recommandation; il devrait fermer les yeux lorsque le groupe survolerait les campements indiens, au-dessus desquels s'apprêtait à passer la volée en route vers la cha-

1. Dans le premier tome des «Mythologiques» de Claude Lévi-Strauss, on trouvera une discussion sur diverses représentations du passage mythique de la quantité continue à la quantité discrète (Lévi-Strauss, C. 1964: 61-62).

leur. Arrivés au-dessus des tentes, les oiseaux se mirent à voler en cercle; Carcajou, qui les accompagnait se mit à chanter, ouvrit un oeil et tomba non loin des gens. Deux vieilles s'approchèrent pour déféquer sur lui mais il les tua en les empalant sur des bâtons servant normalement à faire rôtir la viande.

Figure 10

PROCESSUS DE CRÉATION D'ÉCARTS DANS
L'UNIVERS DES *shīshī'pæt*



On n'aura pas manqué de percevoir l'étonnante symétrie entre cette aventure de Carcajou (épisode 6 et 7) et celle où il tua les oiseaux aquatiques (4). C'est pour cette raison que nous avons décidé d'inclure le quatrième texte dans ce premier ensemble sur l'origine de la culture et de l'organisation sociale. La figure 11 met en lumière le parallélisme de ces deux aventures. Nous y avons souligné les traits permettant d'opposer l'une à l'autre les séquences ainsi isolées.

Voici la liste de ces traits:

- | | |
|--------|-----------------------------------|
| (a/a') | terme générique/terme spécifique |
| (b/b') | offrir/demander |
| (c/c') | donner un ordre/recevoir un ordre |
| | en-dessous/au-dessus |
| (d/d') | typique/atypique |
| (e/e') | vie/mort |
| | mer/terre |

- (f/f') arracher/enfoncer
cou/anus
bouillir/rôtir
- (g/g') manger/excréter

Figure 11
CARCAJOU ET LES OISEAUX

Épisode 4

(a) groupes d'oiseaux aquatiques désignés par un **terme générique**.

(b) Carcajou leur **offre** un **A'MUN** qu'il associe à la fête (chant et danse).

(c) **Carcajou leur ordonne** de danser en cercle **dans la tente** en gardant les yeux fermés.

(d) **le plus typique** des oiseaux aquatiques (huard) ouvre un oeil.

(e) cette désobéissance entraîne la **vie sauve** des oiseaux qui volent jusqu'à la **mer**.

(f) Carcajou **arrache** les **PLUMES** des oiseaux, morts d'une morsure **au cou** en vue de les **bouillir**.

(g) **repas** manqué.

Épisode 6 et 7

(a') groupe d'oiseaux aquatiques d'une **même espèce**.

(b') Carcajou leur **demande** des **PLUMES** dont il se recouvre le corps pour se travestir en oie.

(c') **Elles ordonnent à Carcajou** de voler en cercle avec elles **au-dessus des tentes** en gardant les yeux fermés.

(d') **le moins typique** des oiseaux (carcajou) ouvre un oeil.

(e') cette désobéissance entraîne **la mort** des oiseaux qui tombent à **terre**.

(f') **Carcajou enfonce** les **BÂTONS-À-RÔTIR** dans l'**anus** des deux vieilles en vue de les faire mourir.

(g') **excrétion** manquée.

L'examen des séquences b, b', f et f' nous révèle cependant des relations encore plus complexes. Chacune d'elles peut être interrogée en fonction de trois aspects:

- 1 - l'action accomplie
- 2 - l'attitude du sujet
- 3 - l'objet de l'action

Examinons les deux premiers: l'action accomplie et l'attitude du sujet. L'action accomplie se distingue en **donner** et **recevoir**, tandis que l'attitude du sujet de cette action peut être l'**hostilité** ou la **bienveillance**. Si on identifie respectivement par les signes (+) et (-) le premier et le second terme de ces deux oppositions, on constate que nos quatre séquences b, b', f et f' s'organisent de la façon indiquée à la figure 12.

Figure 12

ACTION ACCOMPLIE ET ATTITUDE DU SUJET

	Action	Attitude		
Séquences	b'	-	-	épisode 6 (texte 4)
	b	+	-	épisode 4 (texte 1, 2, 3)
	f	-	+	épisode 4 (texte 1, 2, 3)
	f'	+	+	épisode 7 (texte 4)

Mais ces deux aspects n'épuisent pas le contenu de ces quatre séquences; en chacune d'elles demeure un résidu mis en évidence dans la figure 11, et que nous avons identifié en termes d'**objet de l'action**:

(b) *ā'mun* associé à la fête

(b') travesti de plumes

(f) plumes enlevées pour faire bouillir les oiseaux

(f') bâton-à-rôtir

Les plumes enlevées en (f) constituent en quelque sorte un **résidu** alimentaire de nature animale, tandis qu'en (b') elles représentent un **surplus** de même nature utilisé dans le contexte de la fête. Les plumes sont donc situées en un point intermédiaire entre deux activités culturelles (la **cuisine** et la **fête**). Si on s'attarde maintenant aux objets mentionnés en (b) et (f'), on note d'abord qu'il s'agit dans les deux cas d'objets de nature végétale. Nous retrouvons ici cependant tous les problèmes posés par *ā'mun* (voir la note 48 à la page 54). Dans l'état actuel de nos recherches, disons que *ā'mun* est du végétal **riche, condensé, avancé**. Nous avons parlé de fleurs, de miel, etc. En ce sens les objets *ā'mun* (b) et bâton-à-rôtir (f') sont

complémentaires et doivent, dans une certaine mesure, être considérés comme un seul objet de nature végétale dont la partie la plus éphémère est reliée à la fête, la partie la plus permanente étant utilisée dans une activité d'ordre culinaire. On peut donc cerner un peu plus la nature de *ā'mun* en disant qu'il est au règne végétal ce que les plumes sont au règne animal, à savoir une sorte de résidu d'activité culinaire servant dans le cadre de la fête. Ainsi peuvent être définies, l'une par rapport à l'autre, la cuisine et la fête. Comme corollaire à la relation entre *ā'mun* et les plumes, on peut penser que le bois est au règne végétal ce que les os sont au règne animal. Ce sont ces os que nous retrouvons dans la marmite de Carcajou, après que les gens lui eurent volé la viande des oiseaux auxquels il avait arraché les plumes. N'avons-nous pas rencontré, dans un tout autre contexte, l'association de l'écorce et de la viande (voir page 86)! Et cette marmite vide, remise à Carcajou par Ratmusqué, évoque le faux contenant (*ā'mun*) offert au tout début par Carcajou. Pour en revenir à nos quatre séquences (b, b', f et f'), on notera que dans chaque cas l'objet est détourné de sa fin, ce qui est tout à fait conforme à la psychologie du Décepteur: en (b) nous avons un faux *ā'mun* servant de prétexte à une fête meurtrière pour les danseurs, en (b') nous avons un travesti utilisé dans un contexte qui n'est pas celui de la fête, mais celui d'un curieux retour à la nature, en (f) nous avons des plumes arrachées inutilement puisque le mangeur se fera voler sa viande, enfin en (f') nous sommes en présence de bâtons-à-rôtir servant à empaler des humaines.

Nous croyons avoir démontré que, par les liens étroits entre les épisodes 4, 6 et 7, le quatrième texte fait partie du même groupe que les trois précédents. Un autre élément de preuve réside dans les rapports entre l'épisode 7 du quatrième texte et l'épisode 1 des deux premiers textes. Carcajou avait alors reçu la meilleure extrémité de deux échelles parallèles; l'échelle alimentaire allait du **bas** vers le **haut** ainsi que du **mauvais** au **bon** (poitrine → côtes → cou → tête), tandis que l'échelle sexuelle allait du moins enviable (vieilles femmes) au plus enviable (jeune femme). C'est en faisant converger momentanément les deux échelles que l'astucieux Carcajou obtint du même coup et la **tête** et la **jeune femme**; celle-ci tombera sous lui en l'aidant à ouvrir la bouche de l'animal dont la tête avait été offerte à Carcajou comme repas (d'ailleurs dans une autre version recueillie à North West River, mais qui ne se retrouve pas

comme telle dans cet ouvrage, il est dit que jusque là Carcajou ne faisait l'amour qu'avec des lèvres de caribou!). Un bâton-à-rôtir avait été utilisé pour la cuisson de cette tête. Pour retrouver les extrémités de ces deux échelles, il faut revenir à l'épisode 7: les deux vieilles femmes empalées par Carcajou à l'aide du même bâton-à-rôtir. L'anus est, à bien des égards, l'extrémité négative de l'échelle alimentaire qui, on s'en souvient, allait du bas vers le haut. Quant aux vieilles, ce sont elles que Carcajou avait laissées de côté pour prendre la jeune fille (voir la figure 13, page 123).

Avant de conclure ces quelques remarques sur les textes du premier groupe, il nous paraît intéressant de renvoyer le lecteur aux travaux de Lévi-Strauss sur la mythologie sud-américaine. Dans le second tome des «Mythologiques», il fait état de relations entre le miel, les parures, la cuisine et la fête. A l'examen du graphique se trouvant à la page 25 de son ouvrage, on percevra l'étroite parenté qui existe entre nos mythes du Labrador et les mythologies sud-américaines.

3.3 – La bonne couture et la bonne chasse

On retrouve dans le sixième texte l'épisode de l'anus brûlé (5), qui déjà apparaissait à la toute fin du deuxième texte. Cette fois c'est Carcajou qui s'empale lui-même sur une pierre chauffée, avant de s'adonner à l'autocannibalisme. Les relations entre cet épisode 5 et les épisodes 1 et 7 sont importantes: en 1 c'est l'aliment (tête) qui est en quelque sorte fixé à un végétal, brûlé au-dessus du feu, ouvert et mangé par Carcajou; en 5 c'est le consommateur (son anus) qui s'empale sur un «bâton de pierre» ayant intériorisé le feu, l'anus étant ainsi plus ou moins refermé, et le tout aboutissant à l'autocannibalisme (Carcajou mange son anus rôti). Le premier épisode est donc codé en termes alimentaires, mais il est à peine sous-entendu que l'aliment (tête) pourrait être remplacé par son homologue sexuel, la jeune femme avec laquelle il fait l'amour. A l'épisode 5 aucune référence explicite n'est faite à l'échelle sexuelle. On y trouve cependant l'autre extrémité de l'échelle alimentaire (l'anus). De plus la dichotomie **mangeur/mangé** disparaît complètement. Carcajou s'empale, se fait cuire et se mange, tout ceci évidemment à son insu. A l'ouverture de la bouche de l'épisode 1 correspond la fermeture de l'anus à l'épisode 5; le processus alimentaire est ainsi annulé. Pour retrouver la référence sexuelle de l'épisode 1, il faut retourner à l'épisode 7. C'est là qu'apparaît le

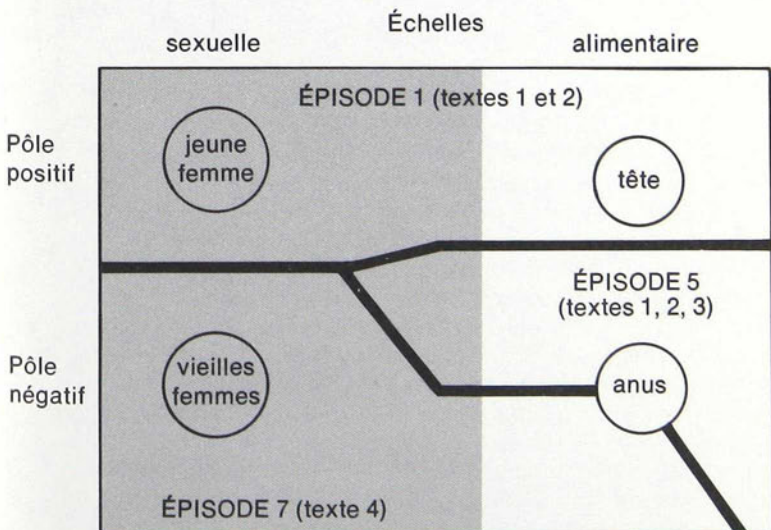
terme manquant: **les deux vieilles femmes** auxquelles Carcajou avait préféré la jeune. La figure 13 illustre ces relations entre les épisodes 1, 5 et 7. En ce qui a trait aux travaux de couture effectués par la musaraigne et la grenouille, et plus particulièrement à leur origine comme espèces animales, nous avons déjà indiqué les rapports qui existent entre l'épisode 1 des deux premiers textes et l'épisode 8 des cinquième et sixième textes (voir page 117).

3.4 – La nourriture et la mort

Nous avons déjà examiné les axes permettant d'organiser la plupart des images contenues dans les épisodes 11, 12, 13, 14 et 15 tels qu'on les trouve au septième texte (Savard, R., 1969 et 1970). Le travail de formalisation fut poursuivi dans le cadre d'une communication (Savard, R., et Lachapelle, C., 1970) dont nous reproduisons un tableau à la figure 14. Voici la définition des huit axes en question:

Figure 13

PARALLELISME ENTRE SEXUALITÉ ET ALIMENTATION À TRAVERS DIVERS TEXTES



NB – La portion ombrée du tableau représente la partie implicite du message.





- A mode de perception de l'animal par Carcajou
- B élément associé à l'animal perçu
- C distance entre le mangeur et le mangé
- C1 distance minimum et parenté
- C2 distance maximum et élément associé
- D mode de cuisson
- E élément associé au mode de perception (A)
- F type de mort du gibier

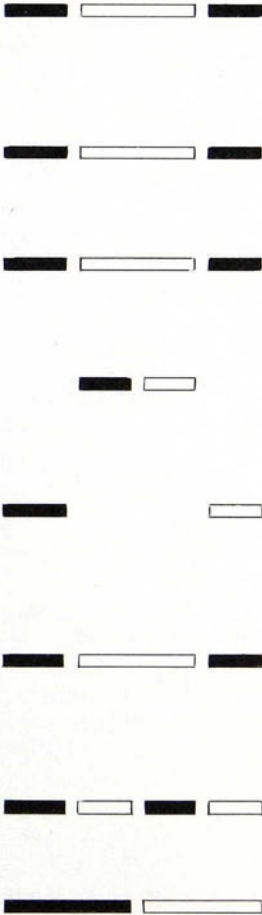
Nous indiquions dans ces travaux, comment le jeu combiné de ces axes organisait un espace à trois dimensions, à la frange duquel se situaient le castor, le pic, l'aigle-pêcheur et le caribou, tandis que la mouffette venait se placer au point de rencontre de ces axes, c'est-à-dire au coeur même de ce bestiaire ainsi spatialisé. Il nous paraissait alors que Carcajou, en imitant ses jeunes frères, se cherchait dans l'univers une niche impossible à trouver pour un personnage aussi ambigu que lui. Et il nous avait semblé que la leçon à tirer de ces frasques répétées consistait à accepter de vivre à proximité du phénomène de la mort. Une telle leçon prend tout son sens lorsqu'on pense que ce mythe relève d'une culture de chasseurs.

Comment ces interprétations antérieures du septième texte résistent-elles à la comparaison avec la nouvelle version de ce récit, à savoir le huitième texte? Des cinq espèces que rencontrait alors Carcajou, il ne reste que le castor et la mouffette mais on retrouve en plus, dans cette nouvelle version, les loups et l'ours. Examinons simplement l'axe important de la distance entre mangeur et mangé. Aux deux oiseaux, qui constituaient dans la première version le point maximum de cet axe, la seconde substitue les loups. Ceux-ci courent durant plusieurs jours pour rejoindre un troupeau de caribous; le vieux loup et Carcajou suivent les jeunes loups, qui eux suivent le troupeau de caribous. Alors que dans ce cas les **fil**s servent à marquer la distance maximum entre le mangeur et le mangé en s'interposant entre l'un et l'autre, c'est encore le **fil**s (du castor) qui, au point minimum de cet axe, sert à marquer la faible distance entre mangeur et mangé; à la viande de son fils, le castor adulte ajoute même un peu de son propre liquide spermique, s'adonnant ainsi à un quasi-autocannibalisme. En plus de marquer ainsi les extrémités de cet axe «distance mangeur-mangé», loups et castor

Figure 14

QUATRE ESPÈCES ET HUIT AXES

	A	B	C	C1	C2	D	E	F	
CASTOR	bruit	eau	minimum	filis	—	cuit	eau	annulée	
PIC	bruit	bois	maximum	—	dans arbre	cru	bois	refoulée	
AIGLE	vue	eau	maximum	—	sous eau	cru	bois	refoulée	
CARIBOU	vue	bois	minimum	épouse	—	cuit	eau	annulée	



déterminent à leur façon les deux termes de l'opposition entre l'eau et la terre. Nous n'avons pas l'intention de compléter l'étude des rapports entre ces deux versions, mais il nous paraît important d'évoquer rapidement ce qu'elles nous fournissent sur le thème des prescriptions concernant la viande et les os du gibier.

L'épisode 11, qu'on retrouve aussi bien dans le septième que dans le huitième texte, mentionnait l'obligation de remettre à l'eau le squelette entier du castor dont la viande venait d'être mangée. On se souvient qu'une griffe fut cachée par Carcajou entre l'écorce (ou la peau) servant de toile de tente et un des poteaux soutenant celle-ci. Il en a résulté un défaut dans le processus de «résurrection» de l'animal. Or, dans l'épisode 10, Carcajou cache au même endroit un peu de viande de caribou, malgré l'interdiction que lui ont faite ses jeunes frères les loups; il en résulte alors, du moins dans l'esprit de Carcajou, une transformation de cette viande en écorce d'arbre. Ne pas remettre tous les os du castor à l'eau entraîne, sur le plan des rapports entre le chasseur et le gibier, un résultat analogue à celui qui est obtenu lorsqu'on refuse de consommer toute la viande du caribou: dans les deux cas le gibier est comme dissocié de son élément naturel. Le castor ne sait plus nager, tandis que le caribou régresse complètement jusqu'à devenir végétal; l'aquatique et le végétal ne pourront continuer à **produire** leur gibier respectif. On se souviendra que cette obligation de tout manger se retrouve à l'épisode 2 (premier et deuxième textes), et qu'il s'agit alors de viande de castor. Le refus de se soumettre à cette prescription entraîne alors la mort des gens par aspersion d'une mouffette géante appelée *wanunu'yew*. Nous avons déjà indiqué que l'attitude prescrite au sujet des os du gibier venait en contradiction avec l'autre prescription consistant à tout utiliser dans le gibier même les os. Nous proposons alors que l'obligation de fermer les yeux, au moment où les os sont brisés pour en extraire la moëlle, pourrait être un moyen de dénouer ce petit conflit dogmatique. La théorie de la viande repoussant sur les os respectés se retrouve en bien d'autres endroits de l'Amérique, et il se pourrait bien qu'elle soit applicable également au squelette humain.

3.5 – Les Indiens et les Blancs

Poursuivant à la manière d'une tornade son oeuvre de création d'écarts, par laquelle un cosmos jusque-là compact s'est peu à peu transformé en un univers ajouré, Carcajou s'en prend alors à

l'espèce humaine elle-même. Le tout a commencé par un rapport sexuel abusif, que souligne très bien le narrateur du dixième texte en intervenant dans son récit pour condamner les rapports entre Carcajou et la jeune soeur de son épouse. Le récit lui-même est assez explicite sur ce point, lorsqu'il indique que le Décepteur utilisa tous les orifices du corps de son épouse pour faire l'amour. L'ancienne version, rapportée par Turner, passait sous silence ces abus, mais précisait que les ancêtres des différentes races (Esquimaux, Blancs, Indiens, etc.) vinrent au monde les uns par le vagin de l'épouse du Décepteur, les autres par l'anus, les autres par les oreilles, et ainsi de suite par les différents orifices du corps de cette ancêtre mythique. La diversité ethnique ainsi créée est comme officiellement reconnue lorsque Carcajou prononce un discours en présence de tous ses enfants. En mettant ainsi fin à l'homogénéité linguistique qui existait alors, Carcajou croyait bêtement éviter à l'humanité future les conflits entre peuples de langues différentes. L'une des versions explique cette bêtise du Décepteur par l'alcool que lui avaient fait absorber les ancêtres des Blancs. Ainsi privé des services de son esprit, Carcajou accumula les critères de différenciation entre Indiens et Blancs: la langue, l'habitation, le mode de production, la richesse.

Figure 15

DIFFÉRENCIATION DES INDIENS ET DES BLANCS

	Indiens	Blancs
Langue	indienne	indo-européenne
Habitation	tente	maison
Production	chasse	agriculture
Richesse	pauvres	riches

Il sera difficile pour quelqu'un de saisir toute la portée de ces dixième et onzième textes, s'il n'a pas eu l'occasion de vivre quelque temps dans une réserve indienne actuelle, située à proximité d'une petite communauté blanche. En bien des endroits les tentes ont disparu, ainsi que la chasse. Ailleurs la langue indienne est

allée les rejoindre dans le passé. Mais la réalité que cherchaient à mettre en lumière ces récits demeure entière. Pour trouver d'autres critères permettant de la caractériser, il suffirait d'aller consulter les statistiques comparées Indiens-Blancs concernant le revenu, les installations sanitaires, la mortalité infantile, etc. Quant à l'alcool, auquel une de nos versions attribue la responsabilité de cette situation, il n'a rien perdu de son efficacité. C'est un des derniers tours que Carcajou a joué aux Indiens. Mais ceux-ci en ont vu d'autres, qu'ils ont réussi à contourner. Le rapide dans lequel ils sont présentement engagés est particulièrement mauvais, comme nous l'avons un peu indiqué dans l'introduction de ce travail. Mais déjà on sent que le principal remou a été localisé: le paternalisme des Blancs que Carcajou lui-même avait inauguré, lorsqu'il avait dit aux ancêtres de ceux-ci qu'ils devraient donner à manger aux Indiens condamnés du même coup à une pauvreté éternelle. Dans un chapitre intitulé "What's the use? The Welfare Traps", le leader indien Harold Cardinal cite les propos suivants tenus par le jeune chef d'un groupe vivant dans une réserve isolée du nord:

"When they offered us welfare, it was as if they had cut our throats. Only a man who was crazy would go out to work or trap and face the hardships of making a living when all he had to do was sit at home and receive the food, and all he needed to live. It seemed as if the government had laid a trap for us, for they knew that once we accepted welfare they would have us where they wanted us . . . Years ago our people were self-reliant. We made our living by trapping and from whatever nature was able to provide for us. Our life was hard. It was not an easy life – we had to use our minds continually to try and find means and ways by which to survive. But we lived like men". (Cardinal, H., 1969: 62).

Qu'est-il advenu de Carcajou depuis sa dernière aventure? Un vieux narrateur de La Romaine le croit en train de faire le guêt près du passage étroit reliant la terre ferme à une île sur laquelle vivent les Indiens. Il empêche les anthropophages (*at'shen*), partageant la terre ferme avec les bons esprits (*mistā'peut*) et les Blancs, de traverser dans l'île pour venir embêter les Indiens. Car ce Décepteur, s'il est responsable du pire, l'est aussi du meilleur. Les jeunes leaders indiens oeuvrant présentement sur la «terre ferme» ignorent peut-être tout de Carcajou; comme lui cependant ils battent le sentier vers des jours meilleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Ahenakew, E. (1929)

"Cree Trickster Tales", *Journal of American Folklore*, vol. 42: 309-353.

Barnouw, V. (1955)

"A Psychological Interpretation of a Chippewa Origin Legend", *Journal of American Folklore*, vol. 68: 73-85, 211-223, 341-355.

Beck, H. P. (1947)

"Algonquin Folklore from Maniwaki", *Journal of American Folklore*, vol. 60: 259-264.

Bloomfield, L. (1930)

Sacred Stories of the Sweet Grass Cree, Ottawa, Impr. du Gouvernement, ministère des Mines, Musée national du Canada, Bulletin n° 60, Série anthropologique n° 11.

Boas, F. (1916)

"Tsimshian Mythology", *Thirty-first annual report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution 1909-1910, Washington: 29-1037.*

Burt, W. H. et Grossenheider, R. P. (1964)

A Field Guide to the Mammals, 2e édition revue et augmentée, The Riverside Press, Cambridge, Massachusetts.

Cardinal, H. (1969)

The Unjust Society, The Tragedy of Canada's Indians, M. G. Hurtig Ltd. Publishers, Edmonton.

Chamberlain, A. F. (1891)

"Nanobozhu amongst the Otchipwe, Mississagas, and other Algonkian Tribes", *Journal of American Folklore*, vol. 4: 193-213.

Comeau, N.-A. (1945)

La Vie et le Sport sur la Côte Nord, Garneau, Québec.

Cresswell, J. E. (1923)

"Folk-Tales of the Swampy Cree of Northern Manitoba", *Journal of American Folklore*, vol. 36: 404-406.

Davidson, D. S. (1928)

"Folk Tales from Grand Lake Victoria, Qué.", *Journal of American Folklore*, vol. 41: 275-282.

Godfrey, W. E. (1967)

Les Oiseaux du Canada, Musée national du Canada, Bulletin n° 203, Série biologique n° 73, Ottawa.

Hallowell, A. I. (1967)

"Ojibwa world view", *The North American Indians, a source book*, (éd. Owen, R.-C., Deetz, J.-J.-F. et Fisher, A. D.), MacMillan Company: 208-235.

Hindley, J. I. (1885)

Indian Legends, Moosh-kuh-ung or the Flood.

Hoffman, W. J. (1896)

"The Menomini Indians", *Fourteenth Annual Report of the Bureau of American Ethnology, to the Secretary of the Smithsonian Institution.*

Jones, W. (1916)

"Ojibwa Tales from North Shore of Lake Superior", *Journal of American Folklore*, vol. 29: 368-391.

Jung, C. G., Kerenyi, C., Radin, P. (1958)

Le Fripon Divin, un Mythe Indien, traduction de Arthur Reiss, Georg éditeurs, Genève (Der gottliche Schelm, éditions du Rhin, S.-A. Zurich).

Leland, C. G. (1884)

The Algonquin Legends of New-England, Cambridge, The Riverside Press.

Lévi-Strauss, C. (1964)

Le Cru et le Cuit, Paris, Plon.

Lévi-Strauss, C. (1966)

Du Miel aux Cendres, Paris, Plon.

Lévi-Strauss, C. (1968)

L'Origine des Manières de Tables, Paris, Plon.

- Morrisseau, N. (1965)
Legends of my people the Great Ojibway, éd. par Selwyn Dewdney,
 Toronto, The Ryerson Press.
- Paget, A. M. (1909)
People of the Plains, Toronto, William Briggs.
- Perrot, N. (1864)
*Mémoire sur les moeurs, coutumes et religions des Sauvages de
 l'Amérique Septentrionale*, Leipzig et Paris, Librairie A. Franck.
- Peterson, R. L. (1966)
The Mammals of Eastern Canada, Toronto, Oxford University Press.
- Peterson, R. T. (1967)
A Field Guide to the Birds, Eastern Land and Water Birds, Second
 revised and enlarged edition.
- Radin, P. (1914)
Some Myths and Tales of the Ojibwa of Southeastern Ontario, Ot-
 tawa, Impr. du Gouvernement, Canada, ministère des Mines, mé-
 moire 48, Série anthropologique n° 21.
- Radin, P. et Reagan, A. B. (1928)
 "Ojibwa Myths and Tales", *Journal of American Folklore*, vol. 41:
 61-146.
- Rogers, E. S. (1967)
The Material Culture of the Mistassini, Ottawa, Impr. du Gouverne-
 ment, Canada, Secrétariat d'Etat, Musée national du Canada, Bul-
 letin n° 218.
- Rousseau, J. (1953)
 «Rites Païens de la Forêt Québécoise: la Tente Tremblante et la
 Suerie», *Cahiers des Dix*, n° 18: 129-155.
- Rousseau, J. (1965)
 «Le Monde Nordique». Cours télévisés au réseau français de Radio-
 Canada. Université Laval, Québec. Leçons 8 à 13.
- Santillana, G. (1965)
 «L'Historien et la théorie de l'information», *Le Concept d'informa-
 tion dans la science contemporaine*, Cahiers de Royaumont, Philo-
 sophie, n° V, Les Editions de Minuit: 2-46.
- Savard, R. (1969)
 «L'Hôte Maladroit, essai d'analyse d'un conte montagnais», *Inter-
 prétation*, vol. 3 n° 4, oct.déc.: 5-52.

Savard, R. (1970)

«Structures Sémantiques et Mythologie. Le personnage du Décepteur dans la littérature orale amérindienne», Symposium sur *Les Structures et les Genres de la littérature ethnique*, tenu à Palerme du 5 au 10 avril 1970 sous les auspices de l'Associazione per la Conservazione delle Tradizioni popolari et de l'Istituto di storia delle tradizioni popolari.

Savard, R. et Lachapelle, C. (1970)

«L'Analyse des mythes et les ordinateurs», communication présentée à un séminaire sur l'analyse des mythes par ordinateur, *Société Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, Congrès annuel 29, 30 et 31 mai 1970, Winnipeg.

Shea, J. D. J. (1881)

First Establishment of the Faith in New France, New York.

Skinner, A. (1916)

"Plains Cree Tales", *Journal of American Folklore*, vol. 29: 341-367.

Skinner, A. (1919)

"Plains Ojibwa Tales", *Journal of American Folklore*, vol. 32: 280-305.

Speck, F. G. (1915)

Myths and Folklore of the Timiskaming Algonquin and Timigami Ojibwa, Ottawa, Impr. du Gouvernement, Canada, ministère des Mines, Commission géologique, mémoire 71, Série anthropologique n° 9.

Speck, F. G. (1924)

"Spiritual Beliefs among Labrador Indians", *XXI International Congress of Americanist*, 266-275.

Speck, F. G. (1925)

"Montagnais and Naskapi Tales from the Labrador Peninsula", *Journal of American Folklore*, vol. 38: 1-32.

Speck, F. G. (1935a)

Naskapi, the Savage Hunters of the Labrador Peninsula, Norman, University of Oklahoma Press.

Speck, F. G. (1935b)

"Penobscot Tales and Religious Beliefs", *Journal of American Folklore*, vol. 48: 1-107.

Strong, W. D. (1929)

"Cross-Cousin Marriage and the Culture of the North-East Algonkian", *American Anthropologist*, vol. 31: 277-278.

Turner, L. (1894)

"Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory", *Eleventh Annual Report of the Bureau of Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution 1889-1890*, Washington: 167-350.

LISTE DES FIGURES

1. La péninsule du Québec-Labrador	18
2. Épisodes, textes et groupes de textes	22
3. Premier groupe de textes	23
4. Variantes de la série végétale	49
5. Deuxième groupe de textes	63
6. Troisième groupe de textes	74
7. Quatrième groupe de textes	99
8. Complémentarité des groupes mâle et femelle	115
9. Origine de l'organisation sociale	116
10. Processus de création d'écarts dans l'univers des <i>shīshīpēt</i>	118
11. Carcajou et les oiseaux	119
12. Action accomplie et attitude du sujet	120
13. Parallélisme entre sexualité et alimentation à travers divers textes	123
14. Quatre espèces et huit axes	125
15. Différentiation des Indiens et des Blancs	127

TRANSCRIPTION DES TERMES AMÉRINDIENS

L'auteur n'étant pas linguiste et encore moins phonéticien, il effectue des transcriptions phonétiques approximatives des termes indigènes inclus dans le texte. Il est conscient du fait que ses transcriptions peuvent comporter des erreurs, surtout en ce qui a trait à la longueur des voyelles. La majorité des termes amérindiens qui ont été transcrits sont montagnais-naskapi. Cependant certains termes cris ont été extraits des textes provenant de Schefferville.

Pour ce qui est des termes amérindiens inclus dans des citations on a conservé la graphie des auteurs dont sont tirées ces citations. Pour connaître la valeur exacte des symboles utilisés par un auteur cité, le lecteur devra se référer à l'ouvrage original.

Les symboles utilisés dans les transcriptions sont les suivants:

p, t, k, b, d, g, s, m, n, se prononcent à peu près comme en français.

sh se prononce comme dans «cheval»

tsh se prononce comme dans «child» en anglais

dj se prononce comme dans «jump» en anglais

k^w correspond à un k labialisé ou arrondi qui n'a pas d'équivalent ni en français ni en anglais

w comme dans «oie»

y comme dans «hier»

u, o, a, e, i, désignent les voyelles. On n'a pas tenu compte du fait que chacune d'elles peut présenter un grand nombre de variations phonétiques. Par exemple, a peut désigner, selon le cas, à la fois le a de «patte» et celui de «pâte».

– au dessus d'une voyelle symbolise l'allongement de cette voyelle

ə correspond au e muet français comme dans «petit»

' précède la syllable sur laquelle porte l'accent tonique

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION	7
1.1 – Les hommes de la viande et les hommes du pain	7
1.2 – Civilisation orale et civilisation écrite	11
1.3 – Le personnage du Décepteur et l'humour indien	13
1.4 – Onze textes des Indiens du Québec-Labrador	17
II. TEXTES ANNOTÉS	23
2.1 – ORIGINE DE LA CULTURE ET DE L'ORGANISATION SOCIALE	23
2.1.1 – Présentation	23
2.1.2 – Premier Texte (Davis Inlet)	24
Épisode 1	24
Épisode 2	26
Épisode 3	27
Épisode 4	28
2.1.3 – Deuxième Texte (North West River)	31
Épisode 1	31
Épisode 2	32
Épisode 3	33
Épisode 4	35
Épisode 5	37
2.1.4 – Troisième Texte (Schefferville)	38
Épisode 4	38

2.1.5 – Quatrième Texte (Schefferville)	39
Épisode 6	39
Épisode 7	41
2.1.6 – Notes	42
2.2. – LA BONNE COUTURE ET LA BONNE CHASSE	63
2.2.1 – Présentation	63
2.2.2 – Cinquième Texte (North West River)	64
Épisode 8	64
2.2.3 – Sixième Texte (Schefferville)	65
Épisode 8	65
Épisode 5	67
Épisode 9	68
2.2.4 – Notes	71
2.3 – LA NOURRITURE ET LA MORT	73
2.3.1 – Présentation	73
2.3.2 – Septième Texte (North West River)	74
Épisode 11	74
Épisode 12	76
Épisode 13	78
Épisode 14	79
Épisode 15	81
2.3.3 – Huitième Texte (North West River)	82
Épisode 9	82
Épisode 10	84
Épisode 11	90
Épisode 15	91
2.3.4 – Notes	92
2.4 – LES INDIENS ET LES BLANCS	99

2.4.1 – Présentation	99
2.4.2 – Neuvième Texte (North West River)	100
Épisode 16	100
2.4.3 – Dixième Texte (North West River)	102
Épisode 17	102
2.4.4 – Onzième Texte (Schefferville)	103
Épisode 16	103
Épisode 17	107
2.4.5 – Notes	108
III. COMMENTAIRES	113
3.1 – Avertissement	113
3.2 – Origine de la culture et de l'organisation sociale	113
3.3 – La bonne couture et la bonne chasse	122
3.4 – La nourriture et la mort	123
3.5 – Les Indiens et les Blancs	126
BIBLIOGRAPHIE	129
LISTE DES FIGURES	135
TRANSCRIPTION DES TERMES AMÉRINDIENS	137

COLLECTION CIVILISATION DU QUÉBEC

Titres parus:

Série ARCHITECTURE

Maisons et églises du Québec
(XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles)

Hélène Bédard

Série ARTS ET MÉTIERS

La poterie de Cap-Rouge

Michel Gaumont

Série CULTURES AMÉRINDIENNES

Carcajou et le sens du monde
(récits montagnais-naskapi)

Rémi Savard

Tshakapesh (récits montagnais-naskapi)

Madeleine Lefebvre

Série PLACE ROYALE

La place Royale, ses maisons, ses habitants

Michel Gaumont

Place Royale, Its Houses and Their Occupants

Michel Gaumont

À la découverte du passé

(fouilles à la place Royale) Michel Lafrenière et François Gagnon

RELIURE
PRÉFONTAINE
THIÉBAUD

BNQ



000 467 096